COPIES DRAMATIQUES & LITTÉRAIRES
J. SCHMITT
PARIS
68, Faubourg Montmartre, 68

L'Aïeul

Pièce

Drame en ~~Cinq~~ 4 Actes et en Prose

M.C.D.2020

(1

Toujours Véra
Auteur de
Vérona

S'Aïeul.

Pièce
~~Drame~~ inédite en ~~cinq~~ 4 Actes et en prose
= de B. Perez Galdós (trésgron)
~~traduit de l'espagnol~~
~~par~~
adaptation de
= Ephrem Vincent. / moyen

Personnages.

Don Rodrigo de Arista Potestad
comte d'Albrit.

Nell
Dolly } ses petites filles.

Lucrecia, comtesse de Saïn, belle-fille du comte, mère de Nell et de Dolly.

Senen, ancien domestique des Saïn, devenu fonctionnaire.

Fenancio, ex-colon des domaines de Saïn, devenu propriétaire de la **Pardine.**

Gregoria, sa femme.

Le Curé, (don Carmelo.)

Le Médecin, (~~Santiago~~ Salvador Angulo.)

L'Alcalde, (don José Monedero.)

Don Pio Coronado, précepteur des fillettes.

L'Action se passe, suppose-t-on, dans une ville ~~du Nord~~ de l'Espagne désignée sous le nom imaginaire de Jeusa (prononcer Kerouça.) Les principales scènes se déroulent dans la propriété rustique de la Pardine.

Epoque contemporaine.

M.C.D.2020

Acte 1er.

Un épais massif d'arbres devant le manoir seigneurial de la Pardine.

Au fond, une allée ombreuse ~~profonde~~ de peupliers, dgt l'entrée principale de la propriété. - A droite, la façade de la maison, - vénérable, ~~antique~~ et noble morceau d'architecture ancienne, flanqué des écussons des Saïn et des Potestad. - A gauche, bien tondue, une haie de cyprès avec une petite porte rustique, qui mène à un potager. - Les arbres très gros avec de robustes troncs projettent de l'ombre sur toute la scène qu'ils couvrent d'une voûte d'épais feuillage.

A l'entrée de la maison, une table ronde en pierre, des sièges rustiques, et des bancs.

C'est le jour; en été.

M.C.D.2020

Scène 1ère

Gregoria, ramassant dans une corbeille divers légumes entassés sur la table. Fenancio, qui entre par le fond.

Gregoria, joyeuse de le voir.

Ah! Fenancio ... te voilà enfin!

Fenancio, tout en sueur et s'essuyant le front.

Brrr! Quelle température!

Gregoria, curieusement.

Et sais-tu quelque chose en fin de compte? Ce que l'on a dit, est-il vrai? Aurons-nous la Comtesse à Jerusa?

Fenancio, de mauvaise humeur.

Oui. As-tu déjà vu mauvaises nouvelles?

Gregoria, après une pause.

Et quand arrive-t-elle?

Fenancio.

Aujourd'hui même; mais ras-

-sure-toi, elle logera chez l'Alcalde.

Gregoria.

Moins de mal, alors. Mais dis moi... Si le seigneur comte arrive de son côté, c'est la rencontre de l'eau et du feu.

Fernancio.

Eh! mais, ils se disputeront, aujourd'hui comme hier. Beau-père et bru enragent dès qu'ils se trouvent ensemble. Pour Monsieur le comte, je suppose que nous aurons à le loger.

(ceci à Grégoria)

Gregoria.

En doutes-tu? Il ne manquera pas de venir? Je me demande si le hasard les amène et les jette ici l'un dans l'autre... ou s'ils se sont donné rendez-vous pour traiter d'affaires de famille. La mort du jeune comte n'est pas sans avoir amené des complications.

Fernancio.

Est-ce que je sais? La comtesse Lucrecia viendra comme d'habitude voir ses filleltes.

M.C.D.2020

Gregoria.

Ah! la mauvaise bête! elle les tient à l'écart, afin de pouvoir rôder et s'amuser à son aise dans son Paris du diable et dans ses An-gleterres. La Drôlesse! Ah! Fenan-cio, je comprends que le beau-pè-re, le seigneur comte d'Albrit, ~~qui est~~ le premier gentilhomme d'Espagne, (Qu'on se le dise bien!) voie d'un mauvais oeil cette étran-gère damnée dont s'éprit comme un fou son malheureux fils, au-jourd'hui défunt... mais, ce qui ne veut pas entrer dans ma cer-velle, c'est qu'il vienne ici, sa-chant qu'il risque de ~~se jeter dans elle~~ la rencontrer... il n'en sait rien, alors; qu'en penses-tu, mon homme?

Fenancio, fouillant dans la corbeille aux légumes.

Nous saurons tout-à-l'heure, s'ils viennent tous deux à point donné, oui si le hasard les fait se croiser à Jerusa! Ah! ils nous arriveront,

M.C.D.2020

elle et lui, avec des ongles bien affilés... Crois-moi... on pourra bien retrouver à terre des mèches de barbe blanche et des cheveux blonds et même des éraflures... car si le comte Rodrigo aime sa bru comme une douleur de dents, celle-ci le lui rend bien et le paie de la même monnaie.

Gregoria.

C'est mon avis. Et le pauvre don Rodrigo vient probablement nous demander à manger.

Fenancio.

Ainsi, l'ai-je pensé dès que j'ai appris son voyage.

Gregoria.

On sait maintenant qu'il n'a pas rapporté d'Amérique un brin de cette poudre d'or qu'il y allait chercher.

Fenancio

Il est parti par l'orage et revenu par la tempête. Quand il s'embarqua pour là-bas, il avait perdu toute

sa fortune... Il avait l'espoir d'en recueillir une autre, celle que lui offrait le gouvernement du Pérou pour certaines mines d'or possédées jadis par son aïeul, celui qui fut vice-roi !... Mais Il ne trouva là-bas que disgrâces et revint pauvre, comme un rat d'église, malade, quasi-aveugle, apesanti seulement par l'âge, car il a passé les soixante-dix ans... Ensuite son fils mourut, son fils qu'il adorait...

Gregoria, maniant une poignée de fèves.

Pauvre seigneur ! Fernancio, soyons bons pour lui.

Fernancio, philosophant avec une tomate qu'il prend dans la corbeille.

Oui, oui_ qu'il ne s'en aille pas, disant qu'on n'est pas chrétien ! Qui l'aurait pu penser ! Nous autres, Gregoria, donnant à manger au Comte d'Albrit, au grand, au puissant seigneur qui compte dans sa

M.C.D.2020

parenté une Kyrielle de princes
et de rois, à celui qui était maî-
-tre encore, il y a quelques vingt
ans des domaines de Saïn, de
Jerusa et de Polan. Dites-moi
après cela que le monde ne tour-
-ne pas...

Gregoria.

M'est avis que le comte vient voir
ses petites filles, oui, Fenancio, il
vient chercher une affection qui
console son âme solitaire...

Fenancio.

Ne nous mettons pas l'esprit à l'en-
-vers pour savoir quel but poursuit
le seigneur comte d'Albret: Eh!
mais, dis donc, sais-tu qui pour-
-rait nous renseigner? Eh mais,
Senen.

Gregoria.

Depuis hier, il est à Jerusa: les pe-
-tites l'ont vu elles m'ont dit qu'il
était devenu un mossieu.

Fenancio.

Employé gouvernemental, fonction-

-naire, comme on dit, s'il vous plaît, au bureau des finances de Durante, celui-là même qui fut domestique chez la Comtesse! En récompense de ses bons services, elle lui a donné des recommandations, de l'avancement; d'un va-nu-pieds, elle a fait un personnage.

Gregoria.

Elle le protège, dit-on, parcequ'il lui servait de factotum, de cache-jeux pour ses...

Fernancio.

Chut! Attention... il va venir...

Gregoria, baissant la voix.

Oui, de confident pour ses frasques amoureuses. Toujours est-il que chaque fois que la Comtesse vient ici, Senen surgit et ne lui laisse aucun répit avec ses quémanderies importunes, recommandation par ci, lettre au chef par là, lettre au ministre ou au diable, que sais-je? Et comme Madame jouit d'une grande influence et comme elle mène

tous ces grands personnages à la baguette.

Fenancio.

Senen est habile. il passerait par le trou d'une aiguille.

Gregoria, vivement.

Il me semble que j'entends sa voix.

Fenancio.

C'est lui, parfaitement. (regardant par le fond.) Le voilà qui bavarde avec José Maria... Sainte patience, et moi qui l'attends ingénûment ici et qui brûle de savoir...

Gregoria.

Appelle-le.

(Tous deux vont au fond.

Fenancio, appelant.

Senen, maudit Senen!

Gregoria, impatiente.

Il ne se grouille pas plus qu'une solive. En voilà un amuseur. Va le chercher, Fenancio.

(Fenancio s'éloigne. Gregoria reste dans le fond, le dos au public. - Nell et Dolly apparaissent à gauche, venant du jardin.

elles ne veulent pas être vues de Gregoria et de Fenancio : toutes deux marchent sur la pointe du pied, Dolly va devant, explorant le terrain.)

Scène 2e

Nell et Dolly, dans le fond, **Gregoria et Fenancio.**

Nell.

Attention, Dolly... ils vont nous voir.

Dolly.

Ils nous obligeraient à rentrer.

Nell, à voix basse.

Dis-moi; ne pourrions-nous pas aller au bois en passant par le patio?

Dolly.

Il vaut mieux prendre par l'avenue.

Nell.

Oui, mais ces brutes là-bas nous coupent le passage.

Dolly.

Attends une seconde.

M.C.D.2020

Nell, regardant Gregoria.

Si ce n'était...

Dolly, qui s'est avancée en exploration, et retourne brusquement.

Attention : les voici.

Nell.

Sauvons-nous.

(Avec rapidité, elles retournent au jardin.)

Dolly.

Par ici. Allons dans la pépinière.

Nell.

Oui, fuyons, fuyons.

(Elles se sauvent à gauche.)

Scène 3e

Gregoria, Fenancio, Senen.

Fenancio, qui l'a pris par le bras.

Le drôle voulait m'échapper.

Gregoria.

Oui, cette fois-ci, tu tiens le poisson par l'ouïe.

Senen.

Mon cousin m'avait arrêté pour me conter les fredaines de sa

belle-mère. (à Gregoria.) Holà!
Gregoria, toujours gaillarde!

Gregoria.

Et toi, quelle prestance! Et que
tu sens bon, misérable. Te voilà
fait comme un prince.

Senen.

Il faut bien se soigner un brin.
On est esclave de sa position.

Fenancio, impatient.

Voyons de suite, ces nouvelles...

Senen.

La comtesse arrivera à Saïn par
le train de midi cinq. J'en ai reçu
avis. (Il montre une dépêche.) J'ai pré-
-venu immédiatement l'alcalde
qui n'était pas sûr de l'heure d'ar-
-rivée.

Gregoria.

Et don José ira l'attendre ~~en voiture~~ la voiture de
à la station.

Fenancio.

Naturellement.

Senen, s'asseyant avec
indolence. Il veille ~~à user~~ d'un langage

~~choisie~~.

Et nos édiles... Oh! lui préparent une grande réception, une ovation enthousiaste.

Gregoria.

A ta patronne.

Senen.

A celle que j'ai servi! Il serait mal qu'on ne fit pas de réception à l'illustre dame à qui Jerusa doit la poste & le télégraphe, la grande route de Forbes et nombre d'autres grâces. ~~C'est à son influence en haut lieu qu'on les doit.~~

Gregoria.

Mais s'il y a des réjouissances, doña Lucrecia séjournera donc ici plus longtemps qu'à l'ordinaire.

Senen.

Peu probable; car en quittant Jerusa, elle va à Feraud où elle est invitée chez les Donestève.

Fenancio.

Et du comte, On ne sait rien?

Véra

Senen.

Son Excellence devait arriver à Saïn hier au soir ou ce matin par le premier train. Aussi, je ne m'explique pas, mon cher Fenancio que tu ne l'aies pas déjà sous ton toit.

Gregoria.

Probablement, il est allé à Polan visiter le tombeau de sa femme, la comtesse Adelaïde.

Fenancio.

Voyons, Senen. Tu connais tout... naturellement. Tu as vécu dans l'intimité de la famille. Tu es au courant des usages, de la façon de penser de chacun, des discordes et des bisse bis, dis nous — ... Don Rodrigo et sa bru ... se rencontreront-ils accidentiellement, où est-ce que ...?

Senen, avec assurance et importance.

Non, rendez-vous a été pris à Jerusa.

Gregoria.

Qu'est-à-dire? Et pourquoi se donnent-ils rendez-vous ceux qui s'abhorrent? Pourquoi faire?

Senen.

Le contraire de ce que font les amoureux. Les amoureux s'embrassent, ceux-ci se mordent.

Fenancio.

Bah! c'est donc une manière de défi.

Gregoria.

Le comte qui n'a pas vu sa bru depuis son départ pour le Pérou aura à régler avec elle quelqu'affaire d'intérêt.

Fenancio.

Affaire d'intérêt ou affaire d'honneur: ceci n'est un secret pour personne, mon petit Senen, que ta protectrice, la comtesse... mais je ne veux pas redire.

Senen.

Non, redire c'est toujours maladroit.

Fenancio.

Tu as raison, Senen.

M.C.D.2020

Senen.

Je ne sais rien, sinon que le vieil Albrit qui, jusqu'à présent et depuis la mort de son fils n'avait pas quitté Valence, vient d'écrire à la comtesse.

Fernancio, en riant.

Pour lui demander de l'argent.

Senen.

Tu n'y es pas, mon cher; pour lui proposer une entrevue aux fins de régler d'importantes affaires.

Gregoria.

Affaires de famille: la comtesse ne veut pas de disputes à Madrid, parceque là, il peut y avoir du scandale et des gens peuvent voir, raconter et même écrire; aussi, lui donne-t-elle rendez-vous dans ce coin perdu de Jerusa où vivent quatre nigauds; s'il y a tapage, on en reste là, un vêtement maculé se nettoie facilement dans une bonne maison! Eh bien! Monsieur le courtisan, dites-moi si je n'entends pas mon

monde ?

Venancio.

Dis que ma femme n'est pas fine ?

Senen, riant et avec galanterie.

Elle sait mieux que grec et latin ! ~~et certes elle ne manque pas de finesse~~.

Gregoria.

Je le prouverai, mais raconte-nous par le pourquoi et le comment, les motifs de haine que nourrit la comtesse à l'égard de son beau-père ? Tu sais tout ce qu'on dit de ta señora, ça peut être faux... Voyons, est-ce faux ?

Senen, avec emphase.

Vous me permettrez, mes chers amis, de ne pas mal parler de ma bienfaitrice. Je puis seulement vous dire qu'elle a un coeur tendre, une noble et franche et même excessive bonté, ~~poussée à l'extrême~~. Ne lui demandez pas d'hypocrisie, cela non. C'est une femme, très spontanée. Elle plaint

les malheureux ; elle console les affli-
-gés, et comme instruction je ne con-
-nais pas sa pareille : elle parle qua-
-tre langues et dans chacune d'elles,
elle sait dire des choses qui enchan-
-tent et énamourent.

Fenancio.

Toutes ces langues, en connût-elles
davantage, ne suffiraient pas à con-
-ter les horreurs qui courent sur elle
en simple castillan.

Senen, montrant la science
qu'il a acquis dans les cafés.

Des horreurs ! N'en tenez pas cas.
Etre honnête, ne pas l'être, un
point de vue qui varie selon le
pays et la civilisation. Chaque ci-
-vilisation elle-même varie dans
ses appréciations. Prétendrez-vous.
que la moralité soit la même dans
des régions patriarchales, disons
primitives, telles que ce pauvre pays
de Jerusa et dans nos opulentes cités ?...

Gregoria.

En voilà une langue dorée ; à toi,

le pompon pour donner des mi-
-graines.

Fenancio, se levant.

Allons, à l'ouvrage, Gregoria. Si
Monsieur le comte ~~vient~~ arrivait, il faut
songer à lui préparer un logement.

Gregoria, inquiète.

Dis-moi, Senen, pourvu qu'il ne
vienne pas à l'esprit de doña Su-
-crecia de nous enlever les petites?

Senen.

Ne craignez rien : le dépôt qui vous
a été confié, vous restera. La com-
-tesse préfère vivre seul et libre. La
présence de ses filles à ses côtés,
dans la société, la vieillit. Or, son
dada sera toujours de rester jeune
~~et de le paraître~~.

Fenancio.

Elles deviennent grandelettes, ca-
-marade, les petites. Un jour, il
faudra bien les emmener à Ma-
-drid pour les marier.

Gregoria, ~~avec malice~~

~~La mère est ce qu'elle est, une~~

M.C.D.2020

louve, une gothon, mais Dorothée
et Léonor en rien, en rien, dis-je,
ne lui ressemblent.

Fernancio.

Coeurs d'or et corps en vif argent:
âmes pures dignes d'être les anges
de Dieu, comme dit Don Carmelo,
notre curé.

Senen, se lève paraissant
-nant avec inquiétude qu'il a oublié quel
-que chose.

Bon, eh bien! en voilà d'une, par
exemple!

Fernancio.

Qu'y a-t-il?

Senen.

On parle, on parle et j'oublie la com
-mission de l'Alcalde.

Gregoria.

Pour nous autres?

Senen.

Mais oui. Amenez-lui immédia
-tement ces demoiselles pour que la
Comtesse les trouve à son arrivée.

Fenancio.

C'est compris. Et elles déjeuneront mangeront là. bas ?

Senen.

Sont-elles ici ?

Gregoria.

Non. La leçon ce matin a été un peu terminée, elles sont écoutées ce saint homme de Fio Coronado, leur professeur ayant dû donner un coup d'oeil à sa terrible maisonnée.

Fenancio.

Elles doivent être au jardin.

Gregoria.

Du tout.

Fenancio, allant du côté du jardin.

Voyons toujours.

Gregoria.

Puisque je te dis qu'elles n'y sont pas... je n'ai pas quitté le jardin de la matinée. Je suis sûre qu'elles sont dans leurs allees de prédilection.

Senen.

Et vous les laissez aller seules au bois?

Fenancio.

Elles vont seulettes et tout le monde

les respecte.

Gregoria.

De jeu en jeu et court que te court,
elles ~~vont être~~ seront à une demi-lieue
de Jerusa.

Fenancio.

Et il va falloir aller jusqu'à ce
qu'on les rencontre.

Senen.

Si vous le voulez bien, moi-même
j'irai. Elles ne savent donc pas
qu'aujourd'hui arrive leur maman?

Gregoria.

Elles n'en savent rien... pauvres en-
-fants!

Senen.

Eh bien! Je veux leur porter cette
nouvelle. J'y vais de suite.

Fenancio.

Tu les trouveras sûrement sur la li-
-sière ~~du bois~~ du bois, en bas sur la route de
Polan.

Gregoria.

Va vite et ramène-les.

(Elle ramasse les légumes dans la corbeille.)

M.C.D.2020

Fenancio.

Et nous, à la maison!

Gregoria.

En effet, le temps court et rien n'est préparé.

Senen.

Allons, à tout-à-l'heure.

(Il va par le fond.)

Fenancio, le voyant partir

Quel oiseau!

Gregoria.

Dis donc une anguille.

(Fenancio ramasse dans une autre corbeille les légumes qui restent sur la table. Tous deux rentrent dans la maison.

Scène 4e

Nell et Dolly, apparaissent au dessus de la haie et attendent la sortie de Gregoria et de Fenancio pour entrer en scène.

Nell.

Loué soit Dieu! ils nous laissent enfin la place.

Dolly.

Que faisons-nous? Allons-nous

dans le bois?

Nell.

Oh! non, je suis fatiguée.

(Elle s'assied à terre.)

Dolly.

Et moi je suis engourdie. Je veux courir.

(Elle saute et bondit parcourant la scène, rapidement.)

Nell.

Tu n'es pas lasse, Dolly?

Dolly.

Si je m'écoutais à l'instant même, j'escaladerais ce grand chêne et je me poserais sur la dernière branche.

Nell.

Et tu mettrais tes vêtements en morceaux.

Dolly.

Je les recoudrais. Je sais coudre aussi bien que toi. Je parie que je monte.

Nell.

Non, reste tranquille. On nous prendrait pour des petites du village.

Dolly, qui se balance suspendue à une branche.

Bah! être petite fille du village, le paraître? Peu m'importe. Dis donc, Nell, aimerais-tu marcher pieds nus.

Nell.

Oh! non!

Dolly.

Moi si, pour faire enrager les cordonniers. (Voyant Nell tirer un livre.) Que fais-tu?

Nell.

Je veux repasser ma leçon d'histoire. Nous avons suffisamment couru: à présent, étudions un peu. Souviens-toi, ma Dolly, hier don Pio t'a dit que tu ne savais pas un traître mot d'histoire ancienne et moderne, et en bonnes formes, il t'appelle simplement: âne.

Dolly.

Âne, lui-même... Il y a quelque chose que je sais mieux que lui: je sais que je ne sais rien et don

Pio ignore qu'il ne sait rien de rien.

Nell.

C'est vrai : mais il faut étudier, ne serait-ce que pour voir le visage épanoui de notre professeur quand nous lui ferons une bonne réponse. Ce don Pio! C'est la bête du bon Dieu! Allons viens, étudions un peu. Sais-tu que tout ce fatras des Rois Goths est un effroyable casse-tête.

Dolly.

Le diable les emporte tous. Il y en a cent sans compter leurs femmes, des noms qui arrachent le gosier quand il est possible de les retenir.

Nell.

Aucun, plus antipathique et plus ennuyeux que ce Mauregato.

Dolly.

Une vraie brute!

Nell.

Bien sûr; et il fallait lui donner un tribut de cent vierges chaque année pour l'apaiser.

M.C.D.2020

Dolly.

C'est ce que don Carmelo appelle un sacrilège appetit.

Nell.

La vérité est que l'histoire nous fait voir mille drôleries et des anec-dotes bien insignifiantes.

Dolly, s'asseyant près de sa sœur.

Figure-toi que nous allons être obli-gées d'apprendre qu'il existe un certain Jules César, un vrai luron. Il parait qu'il fut tué par un nom-mé Brutus? Et que m'importe. Que diable m'importent ces racon-taines-ci, Madame l'histoire.

Nell.

Mais, Dolly, il faut l'érudition... ne voudrais-tu pas être érudite?

Dolly.

Veux-tu la vérité? J'en ai assez de l'érudition depuis que j'ai vu Senen, te souviens-tu quand il vint ici, il y a deux mois, croyant y voir maman.

M.C.D.2020

Nell.

Oui, à chaque instant, il y allait de son moyen âge et d'un tas d'autres époques.

Dolly.

Qu'avons-nous à voir avec le moyen-âge et les temps anciens? Un beau jour, il se mit à parler des maux de dents de la reine Cléopâtre.

Nell.

Et une autre fois des engelures de doña Urraca.

Dolly.

~~Il faut cependant avoir~~ un peu d'instruction! Maman dans chacune de ses lettres nous recommande de nous instruire et d'être bien appliquées.

Nell.

Maman nous adore: mais elle ne veut pas de nous auprès d'elle. (avec tristesse.) Pourquoi cela?

Dolly.

Pourquoi, pourquoi... Elle nous l'a dit souvent. Nous sommes nées avec une faiblesse de constitution et pour

M.C.D.2020

en triompher il nous faut l'air des champs. Maman agit avec prudence, et elle nous emmènera quand nous serons plus grandes, c'est certain : Rien ne presse.

Nell.

Oh ! non ! rien ne presse.

Dolly.

Veux-tu, moi, j'aime la campagne.

Nell.

Et moi, j'adore la solitude.

Dolly.

Dans la solitude, on vit plus heureux que dans le monde. Veux-tu que je te dise ma devise : "Plus vous êtes près de la nature, plus vous êtes heureux !"

Nell.

Cela non, Dolly, et la civilisation...

Dolly.

Elle m'ennuie la civilisation, depuis que j'entends en parler avec tant d'emphase, notre cher Alcalde, lequel est devenu un personnage puissant en fabriquant du vermicelle

Nell, mordant la tige d'une fleur.

Pour moi, je ne veux pas être tout à fait sauvage, mais je n'aimerais pas une civilisation selon le style de don José Monedero. (Brusquement comme quelqu'un qui revient à soi et se reprend.) Mais, le temps passe et nous n'avons pas regardé une ligne.

Dolly.

Le jour est si beau !

Nell, donnant à sa soeur le livre d'histoire.

Ecoute, tu vas lire tout haut et nous apprendrons ainsi toutes deux en même temps.

Dolly, prenant le livre et se levant d'un saut.

Allons, passe-le moi. Sais-tu, l'idée qui me trotte...? C'est qu'il faut aussi instruire les oiseaux... La science ne doit pas être réservée pour nous seules.

(Elle lance le livre dans les airs avec force.)

M.C.D.2020

Nell.

Tu es folle, que fais-tu ?

(Le livre décrit une courbe, il s'accroche à une branche sur la gauche.)

Dolly.

Tu le vois.

Nell.

Voilà une belle escapade ! Comment le ravoir maintenant ?

Dolly.

Inutile. Les oiseaux pourront apprendre maintenant ce que firent Alexandre ~~le grand~~, Attila et le Maure Mauza.

Nell, riant.

Ah ! tout cela est bien indifférent aux oiseaux.

Dolly.

Et à moi !

Nell.

En voilà un ennui. S'il passait un gamin par là, il pourrait grimper.

Dolly.

C'est moi qui vais grimper.

(Se disposant à escalader l'arbre.)

M.C.D.2020

Nell, la retenant par la robe.

Non, non, tu te romprais le cou.

Dolly.

Attends, je vais jeter des pierres. Si je l'atteins, il tombe.

Nell.

Il y a du vent ... Il faudrait un coup de vent pour faire voler le livre.

Dolly.

Ah! non, il est trop lourd. (Jetant des pierres.) Attends un peu, brigand. Fas-tu descendre, viens ici?

Nell, entendant des pas.

Assez, Dolly, Voici du monde. Quelle tenue, on te prendrait pour une mendiante du pays.

Dolly.

Eh! que m'importe?

Nell.

Reste tranquille. (Regardant par le fond.) C'est un homme, un monsieur. Vois-tu? Regarde?

(Le Comte d'Albrit apparait par l'avenue du fond, il marche lentement.)

Dolly.

Je ne vois pas.

M.C.D.2020

Nell.

Regarde-le ... Il nous a vues et il s'est arrêté : le voici comme une statue. Il ne nous quitte pas des yeux.

(Le Comte s'arrête au fond et les contemple, immobile.)

Scène 5e

Nell et Dolly, don Rodrigo de Arista, Potestard, comte d'Albrit, marquis des Barta-nes, Seigneur de Jerusa et de Polan, Grand d'Espagne, etc.

(C'est un beau et noble vieillard, à longue barbe blanche, grosse figure, légèrement courbé. Il a revêtu un bon habit de voyage assez usé. Il est chaussé de grosses chaussures et s'appuie sur un bâton noueux. Tout son accoutrement révèle le malheur et la fin d'une personnalité illustre.)

Nell, l'observant peureuse.

C'est un pauvre vieux. Pourquoi nous regarde-t-il ainsi ? Veut-il

nous faire du mal ? Sais-tu que
j'ai peur, Dolly ?

Dolly.

Moi aussi. Est-ce un mendiant ?

Nell.

Si nous avions de la monnaie, on
lui donnerait quelque chose ... Aïe!
il ne bouge pas.

Dolly.

En ce moment, il a les yeux fixés
sur nous ...

Nell.

Il ne nous fera rien, je le crois.

Dolly.

Le mieux est de lui parler.

Nell.

Parle-lui ... Dis-lui ... Seigneur, men-
-diant.

Dolly.

Ce n'est pas un mendiant. Il res-
-semble plutôt à un honnête hom-
-me mal vêtu. Ah! Nell, je connais
ce visage.

Nell.

Moi aussi, je l'ai vu quelque part,

aïe, aïe ! (Elles se serrent l'une contre l'autre pour se protéger mutuellement.) Il s'approche ... il nous fait signe ...

Dolly.

On dirait qu'il pleure. Pauvre homme !

Le Comte, s'avançant avec une voix grave.

Chers enfants, ne craignez rien. N'êtes-vous pas Léonor et Dorothée ?

Nell.

Oui, monsieur. Ce sont nos noms.

Le Comte, arrivant à elle.

Eh bien, embrassez-moi. Je suis votre aïeul. Ne me connaissez-vous pas ? Il s'est passé des années depuis que je vous vis la dernière fois. Vous étiez alors si petites et si charmantes. (Il les étreint et les embrasse au front.)

Dolly.

Grand'père.

Nell.

Je le disais bien : je le connais.

Dolly.

Nous te connaissions par ton portrait.

Le Comte.

Et moi je vous reconnais par la voix. Je ne sais ce qui dans le timbre clair de vos petites voix, remue toute mon âme : comment se fait-il que les deux sons me paraissent un seul ? Laissez-moi bien vous regarder : en serait-il de vos visages comme de vos voix ? Je ne puis vous voir à mon aise, mes chers enfants : je suis presqu'aveugle.

Nell.

Quelle agréable surprise tu nous as faite, grand'père : figure-toi que nous avions eu peur de toi.

Le Comte.

Peur de moi, qui vous adore ?

Dolly.

Seven nous avait dit que tu viendrais, mais nous ne croyions pas que tu arriverais si vite.

Nell.

Et pourquoi n'as-tu pas profité de la diligence, comme eux ?

Le Comte.

J'ai en profonde horreur le mouve-

-ment de ces galères et rien que l'idée de venir emprisonné entre les coudes de voisins grossiers et stupides... non! non! J'ai préféré m'en venir à pied sans autre compagnie que celle de ce bâton qui m'a été offert par un berger de mon temps, rencontré à Polan, figurez-vous l'âge que doit avoir cet homme. J'étais un enfant et lui un garçonnet haut comme une perche, quand il m'emmenait huché sur ses épaules à travers la montagne.

Nell.

Alors tu viens de Polan?

Le Comte.

C'est là que j'ai passé la nuit dans la cabane de Martin Paz... De là, ~~je suis venu~~ j'ai suivi, un pas poussant l'autre, ~~le long de~~ la bordure du ~~chemin~~ route, l'esprit perdu dans les souvenirs de mon temps. Ah! Tous les chemins, tous les sentiers du pays me connaissent, ils me connaissent les arbres, les rochers, et les ronces qui

les tapissent ... jusqu'aux oiseaux
qui me semblent les mêmes que
dans mon enfance. Toute cette su-
-perbe nature fut pour moi comme
une nourrice. Vous ne pouvez com-
-prendre, fillettes innocentes, pour
qui la vie commence quel tendre
sentiment se mêle à une invincible
tristesse quand je parcours ce pays.
La souffrance se mêle au bonheur
pour faire revivre sur mes pas cho-
-ses et gens. Il me semble que tout
ce qui m'entoure me voit et me re-
-connaît, depuis la mer immense
jusqu'à l'insecte presqu'invisible,
tout ce qui vit ici, reste en suspens...
- je ne sais comment dire, oui, s'ar-
-rête et regarde pour voir passer l'in-
-fortuné Comte d'Albrit.

(Les deux fillettes sourirent.)

Dolly.

Appuie-toi sur mon bras grand'père.

(Chacune d'elles lui prend un bras.)

Nell.

Et maintenant, entrons.

Le Comte, avec profonde émotion.

Ah! Je suis dans la Pardine! Oh! infinie tristesse, larmoyante amertume des choses.

(Il reste en extase comme dans une oraison mentale.)

Scène 6e

Le Comte, Nell et Dolly, Seuen, qui entre, affairé, par le fond.

Seuen.

Le Comte ici .. et avec les enfants ... Et moi qui les cherchais dans le bois. Que le Seigneur comte d'Albrit soit le bienvenu dans la terre de ses ancêtres, quel joli groupe fait votre Excellence entourée de ces deux anges!

Le Comte.

Qui me parle?

Nell.

C'est Seuen, cher papa.

Dolly.

Tu le connais bien?

M.C.D.2020

Senen.

Senen Corchado, seigneur, celui qui fut, je ne rougis pas de le dire, au service du comte de Laïn.

Le Comte, joyeux.

Ah! oui, oui. Tu es ... Ah! ah! Je suis content de te revoir ici.

Senen.

J'~~arrive de~~ ai quitté Durante où je suis en résidence pour avoir l'honneur de saluer Monsieur le comte d'Albrit et Madame la Comtesse de Laïn laquelle arrive également aujourd'hui.

Nell.

Maman vient?

(Elles quittent les bras de l'aïeul et sautent joyeusement.)

Dolly.

Jésus, quelle joie!

Nell.

Et nous n'en savions rien: Grand'père, le savais-tu, toi?

Le Comte, pensif.

Oui.

Dolly, revenant prendre le bras d'Albrit.

M.C.D.2020

Voyons, appuie-toi.

Nell, inquiète.

Il faudra ~~nous arranger~~ peut être nous arranger un brin

Senen.

Oui, car, ces demoiselles doivent aller à la villa, chez le seigneur Alcalde attendre leur maman. Je cours prévenir Fenancio pourqu'il vienne recevoir votre Excellence.

(Il entre avec hâte dans la maison.)

Nell.

Maman descend donc chez l'Alcalde?

Le Comte.

C'est probable.

Dolly.

Pourquoi ne vient-elle pas à la Pardine, avec nous?

Le Comte.

La Pardine ne paraît pas à votre mère une habitation suffisamment confortable.

Scène 7e

Le Comte, Nell et Dolly, Fenancio, Gregoria et Senen.

M.C.D.2020

Fenancio, humblement et lui baisant la main.

Oh! Seigneur comte. Nous n'étions pas avertis, nous n'avons pu sortir pour vous recevoir.

Gregoria, lui baisant la main.

Monseigneur soit le bienvenu...!

Fenancio.

Qu'il entre dans sa maison et apporte sa bénédiction.

Le Comte, avec une bonté seigneuriale.

Merci, merci, mon bon Fenancio, et merci à toi, Gregoria. J'ai plaisir à vous voir si robustes... oui, à vous voir ainsi, (regardant attentivement.) car figurez-vous je ne vois plus bien que ce qui est grand.

Fenancio.

Monseigneur, veut-il entrer?

Le Comte.

Non, c'est bien... je me reposerai ici. (On lui apporte un siège rustique. Il s'assied, tous l'entourent.) Laissez-moi me

reconnaître et remémorer mes anciens souvenirs. Ainsi, me voici de nouveau parmi vous, grands arbres qui versâtes votre ombre sur les jeux de mon enfance. Vous êtes plus anciens que moi, beaucoup plus anciens. Le temps n'a pas endommagé votre beauté et votre hauteur. Les générations qui ont grandi à votre ombrage s'usent et s'anéantissent, et figés dans l'immobilité vous nous voyez passer, vous nous voyez tomber, vous nous voyez mourir.

(Il tombe dans une profonde méditation. - Tous soupirent.)

Gregoria.

Monseigneur, je n'ai pas oublié combien le bon café plaît à votre Excellence, je vais en préparer à l'instant.

Nell.

Et on le servira ici.

Dolly.

Oui, oui, tout de suite.

M.C.D.2020

Gregoria.

J'y vais.

(Elle entre dans la maison.)

Senen.

C'est désolant de n'y avoir pas ~~connu~~ su
à l'avance la venue de M. le Comte!
Le pays lui eut préparé une récep-
-tion en bonne forme.

Le Comte, comme s'il s'éveil-
-lait.

A moi? à moi?

Senen.

On aurait sorti la musique, l'orphéon
municipal... et élevé un arc de triom-
-phe en branchages; naturellement,
un Lunch à l'hôtel de ville aurait
suivi.

Le Comte.

Je vois que j'ai devant moi un effroy-
-able farceur! Je les connais ces homma-
-ges. En autre temps. Quand je les mé-
-ritais et quand j'étais à même de les
recevoir, ils me flattaient, oui ils me
flattaient. Aujourd'hui, ils me fe-
-raient l'effet d'une plaisanterie cruelle.

M.C.D.2020

Avant de me voir vieux et pau-
-vre, comme à présent, j'eus l'oc-
-casion de sentir l'ingratitude vi-
-laine ~~de mes compatriotes, l'in-~~
~~-gratitude~~ des gens de la terre de
Jerusa. Il y a vingt ans, la demiè-
-re fois que je suis venu ici, tous
ces manants étaient arrivés, dieu
sait comme, à être propriétaires
de mes terres. Ces jolis messieurs
nés de mes cuisinières ou issus
de mes valets de fermes me re-
-curent froidement et avec un dé-
-dain qui me remplit de tristes-
-se. Je m'informai : on me dit que
la civilisation avait marché dans
le pays. Civilisation improvisée et
postiche qui vaut la redingote qu'
un rustre achète dans un bazar de
confections.

Nell.

Petit père, on n'a pas oublié tes bien-
-faits, ici !

Dolly.

On ne les oublie pas. La rue princi-

M.C.D.2020

- pale de Jerusa porte toujours ton nom.

Menancio.

Et la belle fontaine près de l'église s'appelle la fontaine du bon Comte.

Senen, emphatiquement.

Jerusa, en outre, ne peut oublier qu'elle doit son existence aux Albrit. Dans la nuit du moyen âge...

Le Comte.

De mes aïeux et de moi, elle tient tout ce qu'elle vaut. Et voyez comment m'ont payé de tant de bienfaits mes compatriotes? Quand ils m'ont vu obéré, ils ont chargé horriblement mes propriétés dans toutes les répartitions de contributions, ils m'ont obligé à les vendre. Ils y sont arrivés, leurs mains rapaces en détiennent la totalité.

Nell. (suppliante)

Grand père ~~ne pense pas ainsi à des choses tristes~~!

Dolly.

N'es-tu pas heureux de nous voir

et de nous tenir près de toi ?

Le Comte, les embrassant avec effusion.

Oui, oui, ~~mes anges~~ chers cœurs innocents, je suis heureux ~~avec vous~~ auprès de vous et le reste ne m'importe en rien.

Senen, avec une indiscrétion maligne.

Il y a injustice à taxer Jerusa du péché d'ingratitude, et en voici une preuve, Monsieur le Comte?

Le Comte.

Laquelle ?

Jr Fenancio.

Madame la Comtesse de Laïn nous a avertis à temps de son arrivée, et le pays lui prépare une réception enthousiaste ...

Nell.

Est-il vrai ?

Senen.

Digne en tous points de la personnalité de celle qui a donné un si grand développement aux intérêts moraux et matériels de cette cité...

L'Alcalde ira à la station...

Le Comte.

On tirera des pétards : tout cela est bien dans le caractère local.

Dolly.

De la musique, des pétards ! Mon Dieu, quel bonheur !

Le Comte.

Oui, oui ! Vous verrez tout cela et vous vous amuserez beaucoup.

Nell.

Grand'père, tu viendras avec nous.

Le Comte.

Moi.

Dolly.

Pourquoi ne viendrais-tu pas ?

Nell.

Est-ce que tu ne veux pas voir maman ?

Le Comte.

Ici même, j'aurai l'occasion de la voir, à la Pardine.

Fernando.

Monsieur le Comte ne veut pas descendre dans le village ?

M.C.D.2020

Le Comte.

C'est vrai !

Serran.

Il pourrait voir et admirer les améliorations réalisées en ces derniers temps ?

Le Comte, avec humeur.

Je pourrais les voir sans les admirer.

Flerancio, s'approchant de la haie où est l'entrée du jardin.

Depuis les recents travaux, Jerusa touche presqu'aux clôtures de la Pardine.

Le Comte.

Dans mon temps du haut du monticule qui domine le jardin, on voyait tout un coin de cette jolie bourgade.

Nell.

A présent, c'est bien mieux, on a élagué les arbres.

Dolly.

Viens, grand'père, tu verras.

(Chacune d'elles le saisit, par un bras

(Le comte se lève et s'approche de la gauche.)

Le Comte.

Oui, oui, je te connais Jerusa. (Il regarde de ce côté.) Je distingue l'amoncellement de tes toits rouges et de tes fenêtres blanches ... et au-de-là des taches (de sombres) verdure. C'est bien ta terre ingrate, ô Jerusa, que je sens sous mes pieds, ~~et le parfum d'ingratitude qui se dégage de ton sol me délecte~~. Tu fais des gorges chaudes de celui qui fut ton maître et tu l'as baptisé d'un sobriquet burlesque ... Ce "Lion efflanqué d'Albrit", dont tu ris en ce moment ne te demande rien, n'a besoin de toi pour rien et c'est lui qui te manifeste son mépris avec toute l'effusion de son âme et il refuse de toi-même quelques pelletées de terre pour ensevelir ses vieux os. (Se retournant vers ses petites filles.) Si je meurs ici qu'on m'emporte à Polan pour m'y enterrer ou qu'on me jette à la mer.

Dolly.

Bon papa, ce n'est pas aujourd'hui

un jour pour parler de choses tristes.

Seven, cérémonieusement.
Si M. le Comte me le permet, je ferai remarquer qu'il est l'heure pour ces demoiselles d'aller s'apprêter, si elles veulent assister à l'arrivée triomphale de leur maman.

Le Comte.
Allez, allez, mes enfants.

Nell.
Nous serons prêtes en un tour de main.

Dolly, inquiète.
Peut-être que nous allons être en retard...

Dolly
Nous reviendrons de suite, grand'père.

Nell ~~Dolly~~.
Et nous ramènerons, maman.

Le Comte, les embrassant avec effusion.
Adieu, mes enfants, amusez-vous.

M.C.D.2020

Fenancio.

Allons, allons...

(Les pressant.)

Senen.

Si votre Excellence n'y voit pas d'inconvénient, je me retire également.

(Il s'approche familièrement du comte.)

Le Comte.

Tu dois être un de ceux qui sont chargés de tirer les fusées... Ha promptement, ne manque pas à tes devoirs.

Senen.

Si M. le Comte a besoin de moi ...

Le Comte.

Merci bien. Au contraire, j'aurai plaisir à te voir partir ... je ne veux pas te blesser, mon brave, Sénéque, Senen, veux-je dire. Mais...

Senen.

Rien ne peut m'offenser. Votre Excellence peut me parler librement.

Le Comte.

Eh bien! je désire te voir partir,

parceque... mon garçon, tu emploies un parfum qui me donne mal au coeur. Les essences trop fortes m'occasionnent des vertiges. Excuses, pardon, (*Il lui donne la main.*) de te laisser partir sur cette boutade.

Senen, *déconcerté.*

Oh! quelques gouttes d'héliotrope.

Le Comte.

Mettons que je n'aie rien dit. Adieu.

Senen, *à part, en se retirant.*

Quelle puce a piqué ce vieux lion ~~efflanqué~~ ?

Scène 8e

Le Comte, Fenancio.

Le Comte.

~~Je désirais me trouver seul à seul avec toi.~~ Enfin me voici à

Fenancio, *affectueux.*

Vous trouvez-vous bien, monseigneur?

Le Comte, *qui respire avec difficulté.*

Pas très bien. L'émotion que j'ai ressentie en revoyant la Pardine, ne me laisse pas respirer... Je redoute d'entrer dans la maison et je le désire... Derrière ces murs, me semble-t-il, les ombres d'êtres chéris me guettent et m'épient... (passant la main sur les yeux.) Les souvenirs m'étouffent, ~~les sentiments qui m'oppressent ne me laissent plus respirer~~. Non, non, je n'aurais pas dû venir.

Fenancio.

Seigneur, la Pardine n'a pu vous laisser que de doux souvenirs.

Le Comte.

Ici, je passai mon enfance auprès de ma mère devenue veuve peu après ma naissance... j'étais l'héritier des comtés d'Albrit et de Laïn : combien de fois, tout jeune dans l'exubérance de la vie, dans l'efflorescence des illusions que me donnait une illustre ascendance, combien de fois ! où seul, ou avec

M.C.D.2020

ma femme ou avec mes amis, ne suis-je pas venu ici joyeusement faire de longs séjours à la Pardine? En ce temps-là, tu étais un enfant. Ces parents, comme les parents de tous ces ingrats qui maintenant par le monde occupent des places, étaient alors mes serviteurs. J'étais pour eux le seigneur, le roi de la Pardine et jusqu'à un certain point le souverain de Jerusa! Le temps passa. Mon fils Rafaël grandit. A la mort de sa mère et d'après l'usage de Laïn, le comté et ce domaine de la Pardine cette maison lui échurent. Je reviens à la Pardine: je n'en étais plus le seigneur, mais j'étais le père de son possesseur, et toi déjà tu allais, grandelet: comme les différents serviteurs de cette ancienne maison, tu me regardais avec respect, avec affection avec vénération. Puissant encore, le comte d'Albrit payait vos services avec cette noble largesse qui lui fut coutumière!

M.C.D.2020

Fenancio.

Votre Excellence a toujours été le premier gentilhomme de l'Espa-gne.

Le Comte, avec une mélan-colique dignité et se levant.

Eh bien, Fenancio, aujourd'hui le premier gentilhomme de l'Espagne, le généreux et le puissant vient te demander l'hospitalité. ~~Des vicissi-tudes et~~ des bouleversements que je ne veux pas rappeler, des révolutions périodiques qui font et défont les Etats et les familles, ~~qui abaissent et nivellent les puissants~~ t'ont ~~fait~~ donné cette maison de toi le propriétaire de la Pardine. J'entre et je te demande asile, non, comme ton seigneur, mais comme un vieillard sans domicile, abandonné du monde. ~~En me l'accordant, sa-che que tu agis par charité~~; n'attends ni rennumération ni récompense: je suis pauvre. J'ai tout perdu.

Fenancio.

Monsieur le Comte est ici chez lui,

M.C.D.2020

aujourd'hui comme hier, nous sommes ses serviteurs.

Le Comte.

Je te suis reconnaissant, crois-le, je te suis reconnaissant dans l'âme. Tout bien regardé, du reste, c'est un devoir que tu accomplis. Tu te conduis chrétiennement, Fenancio. Tout ce que tu es, tout ce que tu as, tu me le dois.

Fenancio.

Sans doute.

Le Comte.

Tu fais strictement ton devoir en me secourant... en me tenant pour ton seigneur... Ce que tu respectes en moi, ce n'est pas seulement un nom et une histoire, mais un vieillard et une infortune... Les malheurs, Fenancio, m'ont rendu un tantinet susceptible et bougon. Mon caractère est hautain, il s'exalte chaque jour avec la perte de la vue... J'ai des accès d'absolutisme impossibles à réprimer. Commander a été ma vie!

M.C.D.2020

Jehancio.

Mon bon seigneur. Avant tout, dites-moi quelle pièce vous désirez occuper?

Le Comte.

Celle d'en haut, celle qui fut chambre à coucher de ma mère.

Jehancio, contrarié.

Celle qui donne sur la grande cour. Elle est pleine d'embarras.

Le Comte.

Enlevez ces embarras et mettez-moi là.

Jehancio.

Seigneur, c'est un vrai taudis, je vous jure.

Le Comte, se montant légèrement.

Faites vite?

Jehancio.

Nous en avons fait comme un grenier, c'est là où ~~l'on~~ nous mettons les fèves.

Le Comte, un peu monté.

Mettez les fèves ailleurs! En suis-je arrivé à être obligé de supporter des

désagrements pour quelques légumes.

Fenancio, non encore ré-signé.

Bien, seigneur, j'y vais: mais c'est que ...

Le Comte.

Encore des observations ... Fenancio, tu aurais dû accéder à ma prière avec ~~une~~ délicatesse et tact? Sera-t-il nécessaire que je donne des ordres. (Il frappe le bras de la chaise.) Oh! qu'il m'est pénible d'être l'hôte de mes inférieurs ... Mon cher Fenancio, je veux me soumettre à la destinée, je veux oublier mon essence et je ne puis. Vivre sans commander est impossible pour moi. Et maintenant si cela te déplaît, jette-moi hors de ma maison. Hors de chez toi, veux-je dire ...

Fenancio.

Jamais. (Voyant venir le Curé.) Mais voici une visite pour votre Excellence, je vois son ami, l'abbé Carmelo.

M.C.D.2020

Scène 9e

Le Comte, Fernancio, le Curé, grand, ventru, jovial. Il entre en scène par la maison et s'avance vers le Comte, avec les bras ouverts. Gregoria.

Le Curé.

Cher ami et cher maître. Don Rodrigo de mon âme.

Le Comte, l'embrassant.

O Berger Coriambre, permets-moi ce surnom en souvenirs de tes lectures de Cervantes. Viens dans mes bras; mais que te voici gros... je n'y arrive pas, vois, je n'y arrive pas... J'ai peine à poser le bout de la main sur ton épaule.

Le Curé.

Quelle agréable et joyeuse surprise!

Le Comte, le touchant.

Voyons, garçon, est-ce à toi tout cela? En voilà une opulence, tu as donc mis là-dessus la chaire à prêcher?

M.C.D.2020

Le Curé, riant.

C'est que dans ce pays, seigneur don Rodrigo, cela ne sert à rien de faire pénitence.

Le Comte.

Tu fais pénitence ? ~~En voilà~~ une nouvelle histoire alors. Enfin, pourvu que tu plaises à tes paroissien~~s~~.

Fenancio, flatteur.

Nous avons un curé qui vaut son poids d'argent.

Le Comte.

La santé ? Parfaite. (l'observant.) Le visage l'indique. Figure-toi que je te vois parfaitement à cause de ta statue. Permets-~~moi~~ de te tutoyer en souvenir des temps anciens.

Le Curé, avec souveraine modestie.

Monsieur le Comte pour l'amour de Dieu...

Le Comte.

J'emploierai comme jadis ce vocable dont use don Quichotte lorsqu'il convie Sancho à mener la vie

M.C.D.2020

champêtre. Eh bien donc, Pasteur Coriambre, cher Carmelo, assieds-toi à mes côtés, comme elles coururent, hein ? Comme elles disparaissent, ces diablesses d'années. Je ne me trompe pas. Tu vas sur la cinquantaine ?

Le Curé.

J'en étais là, il y a deux ans, Monseigneur.

Fenancio.

Comme moi. Nous sommes du même âge.

Le Comte.

Parfaitement, tu avais vingt six ans...

Le Curé.

A la mort de mon père. Et c'est à la générosité de M. le Comte que je dois la possibilité qu'~~e~~ j'ai eue de prendre mes grades en théologie et en science canonique.

Le Comte, avec une délicatesse parfaite.

Je ne m'en souvenais pas.

Le Curé.

Moi, je m'en souviens.

Gregoria, vêtue pour sortir, apporte le café.

Voici le café.

(Elle le pose sur la table.)

Le Comte.

Il arrive à temps. ~~Gregoria~~. (se disposant à le prendre.) Carmelo, je te sers.

Gregoria.

Ces demoiselles achèvent de s'apprêter, nous partons tout de suite.

Le Comte.

Qu'elles ne s'attardent pas. ~~Il va être~~ c'est l'heure! (Servant du sucre au curé.) Je crois que tu l'aimes sucré ou je me trompe?

Le Curé.

Quelle mémoire vous avez?

Le Comte.

Pour tout ce qui ne touche pas aux bons offices, qu'on me rend, elle baisse absolument, elle suit ma vue.

M.C.D.2020

Gregoria.

Monseigneur, en désire-t-il encore?

Le Comte.

Non. Merci.

(Gregoria s'en va.)

Le Curé, sirottant le café.

Eh bien, monsieur le Comte, que pensez-vous de vos petites filles? Vous ne les aviez pas vues depuis votre retour d'Amérique?

Le Comte.

Non.

Le Curé.

Des anges; pures, jolies, gracieuses... elles savent s'insinuer dans le coeur de chacun. (Le Comte pensif, se tait.- Pendant cette pause, don Carmelo l'observe.) Dieu a fait d'elles un couple enchanteur pour la joie et l'orgueil de leur mère... et pour votre joie et votre orgueil.

Le Comte, revenant à lui.

Tu disais... Ah! oui, elles sont ravissantes.

Le Curé, désireux de savoir le motif de l'arrivée du Comte.

Je comprends votre impatience de les voir. C'est à ce légitime désir de les connaître et de les embrasser que nous devons l'honneur de vous posséder à Jerusa ?

Le Comte.

Je suis venu à Jerusa... (à Fenancio doucement et sans orgueil.) Laisse-nous, mon cher Fenancio.

Fenancio.

Señor ?

Le Comte.

Oui. Laisse-nous.

(Fenancio sort.)

Scène 10e

Le Comte, le Curé.

Le Curé.

Déjà Senen m'a dit que la Comtesse et vous, aviez pris rendez-vous ici. (Sa curiosité indiscrète veut s'emparer des pensées du comte, en prenant des détours.) Ici peuvent se traiter avec

tout le calme nécessaire les ques-
-tions d'intérêts, (une pause, le comte
ne dit rien.) ou les questions d'un
autre ordre, quelqu'elles soient.

Le Comte.

Pour en revenir aux enfants, je te
dirai, mon cher Carmelo que ma
première impression quand je les
vis et les (quand) j'entendis ... (leurs [illegible] propos,) ma première
impression naturellement fut de la
joie et de l'orgueil comme je te l'ai
dit, je ~~crois~~ trouvai une si parfaite
consonnance, une telle égalité dans
le timbre de leurs voix. Est-ce parce
que je ne vois pas bien? Mais leurs
visages m'ont paru deux reproductions
exactes d'un même type. Observerait-on
par hasard même ressemblance dans
leurs caractères et dans leurs âmes?

Le Curé, après un moment
de perplexité.

Non, mon cher Seigneur. Il n'y a pas
identité complète dans leurs voix, ni
dans leurs visages, et moins encore
dans leurs caractères.

M.C.D.2020

Le Comte, avec un grand intérêt.

Mais alors, si elles sont distinctes l'une est forcément mieux que l'autre : dis-moi, toi qui les connais et qui les a bien observées, laquelle des deux est la plus intelligente, laquelle ~~et celle dont~~ le coeur ~~est~~ le plus pur, le plus droit, le plus généreux.

Le Curé.

Une réponse certes est difficile à faire : toutes deux sont bonnes, dociles, intelligentes : leurs coeurs sont d'une exquise ~~et~~ noblesse, quelques travers, oui certes, mais de la réserve... des principes, la crainte du Seigneur.

Le Comte.

Ce sont là les similitudes, j'ai compris. Voyons, maintenant, les dissemblances ?

Le Curé.

Elles diffèrent... Vous verrez... Dolly prend l'initiative des équipées... Nell semble plus portée à la gravité et à la prudence... Dolly a une

M.C.D.2020

imagination vive, une volonté im-
-pétueuse; Nell, une nature réfléchie
plus ferme et plus constante dans ses
affections. Dolly en divaguant montre
d'étonnantes aptitudes pour la vie
pratique. Nell à travers ses diableries
nous apparaît avec des éclairs de vi-
-ve intelligence. Mais que puis-je
dire à Mon~~seigneur~~sieur le Comte, ~~puisqu'il~~ va pouvoir
~~[illegible]~~ en vivant avec elles quelques jours
familièrement, les mieux connaître,
les mieux différencier que n'importe
qui au monde?

Le Comte, se laissant emporter
par la sincérité.

Ah! Voilà la question. Voilà le mo-
-tif de ma venue.

Le Curé.

Vous êtes venu pour...

Le Comte.

Pour les mieux connaître, pour cher-
-cher à analyser parfaitement leurs
caractères... Mes raisons pour agir
ainsi, il serait prématuré de ~~les~~ parler
~~faire connaître~~. (changeant de ton.)

Don Carmelo, pourquoi ne reste-rais-tu pas déjeuner avec moi ?

Le Curé.

Du tout. Au contraire aujourd'hui le seigneur comte d'Albrit sera mon hôte et je le convie à faire pénitence avec moi.

Le Comte.

J'accepte... oui, j'accepte ... à quelle heure déjeunes-tu ?

Le Curé.

A une heure et demie, selon l'usage du pays.

Scène 11e

Le Comte, le Curé, le Médecin, jeune petit, l'ensemble sympathique ; le regard intelligent. Il sort de la maison. Il a une redingote et un chapeau haute forme.)

Le Curé.

Eh! Cher docteur, venez. (le présentant.) Salvador Augulo, notre médecin titulaire.

M.C.D.2020

Le Comte, lui serrant la main.

Cher Monsieur ...

Le Médecin.

Je viens présenter mes respects au seigneur de Jerusa et de Polan.

Le Comte, cherchant.

Votre nom ... Attendez ...

Le Curé.

C'est le fils de Boniface Angulo, celui qu'on avait surnommé méchamment l'ours noir, un garde des montagnes de Laïn.

Le Comte.

Ah! oui. Angulo était un coeur simple et rude, un serviteur fidèle ... je me souviens parfaitement ...

(Il lui donne de nouveau la main que le médecin baisse.)

Le Curé.

Et don Rodrigo doit se souvenir que c'est à son compte que ce jeune homme a fait ses études à Valladolid.

Le Médecin.

Je dois à M. le Comte le peu que je

suis et le peu que je vaux.

Le Comte.

Je ne me rappelais pas cela, ma parole, je n'en avais pas souvenir.

Le Curé.

Eh bien! il faut le dire... ce n'est pas parcequ'il est devant nous, mais notre petit docteur est une notabilité, une notabilité dans la science médicale.

Le Médecin.

Mon Dieu, Don Carmelo.

Le Comte, très affable.

Bien, mon enfant, embrasse-moi. (Il l'embrasse.) Vous me permettrez de vous tutoyer. Je ne puis me guérir de cette façon familière depuis que je suis entré à Jerusa.

(Le médecin fait de nouvelles protestation de respect.)

Le Curé.

Ah! je sais pourquoi vous venez l'oreille basse, mauvaise graine?

Le Médecin.

Je fais partie de la Commission qui

doit complimenter Madame la Comtesse.

Le Comte.

Ah! très bien. (au Curé.) Et toi, tu n'y vas pas?

Le Curé.

Tout-à-l'heure... Indubitablement je devrai y montrer le bout de mon nez, pourque la Comtesse ne me taxe pas d'impolitesse.

Le Comte.

A défaut de cela, cette sorte de fêtes manquerait d'une figure imposante.

Le Curé.

Mon cher Docteur. Aussitôt la céré-monie terminée, vous viendrez en hâte chez moi où vous aurez l'hon-neur de déjeuner avec M. le Comte.

Le Médecin.

J'accepte! J'accepte. Je suis vraiment honoré.

Le Comte.

Excellente occasion pour le consulter avec tout le calme nécessaire.

Le Médecin.

Souffrez-vous?

M.C.D.2020

Le Comte.

Ce n'est pas cela. Vous connaissez mes fillettes, n'est-ce pas, vous les avez soignées quelquefois ?

Le Médecin.

Nell et Dolly jouissent d'une santé robuste, j'allais dire rustique. Je les ai soignées dans des indispositions sans gravité.

Le Comte.

Mais pour vous, observateur, perspicace, cela a suffi. Vous devez connaître leur tempérament, leurs goûts favoris, la prédisposition pathologique de l'une et l'autre,... car, sûrement il y a une différence importante dans la complexion, dans la constitution anatomique et physiologique de ces deux enfants. Je ne sais si je m'explique clairement.

Le Médecin.

Parfaitement. Mais jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion de déterminer entre l'une et l'autre

aucune différence notable.

Le Curé.

Vous aurez le temps à table chez moi de parler de ceci longuement et à l'aise.

(On entend un pétard.)

Le Comte, s'agitant.

Elle est ici ?

Le Médecin.

Elle arrive.

(On entend le bruit lointain de la musique.)

Le Curé, s'approchant sur la gauche, côté où se voit le village.

D'ici on aperçoit la cohue, quelle foule ! On dirait des fous.

(Le Comte très agité se lève et cherche à voir ce qui se passe à Jerusa.)

Le Médecin, le mettant à la meilleure place.

Voyez, Monsieur le Comte.

Le Comte.

Je ne vois pas... non... mais j'entends... oui.

Le Curé.

Les voitures arrivent à la maison de l'Alcalde.

(La musique et la rumeur populaire s'approchent.)

M.C.D.2020

Le Comte, avec une exaltation, apostrophant le peuple.

Ah! Elle arrive. Lucrece Richemond entre dans Jerusa. Tu es ici, drolesse, attifée, statue vivante et impudique. Combien je désirais cette occasion qui s'offre à moi. Tous deux seul à seul, face à face. (il s'appuie.) Je ne sais ce qui est plus infâme ou de toi qui promène par le monde impudemment, ton dévergondage, ou de ce peuple servile et dégradé qui te courtise et t'adule. (On entend les cloches.) Elles sonnent pour toi, les cloches et ensuite elles sonneront pour la prière. (furieux, criant.) Peuple imbécile, celle qui vient vers toi est un monstre de luxure, une infâme fausaire ... Ne l'acclame pas, ne lui fais pas d'ovation, lapide-la, crache-lui à la face.

(Le curé et le médecin atterrés par le véhémence du comte restent muets et le regardent avec une pitié mêlée de respect.

(Fin du 1er Acte.)

M.C.D.2020

75

L'Aïeul.

COPIES DRAMATIQUES & LITTÉRAIRES
J. SCHMITT
PARIS
88, Faubourg Montmartre, 88

Acte 2ème

M.C.D.2020

Acte 2me

M.C.D.2020

La 1ère scène de l'acte II est la 1ère du 3e acte addition A puis passe à la page 17 bis

Acte 2e.

Salle basse à la Pardine

Murs, toit et Meubles bien conservés, d'aspect vénérable et antique.

Scène 1ère.

Venancio mettant en ordre les chaises, le Curé, le Médecin, et l'Alcalde, qui entrent par le fond.

Venancio.

Entrez, messieurs ! Vraiment, dans ma maison... Oh ! Seigneur alcalde de Jérusa ! C'est trop d'honneur. Entrez prenez place.

L'alcalde.

Ta femme déjà nous a prévenus que le lion est lâché.

Fenancio.

Vous veniez voir Monsieur le Comte ?

Le Curé.

Naturellement? Il n'est pas encore rentré de la promenade?

Fenancio.

Non, Seigneur, il doit être dans le bois. Il vous a attendus jusqu'à dix heures, bien impatiemment certes et avec des va-et-vient comme s'il était dans une cage.

B/ Fin Scène III

Le Médecin

J'espère que la réponse de la Comtesse suffira pour le calmer.

Fenancio.

Alors la Comtesse consent ?

L'alcalde.

Grâces à moi. La vérité, Don Carmelo?

Le Curé

C'est pour aujourd'hui à midi.

Fenancio

Eh bien! il vaut mieux ainsi.

L'alcalde.

Et nous en avons usé de la salive. ma femme et moi, pour arriver à

17 bis

Venancio.

~~Il ne tardera pas.~~ Il ne tardera pas à revenir de la promenade. Il vous a attendu à moitié ce matin et jusqu'à dix heures... il est resté ici, agité, avec des va et vient comme s'il était dans une cage.

B

La fin (acte II)

17

L'alcalde (faisant aussi une révérence)

~~Mesde~~ Señorita..

Dolly.

Monsieur ~~à quelle heure~~ pouvons nous aller de suite chez vous voir maman?

Le Curé (joyeusement.)

Du tout du tout.

Pourquoi. ~~Dolly~~

L'alcalde.

Parce que Mme la Comtesse ~~doit~~ ce matin ~~sera ici~~ ~~dans un moment.~~ doit venir à la Pardine

Nell.

Ah, quel bonheur! tout de suite?

Le Curé.

Oui, Mlle ces demoiselles peuvent aller à la rencontre.

Dolly.

~~Oui, c'est ici~~ D. Pio nous accompagnera.

Nell.

Allons, vivement, petit professeur.

D. Pio. reste immobile attendant des ordres. Le Curé lui indique d'un geste qu'il peut accompagner ces enfants. Celle-ci saluent. Nell

Nell et Dolly.

Messieurs..

15

(Elles sortent avec D. Pio par le fond, au moment où Venancio entre).

Scène III.

Le Curé, Le Medecin, l'alcalde, Venancio.

Venancio (salue l'alcalde avec respect)

Quel honneur pour ma maison, Señor Alcalde de Jerusa, vous ici.

L'alcalde.

Mon bon Venancio, ~~je suis venu à ta maison~~. Le ~~motif~~ motif qui m'amène chez toi est un devoir d'amitié; ~~en dépit de ces insignes de mon autorité (il montre le bâton)~~ j'y suis en ami et non en magistrat. (il montre son bâton.)

Ce qui ne vous empêche pas de venir avec vos insignes Venancio.

Le premier magistrat de Jerusa... je veux dire... l'ami de Monsieur le Comte est donc venu dans l'espoir de le rencontrer, son Excellence.

L'alcalde.

Naturellement. ~~C'est pour lui que nous venons.~~ Le desir de le voir nous amène ici. C'est ennuyeux qu'il n'ait pas prevu cette demarche. Sûrement il serait ici.

Venancio.

~~Il ne tardera pas.~~ Il ne tardera pas à revenir de la promenade. Il vous a attendu à moitié ce matin et jusqu'à dix heures... il est resté ici, agité, avec des va et vient comme s'il était dans une cage.

B

La fin (acte II)

17

connaitre la dame, bien que son voyage à Jérusa n'ait pas eu d'autre but que ceci: un tête à tête avec son beau-père, mais en arrivant ici, en sentant le voisinage de l'ennemi, elle s'est trouvée pleine de trouble et de crainte...

Le Curé.

Une panique horrible!

L'alcalde.

Ah! mes chers amis, il doit être grave, très grave, le motif de la brouille qui existe entre l'un et l'autre. Lucrecia ne se fait pas prier pour affronter coram populo, les plus terribles problèmes de morale; et voici qu'en cette occurence, elle est toute petite, elle tremble devant un vieillard pauvre, infirme et quasi-aveugle.

Le Curé.

Rien ne nous prouve qu'il y ait en jeu des problèmes moraux? Il faut tenir compte dans toutes les histoires qu'on répète ici, de l'appoint qui ajoutent la malice, l'en-

vie et le goût des plaisanteries.

Le Médecin.

Enlevez tout l'appoint qui vous plaira, il restera toujours.

Le Curé

Quoi?

Le Médecin.

La vérité en chair et en os.

L'alcalde, jovial.

En chair surtout, sapristi, il n'y en a que trop de la chair, dans tout ceci.

Le Curé.

Ce qu'il y a en trop, ce sont ces fables, ces inventions.

L'alcalde.

Je ne crois pas aux inventions, pas même à celle de la foudre, Mais, à Madrid, les chiens des rues eux-mêmes, savent que notre illustre amie, la protectrice de Jérusa, n'eût jamais un brin d'amour pour celui qui fut son mari.

Fenancio, qui regarde par le fond.

Silence, on vient.

M.C.D.2020

Le Curé.

Qui ?

Fenancio.

La Comtesse et ses enfants.

Scène 2e. IV

Les Mêmes, la Comtesse Lucrecia, Nell et Dolly.

Fenancio, lui baisant la main.

Bien venue soit mi Sentora !

Lucrecia.

Je suis heureuse de te voir, mais tu n'espères pas que ce soit avec joie que je rentre dans cette lugubre maison.

(Elle parcourt la scène d'un regard défiant.)

Nell.

Chère maman, c'est notre maison

Lucrecia.

Oui, je ne sais vraiment ce que j'ai dit. Elle m'est chère cette ~~vieille~~ antique ~~masure~~ demeure, car elle sert de nid à mes fillettes adorées.

M.C.D.2020

(Le Curé indique le meilleur fauteuil, la Comtesse s'assied, les fillettes se mettent debout près d'elle, chacune d'un côté.)

Nell.

Notre nid nous plaira davantage, si nous arrivions par notre affection à t'amener vers lui.

Dolly.

Et à t'y enchaîner avec nos baisers!

L'alcalde.

En dépit de vous même, Comtesse, ces adorables créatures nous servent d'appeau pour vous attirer et vous séquestrer dans Jérusa.

Lucrecia

Séquestration qui me plait certes, pourvu qu'on supprime ces manifestations publiques qui me bouleversent et me fatiguent, j'allais dire qui me rendent honteuse.! (riant) Vous ne savez pas? Aujourd'hui même, tout à l'heure, à la sortie de votre maison, mon cher Alcalde, des groupes stationnaient sur la place avec le désir manifes-

Le curé
Mme la comtesse
page 23

M.C.D.2020

te de recommencer les ovations d'hier.

L'alcalde.

Vraiment ?

Dolly.

Ils ne nous laissaient pas faire un pas.

Nell.

Et ils criaient : " Vive la Comtesse Lucrecia, vive la patronne de Jérusa."

Lucrecia, riant

Quelle folie !

L'alcalde.

C'est naturel. Vous connaitrez maintenant les épines qu'offre leur situation aux personnages de haute influence et de grand pouvoir.

Lucrecia.

Mais dites. moi, Seigneur Don José de mon âme, qu'ai-je fait pour mériter ces manifestations et cet enthousiasme ?

Le Curé.

Mon enfant, Et cette route de

Bibliothèque
22

M.C.D.2020

Forbés et la station télégraphique ...

Le Médecin.

Le rapport des contributions versées n'est-ce rien? ...

Lucrecia.

Mais il m'a suffi de dire un mot au Ministre.

L'Alcalde.

Aussi, n'espérez pas échapper ce soir à la sérénade que vous donnera la société chorale.

Lucrecia, troublée.

Pour Dieu! mon cher Alcalde ...

Nell.

Maman, laisse-les chanter.

Dolly.

Oui, oui, cela nous fera plaisir

L'Alcalde

Pour cela, j'en doute: ils chantent comme des chiens hurlant à la lune.

Le Curé.

Madame la Comtesse, il faut se résigner et subir les témoignages d'affection du peuple et sa reconnaissance. Vous ne direz pas que la

M.C.D.2020

réception des habitants de Jérusa a été tiède. Ici, il n'y a pour vous que réjouissances et satisfactions... oui, oui... je sais ce que je dis... Et maintenant, nous avons triomphé de votre répugnance à entrer dans la Jardine et je n'hésite pas d'affirmer que vous nous en savez gré...

Lucrecia, souffrant
Je suis dans la Jardine, oui... Le premier pas est fait... (Ne voulant pas exprimer toute sa pensée devant les fillettes.) Et dites-moi: le Comte d'albrit n'est donc pas à la maison, lui qui manifesta à me voir un si vif désir et un tel empressement?

Fenancio.
Monsieur le Comte
~~Son Excellence~~ ne tardera pas à être de retour: il fait une petite promenade dans le bois.

Le Médecin.
Il serait utile de l'avertir.

L'alcalde
Sait-il que la Comtesse l'attend?

M.C.D.2020

Lucrecia

Oui. S'il désire me parler? Je suis ici. (Pour éloigner les enfants) allez le chercher vous-mêmes?

Dolly.

C'est cela; nous y allons.

Nell.

Est-il ~~dans le bois~~ de ce côté?

Fenancio

~~Il m'a semblé~~.. Oui.

Le Médecin

Je les accompagnerai.

Lucrecia

Merci, Docteur.

Nell.

Courons.

Dolly.

Nous le ramenons à l'instant.
(Sortent le Médecin les fillettes et Fenancio).

Scène 3e

Lucrecia, le Curé et l'Alcalde.

M.C.D.2020

Lucrecia, avec megrand intérêt. crainte

Dites. moi, Don Carmelo, ne l'avez vous pas vu aujourd'hui?

Le Curé.

Non Señora, J'ai eu une conversation avec lui, hier soir, pendant le repas. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai fait cette simple remarque, qu'il témoignait un très vif désir d'avoir une entrevue avec vous.

Lucrecia, inquiète

Si de cette entrevue pouvait résulter son éloignement définitif?

L'alcalde.

Laissez-la, chère madame, cette crainte puérile, il est préférable de vous rencontrer, et de vous batailler en bons amis ... D'une discussion, fût-elle même un peu chaude, peut sortir une franche estime.

Lucrecia, regardant parterre.

Ceci me semble difficile... Vraiment

M.C.D.2020

très difficile. (interrogeant le Curé avec un regard pénétrant) Le Seigneur Don Carmelo n'a pas avec moi toute la franchise que je mérite. Des confidences que le Comte vous a faites, dites-moi au moins la plus insignifiante.

Le Curé, semblant vouloir se souvenir.

Oh! non, je vous dirai tout, tout...

Lucrecia.

Un effort de mémoire. Par raison de courtoisie et de délicatesse (ce que je prise assurément!) le directeur spirituel de la paroisse de Jéru. Il ne veut pas se faire l'écho des horreurs que mon beau-père lui a dites sur mon compte...

Le Curé.

Des horreurs?... Mon Dieu! non! (faisant effort de mémoire) Il m'a dit quelques mots de défunt son fils, votre très digne époux, il m'a vanté ses vertus, son mérite peu ordinaire, il a pleuré... (Hier pendant le repas / car je ne l'ai pas vu depuis)

M.C.D.2020

Lucrecia

Et quoi encore ?

Le Curé.

Il témoignait d'une vive tendresse pour ses petites filles. Quand il parlait d'elles, nous remarquions, le docteur et moi, une certaine excaltation du sentiment paternel et une ténacité tenant de la monomanie dans son dessein d'étudier et de scruter le caractère de l'une et de l'autre. Le docteur croit qu'il règne dans ce cerveau un lamentable chaos... idées de grandeur, idées de vengeance, orgueil et misère qui ragent de se trouver ensemble.

Lucrecia.

Il n'y aurait rien d'étrange à ce que les malheurs, aigrissant son âme pétrie d'orgueil et de vanité, conduisent le vénérable Don Rodrigo à la folie...

Le Curé.

Je n'irai pas aussi loin. J'émets

M.C.D.2020

celte simple idée que Monsieur le Comte par son âge mérite et réclame des égards et des soins.

Lucrecia.

Et certes, ce n'est pas de mon côté qu'on y manquera. Je prierai Fenancio, si le Comte prolonge son séjour a la Jardine d'avoir pour lui des soins, des égards et de veiller scrupuleusement a prevenir tous ses désirs. Permet-tez-moi, cependant, de douter que cette ligne de conduite tra-cée par moi soit acceptée? qu'en pensez-vous? Don Rodrigo se soumettra-t-il? Mes attentions filiales, mon affection arriveront-elles a l'adoucir, a le rendre moins acariâtre, moins irritable? (Elle interroge chacun des personnes de la Société avec le regard. Toutes se taisent ne sachant que dire)

L'Alcalde, voulant l'animer.

Comtesse, pour Dieu! du Calme, de

M.C.D.2020

la sérénité, je vous vois toute démontée, toute tremblante, comme quelqu'un qui se trouve ou croit se trouver près d'un péril.

Lucrecia, peu confiante.

Et à vous? Qu'a-t-il dit de moi?

L'Alcalde.

Je ne l'ai pas encore vu. Ma parole, je ne l'ai pas vu!

Le Curé.

Je vous ai rapporté tout ce qui s'est dit. Il a terminé son entretien en me priant avec de vives instances de vous parler... Vous savez: cette entrevue...

Lucrecia

Le sort en est jeté ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~Lieu~~ ~~toujours pour~~ ~~J'ai décidé qu'elle aurait lieu aujour~~. c'est pour aujourd'hui ~~pour en finir une fois pour toutes~~. Je ne sortirai pas de la Pardine avant qu'elle ait eu lieu.

Le Curé.

Il me restait à apporter ici votre réponse: Je venais m'acquitter de ce soin, quand Venancio m'apprit que le Comte était allé se promener.

30

Lucrecia, avec une vive curiosité.

Est-il sorti seul?

Le Curé.

Je crois que non... Je ne suis pas certain. (entre Fenancio) Dis moi... qui donc accompagnait ce matin Monsieur le Comte, tu me l'as dit tout à l'heure...

Scène VI

Les mêmes. Fenancio.

Fenancio.

Jenen, parbleu! Mais avant d'être arrivé au calvaire Monsieur le Comte l'a congédié en lui disant qu'il désirait marcher seul. Jenen est revenu et...

Lucrecia.

Est-il ici?

Fenancio.

Je viens précisément prévenir Madame la Comtesse que Jenen désire être reçu par elle...

Lucrecia.

Oh! quel ennui! (Changeant d'idée et

se ravisant) Oui, oui, je le recevrai je saurai affronter encore une fois l'impertinent.

(Venancio sort)

L'alcalde.

Nous aussi, nous partons puisque tout est en bon chemin

Lucrecia

Pas du tout... je n'ai rien de particulier à traiter avec ce faquin.

Le Curé, prenant congé.

Avec votre permission,.. Monsieur le Comte ne saurait tarder et maintenant qu'il est avisé, ce n'est certes pas lui qui différera l'entretien

L'alcalde.

Bon courage, ma chère amie, pour affronter le vieux lion.

Le Curé.

Qui n'est pas aussi terrible que votre imagination vous le peint...

L'alcalde.

Mille démons! une femme comme vous, Comtesse, a, dans son sac des moyens, des habiletés d'esprit et de langage suffisantes pour dissiper gaillardement cet orage, et au diable la crainte...

Prenez l'offensive.

Le Curé, serrant la main de Lucrecia.

J'opine, au contraire, pour la défensive... avec humilité et courtoisie dans les procédés.

L'alcalde.

De la diplomatie, c'est un calmant.

Le Curé.

Non, non, de la sincérité, beaucoup de sincérité.

Lucrecia, prenant affectueusement congé d'eux.

A bientôt, mes amis.

Le Curé, s'éloignant.

De la sincérité, dis-je, beaucoup de sincérité.

Lucrecia.

Merci, merci à tous deux de ces loyaux conseils. Au revoir, à bientôt.

(au moment où le Curé et l'alcalde sortent, entre Senen amené par Fenancio qui se retire.)

M.C.D.2020

Scène 5e.

Lucrecia, Senen, qui reste à distance respectueuse.

Lucrecia, debout l'interroge avec intérêt, mais en témoignant de son dédain pour celui qui fut son domestique.

Je sais que tu l'as vu et que tu lui a parlé.

Senen, debout respectueusement. ce déplacement a aussi le reste de son mépris pécuniaire

Les affaires vont mal. il n'a plus un ~~n'est pas pauvre~~ rongeliard

Lucrecia, dissimulant son axiété.

Et que m'importe ? Sans doute, il est nécessaire de lui donner de quoi vivre ... mais il me laissera en paix, je l'espère.

Senen.

J'en doute... Son orgueil ne lui permet pas d'accepter une aumône, son esprit pointilleux et querelleur lui fera rechercher le scandale.

M.C.D.2020

Lucrecia, tremblante.

Un scandale! quoi! t'a-t-il dit quelque chose?

Senen, faisant le mystérieux.

A moi, non pas... a Madrid, j'ai su par un de mes amis qui habite Valence et voit quelque fois Monsieur le Comte, qui, depuis la mort de son fils, - Dieu l'ait en sa gloire -! j'ai su, dis-je, que don Rodrigo ne vit qu'avec une pensée, remuer le passé, les cendres du passé.

Lucrecia.

Il a des instincts de chiffonnier, cet homme!

Senen.

Remuer pour y trouver... Dieu sait quoi?

Lucrecia, très inquiète.

Et à toi, il t'a fait mille questions: il sait que tu as fait partie de ma maison, tu pourrais bien être en possession d'un de ces fameux secrets, je veux dire être au courant

M.C.D.2020

de la vie mondaine de tes maîtres.

Senen, emphatiquement.

Madame la Comtesse a eu et aura toujours en moi un serviteur loyal.

Lucrecia

Je sais ... J'ai confiance en toi.

(très gênée pour se soustraire à l'insupportable parfum que Senen porte sur ses habits, elle tire son mouchoir et se tamponne légèrement le nez comme si elle était souffrante.)

Senen.

Je sers Madame la Comtesse, avec le plus parfait désintéressement, dans tout ce qui lui plaît me commander, absolument tout... et je souhaite seulement que Madame la Comtesse n'oublie pas son humble protégé, le pauvre Senen, qui, contre toute justice, n'arrive pas à faire son chemin dans la carrière qu'il a choisie.

Lucrecia, avec ennui.

Eh! quoi, que veux-tu encore? Sollicites-tu un avancement? En ce

M.C.D.2020

moment c'est impossible

Senen.

Ce n'est pas cela. L'administration ne mène a rien.

Lucrecia

Que veux-tu donc? Dis le promptement et d'un seul trait ? Veux-tu l'archevêché de Tolède ou la croix laurée de Saint-Ferdinand?

Senen.

J'aspire a une situation obscure et laborieuse qui pourra m'assurer ~~la subsistance~~ la sauvegarde pour la fin de mon existence.

Lucrecia, impatiente désireuse de le voir partir.

Bien, tu l'auras. Est-ce chose en mon pouvoir ?

Senen.

Bien facilement, en saisissant l'occasion au passage. ~~Rien de plus simple~~. On va nommer un agent pour le recouvrement des droits de la couronne.

M.C.D.2020

Lucrecia, se levant pour éviter le parfum.

Si cela est si facile, tu peux y compter.

Jenen.

Que votre Excellence m'accorde un instant encore...

Lucrecia

odieux quémandeur ! Encore quelquechose!

Jenen.

Je dois prévenir votre Excellence que pour remplir cet emploi il me faut une caution.

Lucrecia, agacée

Rien que cela ? Je ne puis ~~te la pouvoir~~. rien.

Jenen, faisant un pas.

Monsieur le Marquis de Pescara est tout puissant y pourvoira si vous daignez lui dire un mot.

Lucrecia

Mais cela est absurde! Tu demandes des choses impossibles, ennuyeuses. (à part, s'éloignant de Jenen) que je suis malheureuse ; il me

M.C.D.2020

faut supporter ce reptile, l'écouter, le coudoyer parce que je le crains!

Senen.

Je ne veux pas importuner votre Excellence. C'était pour moi le pain assuré, mais si je suis importun, mettons que je n'ai rien dit... J'oubliais d'ajouter que cette avance d'argent est un placement très sûr et que Monsieur le Marquis touchera les intérêts à la caisse des dépôts.

Lucrécia, désirant en finir. Je veux bien t'aider
C'est très bien... mais je doute qu'il me soit possible de voir le Marquis.

Senen, avec aplomb.

Vous le verrez demain.

Lucrecia, avec un intérêt subit s'approchant de lui sans craindre le parfum.

Où? dis-moi. Où?

Senen.

A Jerusa où Madame la Comtesse se rend en quittant Jerusa.

Lucrecia

Et comment le sais-tu?

M.C.D.2020

Senen.

Si je le dis, c'est parce que je le sais... j'en donne ma parole.

Lucrecia.

Ah! il est à Ferara lui aussi... Tu l'as appris par son valet de chambre ... ton cousin. En es-tu sûr au moins?

Senen.

Que Madame la Comtesse me promette seulement au cas où elle rencontrerait Monsieur le Marquis à Ferara de lui demander parle en ma faveur sa caution; avec cela, ça me suffit.

Lucrecia, se redressant honteuse de la familiarité de la conversation qu'elle tient avec un inférieur.

Je verrai... Je te promets de ne pas oublier, de faire mon possible... à condition d'avoir la certitude d'une loyauté à toute épreuve.

Senen, acquiesçant

Señora!

M.C.D.2020

Lucrecia, approchant son mouchoir de son nez.

C'est bien, retire-toi.

Senen.

Madame la Comtesse est-elle souffrante ?

Lucrecia, riant

Mais non, mon garçon... seulement tu emploies des parfums si pénétrants qu'on ne peut tenir à tes côtés ... Tu disais... tu m'affirmais qu'à Ferdina je rencontrerais ...

Senen.

Son Excellence le Marquis de Descara ... J'en suis sûr.

Fenancio.

Señora, Monsieur le Comte est de retour de sa promenade le voici qui rentre à la Tardine.

Lucrécia, subitement émue.

Lui ! Ciel !

M.C.D.2020

Jenancio, regardant par le fond.

Il vient par ici

Lucrecia, à Jenen.

Va-t-en, va-t-en de suite.

Jenancio.

Sors par ici (Il le fait sortir à droite) Madame la Comtesse désire-t-elle que j'avertisse Monsieur le Comte? Il vaudrait mieux remettre...

Lucrécia, avec prostration.

Oui, oui,.. qu'il ne vienne pas Dis lui que ce sera mieux demain...

Jenancio.

Il vient ~~par ici~~ de ce côté

Lucrécia, se résignant

Les tergiversations et les détours ne sont plus valables. (Reprenant subitement courage) Qu'il entre... je l'attends et je ne le crains pas. (Elle s'assied avec un calme apparent. Le

42

Comte paraît à la porte et se découvre. Une pause. A l'entrée d'Albrit, Jeanacio se retire et ferme la porte.).

Scène 6e

Lucrecia, le Comte.

Le Comte.

Madame... (il s'incline respectueusement, elle salue avec froideur) Je vous remercie d'avoir voulu m'accorder cette entrevue encore que pour mériter telle faveur, j'aie dû venir à Jérusa. (Il prend un siège et s'assied près de la Comtesse)

Lucrecia

C'était une obligation sacrée pour moi, d'accéder à votre désir, j'y ai souscrit sans attacher d'importance à l'endroit où l'entrevue aurait lieu : C'était une obligation pour moi, dis-je. Jadis vous m'avez appelée votre fille...

Le Comte.

En effet... Ces temps sont loin.

M.C.D.2020

Tous avez été, comment dirai-je une fille occasionnelle, transitoire, passagère...

Lucrecia, s'efforçant de sourire pour tromper son appréhension.

Oui, une bru peu aimée.

Le Comte.

Etrangère par votre naissance et surtout par vos sentiments, jamais vous ne vous êtes identifiée avec ma famille, ni avec le caractère espagnol. Contre ma volonté, mon cher fils Raphaël choisit pour femme la fille d'un Irlandais, jadis fixé aux Etats-Unis, venu ici pour le négoce de pétrole (soupirant) L'Amérique m'a toujours été funeste! Mais passons, je me suis toujours opposé, chacun en témoignera, au mariage de mon fils; j'ai lutté avec obstination, j'ai été vaincu: le temps a donné raison à mes

M.C.D.2020

appréhensions et vous aussi, qui avez
fait le malheur de mon fils et hâté
sa mort.

Lucrecia, avec aisance
mais avec crainte.

Seigneur Comte ... Ceci n'est pas vrai.

Le Comte, froidement.

Madame la Comtesse, je dis la vérité.
Votre conduite scandaleuse a causé
la perte de mon enfant, il est mort
de dégoût au milieu des soucis conju-
gaux, ceci chacun le sait.

Lucrecia, se levant
hautaine.

On a pu le dire. Mais en le répétant,
vous vous faites l'écho d'infâmes
calomnies. J'ai des ennemis.

Le Comte.

Ce ne sont pas des ennemis qui
portent atteinte à la réputation
de Lucrecia Richmond... Ce
sont ses amis.

Lucrecia, déconcertée.

Je vous répète que c'est une ca-
lomnie.

M.C.D.2020

Le Comte, se levant également.

C'est ce que nous verrons. (avec douceur) Lucrecia, je me trompe peut-être, vous pouvez être meilleure que je ne le suppose. Vous me prouverez mon erreur en me donnant une dure leçon, si vous avez le courage de me dire la vérité.

Lucrecia, stupéfaite.

La vérité?

Le Comte.

Oui, sur une question très délicate que je désire vous poser.

Lucrecia.

Quand?

Le Comte.

A l'instant.

Lucrecia, avec terreur.

M'interroger? Suis-je donc criminelle?

Le Comte

Oui!

M.C.D.2020

Lucrécia, luttant contre sa conscience qui veut manifester.
Tout le monde est sujet aux imperfections ... mais qui vous fait juge et confesseur ?

Le Comte.
Moi-même. Je veux et je dois l'être comme chef de la famille d'Albrit et comme gardien de son honneur.

Lucrecia, avec frayeur, voulant fuir.
C'est insupportable ... je n'en puis plus.

Le Comte, la retenant par le bras.
Non, non. Vous ne pouvez vous refuser à cet entretien, au moins pour qu'il ne soit pas de toute évidence que j'ai raison. Peut-être ai-je tort et pourrez-vous me le prouver. La question que je vais vous poser est grave; pour vous l'adresser, pour recevoir votre réponse, il faut une certaine solemnité. En cet instant, ce n'est plus

M.C.D.2020

moi qui vous parle, c'est votre mari, écoutez-le, c'est mon fils qui revit en moi. (une pause) Asseyez-vous.
(Il la conduit vers la chaise)

Lucrecia, tombant, anéantie sur la chaise.

Par pitié, Monsieur, ceci s'appelle martyriser.

Le Comte.

Excusez moi... C'est nécessaire. Il faut savoir souffrir, Lucrecia. Il n'y a pas que joies et divertissements au monde. (Une pause La Comtesse anxieuse n'ose le regarder) A mon arrivée à Cadix, au retour de ce voyage désastreux, on me remit une lettre de Raphaël où il me disait son malheur. La vie avait perdu pour lui tout attrait, il était souffrant, et son désespoir l'empêchait d'y porter remède, il mourait découragé, sans illusions, de la honte de voir son nom outragé.

M.C.D.2020

Lucrecia, se relevant.

Monsieur le Comte!

Le Comte.

Depuis un an, sa femme l'avait quitté.

Lucrecia

Et qui vous dit que je fus fautive?

Le Comte.

Moi, Vous êtes fautive.

Lucrecia.

Ceci ne veut rien dire.

Le Comte.

Ne me donnez pas de démenti: écoutez et gardez le silence. (reprenant le ton narratif) Rafaël ne me disait rien de précis: il dépeignait l'état de son esprit sans remonter jusqu'aux griefs. En recevant cette lettre, je ne perdis pas une minute: je pris le train et j'accourus en toute hâte aux côtés de Rafaël, à Valence.

Lucrecia

Hélas!

Le Comte, avec une voix lugubre.

Deux heures avant mon arrivée,

M.C.D.2020

mon fils adoré était mort. Son état s'était subitement aggravé. Une complication, une crise, il n'y prenait pas garde et en quelques heures le mal l'avait emporté. (il pleure) Oui, il était mort dans une chambre d'hôtel tout vêtu sur son lit, assisté de soins mercenaires: Jésus, quelle douleur!

Lucrecia, émue en soupirant.

Oh! Vous ne me croirez pas, Monsieur le Comte, je vous assure, je l'aimais.

Le Comte, furieux, essuyant la sueur et les larmes.

Mensonge! Vous l'aimiez et pourquoi donc ne couriez vous pas à ses côtés le sachant malade?

Lucrecia, ne sachant que dire.

Pourquoi? Vraiment... il y a dans l'existence... je ne puis m'expliquer brièvement... Si je...

Le Comte.

Laissez-moi finir. Vous comprenez

mon désespoir. De ses lèvres j'eusse reçu des explications que seul il me pouvait donner : c'était un grand malheur de le perdre, mais encore plus grand de le voir inerte, froid, muet pour toujours comme je l'ai vu... et de ne pouvoir le consoler et de ne pouvoir lui dire : " Conte-moi tes peines, ton père te dira les siennes." (il met les mains sur son visage et sanglote) Oh! peine immense, lente agonie de ma vieillesse, plus épouvantable que tous les maux que j'ai soufferts. Retrouver un cadavre, lui parler et n'obtenir aucune réponse, le caresser et n'avoir en échange ni un regard, ni une parole. Et ayant connu la douleur infinie qui entoura ses derniers instants, voir qu'il la conservait toute, dans l'abîme du silence, qu'il emportait dans la mort sans m'en laisser une part - une petite part de cette douleur immense qui fut son âme! (La Comtesse,

M.C.D.2020

agitée et profondément émue, pleure en appuyant son mouchoir contre ses yeux) Horrible! Epouvantable! Vous n'avez pas de coeur, madame, vous ne savez pas, ce que c'est. (il la voit pleurer - Une pause) Oh! l'admirable spectacle, si le souvenir de cet être chéri pouvait mêler vos larmes aux miennes. (la Comtesse fait quelques pas vers lui. Elle est sur le point de l'embrasser, elle hésite, le Comte la repousse sèchement.) Non, toi, non, vous, jamais.

Lucrecia

Mes larmes sont sincères.

Le Comte

Naturellement. Vous avez vu ma peine... Vous n'êtes pas de bronze, vous n'êtes pas impitoyable... Mais n'allez pas dire que vous aimiez votre mari; on ne trahit pas un homme que l'on aime, on ne le trompe pas outrageusement, on respecte son honneur, on ne jette pas un nom sans tâche à la risée

M.C.D.2020

du public. (la Comtesse incline la tête et fixe les yeux sur le sol sans rien dire) Tous vous taisez. En cet instant, en cet instant, je vois la malheureuse Lucrecia dans l'attitude qui lui convient, résignée et soumise, attendant l'arrêt vengeur. (Une pause) Convenez-vous que votre conduite envers mon fils, au moins à diverses époques de sa vie, a été mauvaise?

Lucrecia, tendrement

Je l'avoue... Permettez-moi de dire en ma faveur...

Le Comte.

Je vous écoute.

Lucrecia

Mes dissentiments avec Rafaël datent de loin.

Le Comte.

Ils datent de la seconde ou troisième année de votre mariage, au bout de la première année, un fils vous était né à qui vous donniez mon nom. Il mourut au bout de quelques mois.

M.C.D.2020

Lucrecia

C'est exact.

Le Comte.

Un laps de temps s'écoula ensuite, je ne saurais préciser, ceci eut lieu durant les tristes années de mon séjour en Amérique, et la Comtesse de Laïn commença à se lancer en mauvais chemin.

Lucrecia, surprise, ennuyée ne sachant si elle veut avouer.

Accusée avec une telle brutalité, je ne chercherai même pas les excuses que l'on pourrait toujours trouver en ce cas pour se disculper.

Le Comte.

Cherchez les, je vous écoute...

Lucrecia, s'agitant douloureusement.

Ah! Monsieur, si le ciel eut permis que votre fils fût encore vivant, si vous eussiez pu recueillir sur ses lèvres une confidence ou une confession comme il le désirait...

S4

M.C.D.2020

Le Comte.

Eh bien ! ...

Lucrecia

J'ai la certitude absolue qu'en m'accusant,
Rafaël eût montré moins de rigueur.

Le Comte.

Permettez-moi de vous contredire sur
ce point : il a été impitoyable.

Lucrecia

Dans ses derniers instants ?

Le Comte.

Dans ses derniers instants, vous pouvez
me croire puisque je vous l'affirme.

Lucrecia, effrayée.

Mais je croyais d'après ce que vous
m'aviez dit ...

Le Comte.

Que je l'avais trouvé mort... parfaitement.

Lucrecia

alors ...

(Une pause, tous deux se regardent)

Le Comte.

Les morts parlent.

M.C.D.2020

Lucrecia, avec effroi.

Et Rafaël ...

(elle hésite entre l'incrédulité et la crainte)

Le Comte.

Désespéré, affolé, je restai... Je ne sais combien d'heures... devant le cadavre de mon pauvre fils, sans songer à autre chose, l'esprit perdu dans l'immense problème de la mort. Longtemps après, mes regards se fixèrent machinalement sur ce qui m'entourait, sur ses vêtements, sur les objets qui lui appartenaient et sur les meubles (la Comtesse l'écoute avec une attention) Au milieu de la pièce, il y avait une table, couverte de livres et près d'eux, je trouvai une lettre...

Lucrecia, tremblante.

Une lettre...

Le Comte.

Oui, à trois heures du matin, Rafaël l'avait écrite, sentant peut-être les premières atteintes du mal. La

M.C.D.2020

mort était venue brusquement et l'alta-
quait avec furie. Ah le malheureux,
ce furent ses cris qui attirèrent l'atten-
tion... On lui donna le secours le plus
diligent. Tout fut inutile... La carte
resta la moitié écrite... Par elle, il
m'a parlé... Oui c'était lui parlant
et encore en vie, il parlait... c'était
lui... Je l'ai lue cette lettre sans
rien déranger, sans rien toucher,
inclinant vers la table mon front,
comme je l'aurais incliné sur son
lit si je l'eusse rencontré vivant.
La lettre dit...

Lucrecia, épuisée, la
bouche sèche.

C'était pour moi ?

Le Comte.

Oui.

Lucrecia

Donnez la moi. (Le Comte fait un
geste de refus.) Il faut que je sache.

Le Comte.

Il suffit que je vous dise ce qu'elle
contient : je la sais par cœur.

M.C.D.2020

Lucrecia

Pas du tout... Puisqu'on m'accuse, je dois lire cette lettre, la reconnaître.

Le Comte.

C'est superflu, je ne mens pas... Vous le savez... Il débute par phrases de reproches amers qui indiquent vos discordes de ménage et l'incompatibilité de vos caractères. Suivent ces graves affirmations. (Il les répète mot par mot) Je t'annonce que si tu ne m'envoies pas de suite ma fille, je la réclamerai. Je la veux à mes côtés. L'autre... celle que, selon les aveux que tu fis dans ce billet écrit au peintre Graul, billet qui est entre mes mains... celle qui n'est pas ma fille, je te la laisse. Je te la jette à la face. (Un silence)

Lucrecia, avec stupeur et anéantissement.

Voilà ce qu'il disait... voilà ce qu'il dit? Et cette lettre était pour moi?

M.C.D.2020

le Comte.

Oui.

Lucrecia

Donnez-la (Le Comte fait signe que non avec la tête) Il le faut pour que je puis-se me rendre compte ?

Le Comte.

Doutez-vous de ma parole ?

Lucrecia

Non pas, mais je ne sais. La lettre peut être fausse, écrite par quelqu'un qui a intérêt à me déshonorer.

Le Comte, avec un désir de présenter la lettre.

Mon fils l'a écrite.

Lucrecia, épouvantée.

Je ne veux pas la voir. c'est abomi-nable.

Le Comte.

Alors, vous niez ?

Lucrecia, machinalement.

Oui, je nie.

Le Comte.

Ah! triple sot que je suis. Moi qui attendais de vous assez de grandeur

M.C.D.2020

d'âme pour me révéler toute la vérité sans restriction, en échange d'un pardon. Poussé par ce noble désir, j'ai sollicité cette entrevue. J'aspirais, j'aspire encore à ce que la malheureuse complète la révélation et me dise...

Lucrecia, au comble de la terreur.

Quoi? quoi? Encore?

Le Comte, avec une froideur parfaite.

Et me dise... laquelle de ces deux filles usurpe mon nom. Laquelle est l'image vivante de ma honte.

Lucrecia.

Infâme projet...! C'est faux, c'est faux!

Le Comte, pesant ses mots.

"Tu sais que je suis informé,.. Inutile de nier".

Lucrecia, qui a opté pour la négative, niant avec acharnement.

Je dis que c'est faux. C'est faux!

Le Comte.

Niez-vous que vous fîtes à Carlos

M.C.D.2020

Graut, le grand peintre décédé il y a un an l'importante révélation que je sollicite?

Lucrecia, vivement sans pouvoir se contenir.

Avez-vous la preuve?

Le Comte.

Elle existe.

Lucrecia, revenant à elle.

Je veux dire que si vous croyez la tenir, s'il est entre vos mains un papier quelconque compromettant pour moi, il est faux. On a imité mon écriture.

Le Comte.

Je ne sais pas mentir, aussi avouerai-je que je possède ce précieux document. Je l'ai trouvé dans les papiers de mon fils.

Lucrecia, respirant.

Tout cela est une lugubre farce, une imposture ... personne n'est coupable ... La destinée...

Le Comte

Vous me ferez dire que le blanc est noir et le noir blanc avant d'arriver

à m'arracher de l'esprit que la lettre laissée par mon fils est l'essence de la vérité. (avec autorité et sévérité) Dites-moi de suite, laquelle, laquelle de ces deux adorables fillettes est l'intruse... laquelle est de mon sang. ~~Il faut que je le sache~~, j'ai le droit de le savoir, je suis le Chef de la maison d'albrit où jamais il n'y eut d'enfants adultérins amenés par le vice. Cette illustre maison, Navarreise au passé magnifique, d'où sortirent à l'origine des rois et des princes, et plus tard des héros, des magnats et de saintes femmes a maintenu intact l'honneur de son nom. Sans tâche moi même je l'ai gardé dans ma splendeur et dans ma misère... Je ne puis mettre obstacle à la loi qui considère comme mes héritières l'une et l'autre de ces enfants innocentes; mais je veux faire en faveur de ma véritable descendante, de celle qui est de mon sang, une transmission morale exclusive. ~~Celle là sera ma véritable survivante la dépositaire~~ l'autre, je la répudie

62

de mon honneur et la souche de ma postérité. L'autre non. La branche frauduleuse : d'abrit, je la répudie, je la maudis... Je maudis son origine vilaine et son existence insurpatrice.

Lucrecia.

Par pitié... je n'en puis plus.
(Elle tombe sur une chaise, abattue, sanglotante. Un large silence.)

Le Comte.

Lucrecia ! reconnaissez vous enfin le bien fondé de ma demande ? Vous pleurez. (Supposant que des procédés de douceur seront plus efficaces) Je le veux bien, j'expose peut-être mes griefs avec trop de rudesse ; sans doute, j'ai le ton hautain en vous adressant ces questions. Je ne suis pas maître de ma nature indomptée. Pardonnez-moi. (Avec douceur) Maintenant, je ne veux plus insister, ni accuser, ni juger... je suis un ami, un père, et c'est à ce titre que je vous conjure de me tirer de ce doute horrible. (La Comtesse mord son mouchoir) Courage...

M.C.D.2020

un mot... après l'avoir entendu, je n'ai plus rien à dire. La vérité, Lucrecia, la vérité, voilà le salut.

Lucrecia, après une lutte terrible, se lève brusquement et comme folle traverse la scène.

Oh! je n'en puis plus!... Je veux fuir, me cacher, m'anéantir. Cet homme me tue. Pitié!

Le Comte.

Bien! Bien! Je vois que vous ne voulez pas entendre raison? Me répondrez-vous?

Lucrecia, avec fierté et résolution, bien en face.

Jamais.

Le Comte.

Vraiment?

Lucrecia avec énergie

Jamais, vous dis-je. Plutôt la mort!

Le Comte.

Bien (Il s'assied très calme) Ce que vous refusez de me dire, je le saurai.

64

M.C.D.2020

Lucrecia.

Comment ?

Le Comte.

Ceci, c'est mon affaire, je m'entends.

Lucrecia.

Vous êtes fou... Votre démence m'inspire compassion.

Le Comte.

La vôtre ne m'inspire aucune pitié, je ne saurais pardonner aux êtres corrompus, vautrés dans leur vice.

Lucrecia. furieuse.

~~C'est ça~~ Vous, injuriez la veuve de votre enfant !

Le Comte, se levant hautain.

Celle qui me parle n'est pas la veuve de mon enfant. La loi, une loi imparfaite l'a pu décider ainsi. Au dessus de la loi est l'autorité morale du chef de la famille d'albrit. Au nom de cette autorité, je vous exclus de cette famille. Je vous en détache comme une chose étrangère et funeste, et je vous rejette dans l'ignominie.

Ali à conserver

où vous avez vécu.

Lucrecia, furieuse, hors d'elle même.

Albrit! race de fous! Chevalerie burlesque, noblesse de pacotille qui cache la mendicité! Qu'en serait-il de vous, si je n'étais pas là! Je suis généreuse, je sais pardonner les injures! Grâce à moi, vous ne mourrez pas à l'hôpital et vous ne promenerez pas votre crinière de vieux lion sur les chemins.

Le Comte, avec un suprême dédain.

Lucrecia Richmond que Dieu vous pardonne. Moi aussi, je vous pardonnerais si le pardon et le dédain pouvaient aller ensemble

Lucrécia, allant à la porte.

En voilà assez (Aux enfants qui entrouvrent la porte sans oser entrer.

Entrez, Entrez.

Scène 7e.

Les mêmes, Nell, Dolly courant embrasser leur mère, derrière elles **Grégoria**, **Fenancio**, peu après, le **Curé** et le **Médecin**.

Lucrecia

Chers trésors, embrassez-moi bien.
(Elles l'embrassent)

Nell, observant son visage.

Chère maman, tu as pleuré ?

Dolly.

Tu es toute tremblante.

Lucrecia.

Votre grand père et moi nous avons évoqué de tristes souvenirs.

Nell, regardant le Comte qui reste assis, immobile.

Grand' père aussi a pleuré'.
(Elle s'approche).

Le Comte.

Venez... Embrassez-moi... Je vous aime tant.
(Toutes les deux l'entourent et l'embrassent chacune d'un côté.)

M.C.D.2020

Lucrecia, parlant à part à Grégoria et à Fenancio.

Gardez-le, ayez en soin comme de moi-même. Mais surtout, surveillez le bien sans cesse, sans cesse...

Dolly, au Comte.

Ce soir, nous irons nous promener.

Le Comte.

Oui, oui, je ne vous quitterai pas, nous bavarderons, nous étudierons.

Nell.

Tu nous apprendras l'arithmétique, l'histoire...

Le Comte.

L'histoire... Non, c'est vous qui me l'enseignerez.

(Entrent par le fond le Curé et le Médecin tous deux se dirigent vers la Comtesse)

Le Curé.

Eh bien! La réconciliation s'est-elle opérée?

Lucrecia, à voix basse.

Silence... Je fais appel à votre vigilance... (Au Médecin) Et à vous, cher Monsieur, je ne saurais trop recommander de l'observer avec soin.

M.C.D.2020

(Donnant à entendre qu'il souffre d'un déran-
gement mental)

Le Curé.

Monsieur le Comte...

(Il le salue et se met à son côté.. à distan-
ce suffisante, se groupent la Comtesse, le
Médecin, Gregoria et Fenancio)

Le Médecin.

Ne craignez rien ... je le tiendrai
en observation.

Lucrecia.

Et à mon retour, je prendrai une
décision...

Le Médecin.

Mais est-ce que vous nous quittez
aujourd'hui même ?

Lucrecia.

Je serai bientôt de retour.

(Le Médecin va saluer le Comte, et le
Curé, revient auprès de Lucrecia)

Le Curé, à voix basse
à la Comtesse.

Vous ne partez pas?

Lucrecia.

Mais si. Je dois être à Sevilla ce soir.

M.C.D.2020

C'est pour moi, comment dirai-je, question de vie ou de mort... Au revoir.

Nell.

Maman allons nous avec toi jusqu'à la maison, ou restons-nous encore avec grand-père, un moment ?

Lucrecia.

qu'il en soit selon le désir de votre grand-père.

Le Comte.

Il me semble naturel, puisque votre maman s'en va ce soir que vous restiez avec elle jusqu'à son départ (Il embrasse les fillettes) Mais je ne vois pas bien, je ne distingue pas. Vous me semblez une-seule.

Le Médecin.

Quoi ? Est-ce que la vue ne va pas ?

Le Comte, se levant.

Ca va mal aujourd'hui... Toute la matinée, j'ai noté une obscurité, un vague dans les objets. (Regardant

M.C.D.2020

dehors et s'efforçant de voir) Je vois mal, je distingue à peine. (Fixant la Comtesse qui lui jette un regard hautain) Je ne vois que Lucrecia ... elle oui ... je la vois, elle est là ... ma cécité progressive ne me permet plus de voir que les choses très grandes, les éléments, ~~la mer~~, ~~Océan~~ l'immensité ... je la vois comme la Océan ~~mer~~ sans limite ... terrible comme ~~la mer~~ l'Océan immense, ~~invincible~~ insondable.

(Sa voix faiblit - Il reste immobile et rigide. Profond silence. Tous se regardent.)

Fin du 2me acte.

M.C.D.2020

L'Aïeul

COPIES DRAMATIQUES & LITTÉRAIRES
J. SCHMITT
PARIS
66, Faubourg Montmartre, 66.

Acte 3e

M.C.D.2020

Acte 3e.

~~Acte 3e~~ Acte II.

Salle basse de la Pardine.

Scène 1ère

Nell, Dolly, D. Pio Corornado.

Tous trois sont assis autour d'une table d'étude, où l'on voit des papiers, un encrier et des livres de classe.)

Dolly, *frappant sur la table.*
Je n'en sais pas un mot! Tant mieux. Au reste, qu'ai-je à faire de tout cela!

D. Pio, *faisant appel à l'émulation.*
Nell n'en dira pas autant que vous, señorita Dolly, car, elle, elle désire s'instruire.

est actuellement la 1re scène de l'Acte II dont la pagination est en bleu

M.C.D.2020

Nell.

Excusez-moi, Monsieur, je dis de même ; qu'ai-je à faire de tout cela ?

D. Pio, avec une sévérité feinte qui ne porte pas.

C'est parfait, en tous points parfait. J'ai devant moi deux jeunes filles du meilleur monde, élevées pour la haute société, et voici qu'elles s'entêtent à rester ignorantes, comme des petites sauvagesses.

Dolly.

Oui, Monsieur, nous aimons l'ignorance.

Nell.

Comme des petites sauvagesses, parfaitement cela nous plaît ainsi.

D. Pio.

Tristi ! le monde va bien ; des sauvagesses, les descendantes des Comtes d'Albrit et Lain !...

Dolly, lui tirant doucement l'oreille.

Oui, oui, aimable maître, toi, voyons, n'es-tu pas très instruit ?

M.C.D.2020

Nell.

Et à quoi cela te sert-il ?

Dolly.

En voilà une situation que tu oc-
-cupes, avec toute ton instruction!

D. Pio, poussant un soupir.

Peut-être êtes-vous dans le vrai, mes chères enfants. — C'est bien, continu-
-ons; Dolly, encore une petite page d'histoire. Allons courage.

Dolly, appuyant les coudes sur la table et la figure entre les mains, le regarde en riant.

Cher maître Pio, vous êtes très gen-
-til.

D. Pio, faisant les casta-
-guettes avec ses doigts.

Mlle Dolly, soyez sérieuse.

Nell.

Ta figure ressemble à une rose. Si tu n'étais pas si vieux, et si nous ne te connaissions pas, nous di-
-rions que tu te mets du rouge.

D. Pio.

Soyez sérieuse, Nell. Moi me farder!

M.C.D.2020

Dolly.

Dis-moi une chose : est-il vrai qu'au temps où tu étais garçon, tu faisais des conquêtes ?

Don Pio, jouant les castagnettes plus vite, ce qui est sa manière de les rappeler à l'ordre.

Assez d'impertinences, soyez raisonnables, mes enfants. Continuons notre leçon.

Nell.

On nous a dit que tu les faisais en catimini, tu ne soufflais pas mot.

Dolly.

Et que cependant, elles t'arrivaient à la douzaine, les novias.

D. Pio.

Les Novias ? Ah ! ~~non~~ Mon Dieu !, ne m'en parlez pas... Les femmes ne valent pas le diable !

Nell, le frappant très doucement sur le cou.

Et les hommes sont pires. Ne dis pas de mal de nous ! hein ?

4

M.C.D.2020

D. Pio.

Voyons, vous êtes aujourd'hui d'une dissipation et d'une étourderie inimaginables. (Voulant se fâcher.) Palsembleu !... si vous ne récitez pas la leçon, si vous... je vous l'affirme avec toute la sincérité de mon âme, je vous le jure...

Nell.

Quoi ?

D. Pio, voulant se fâcher.

Je me fâcherai.

Dolly.

J'avais aperçu l'orage, ~~et nous en tremblons.~~

Nell.

Claquez, claquez les castagnettes !

D. Pio.

De l'ordre, soyez raisonnables. Voyons, parlez-moi de Thémistocle.

Dolly.

Oui, celui qui coupa la tête à une femme, appelée Méduse.

D. Pio, se portant les mains au crâne.

Pour Dieu, au nom de tous les saints du paradis, je vous en prie, ne confondez pas l'histoire avec la Mythologie !

Nell.

L'une vaut l'autre, ce sont toutes deux des tissus de mensonges.

D. Pio.

Oh ! oh, c'est comme cela que vous l'entendez aujourd'hui !... Mes demoiselles, du silence, soyez sérieuses. Vite, récitez-moi les faits principaux de la vie Thémistocle.

Dolly.

Nous n'aimons pas à nous mêler de la vie des autres.

D. Pio.

Thémistocle, grand homme de la Grèce, natif de Thèbes, vainqueur des Lacédémoniens. (se reprenant.) Non... je confonds avec Epaminondas... Comme j'ai la tête !...

Nell.

Ah ! il ne le sait pas, il ne le sait pas.

M.C.D.2020

Dolly.

Qui est-ce qui m'a bâti un maître pareil ?

D. Pio, affligé.

C'est que vous me rendez fou, avec vos jeux, avec vos sottises !... (avec gravité.) Nous ne pouvons continuer de la sorte.

Nell.

C'est notre avis.

Dolly.

Nous voulons être comme les petites chèvres, qui vont dans la montagne manger l'herbe naissante.

D. Pio.

Mais ma conscience ne me permet pas de tromper plus longtemps Madame la Comtesse qui me croit sans doute occupé à vous enseigner quelque chose, car elle garde l'espoir de vous voir instruites.

Dolly, mettant les lunettes de Coronado qui se trouvent sur la table.

Mon petit Pio, nous nous ennuyons beaucoup.

D. Pio, voulant reprendre ses lunettes.

M.C.D.2020

Vous allez les casser, ma chère enfant.

Nell.

Mon beau petit maître, ne serait-ce pas mieux d'aller tous les trois faire une promenade ~~sur la plage~~?

D. Pio.

C'est bien, très bien, magnifique! En fête, toute la sainte journée, même pendant les heures dédiées à l'étude!... C'est très bien, mesdemoiselles, c'est très bien! Et me voilà ici, comme un pion berné, comme un pédant tourné en dérision, moi ~~qui suis~~ le représentant de la science; moi, moi qui suis ici pour vous inculquer les principes...

Dolly

Mon petit Pio, ne nous inculquez rien, et allons-nous en.

~~Nell.~~

Sur la plage, on pourra continuer la classe, et devant la mer, parler de ce chapitre des voyages de Colon en Amérique.

M.C.D.2020

Dolly.

Et même, le passage de la Mer Rouge.

D. Pio, soupirant découragé.

Ah! quelles enfants!... Personne ne peut en venir à bout. C'est bien, je cède; mais, auparavant, faisons un peu de grammaire.

Nell, jouant des castagnettes

Vive Coronado!

Dolly, par coeur.

La grammaire est l'art de parler correctement.

D. Pio.

Allons plus loin. Dolly, dites-moi ce que c'est qu'un participe.

Dolly, flegmatique.

Je ne sais pas.

Nell.

En principe, le participe, participe...

D. Pio; couvrant le bureau.

Sottes ignorantes, vous n'avez même pas cet amour-propre que je vois chez la plupart des enfants. Seigneur, oui, chez tous les enfants travailleurs

et sérieux qui étudient en vue des examens et même uniquement pour ébaubir leurs parents, ou satisfaire leur vanité.

Dolly.

Nous ne nous soucions pas des examens, et maman ne s'ébaubirait guère, petit maître, vous le savez bien.

Nell.

Mon cher Coronado, si tu n'es pas raisonnable, nous te mettons à genoux.

D. Pio.

Allons, mignonnes !... Mais, qu'est-ce que ça vous coûte de retenir des choses aussi faciles ? Plus tard, vous serez des femmes élégantes et aristocratiques ; votre illustre maman vous emmènera dans le monde, alors vous serez contentes d'avoir étudié, aussi vrai qu'il y a un Dieu. Figurez-vous que dans un salon, on vous parle de participe et que vous ne sachiez que répondre. Vous joueriez là, un joli rôle. Les gens diraient : Mais

de quelle campagne perdue, Mme la Comtesse a-t-elle amené ces petites sauvagesses ?- Voilà ce que l'on dira, et l'on rira, et adieux les amoureux, car les amoureux aiment qu'une jeune fille sache la grammaire.

Dolly.

Les amoureux nous aimeront quand même, nous ne saurions rien. Pour cela, il nous suffira d'être jolies, d'être élégantes, et tu verras qu'ils nous aimeront, les amoureux.

D. Pio.

Oui, oui, vous ferez de jolies dindonnettes, mais cela suffit! Je me fâche, mesdemoiselles, vous savez que je suis terrible quand je me fâche, j'ai mauvais caractère.

Nell.

Terrible.

Dolly.

Oh! j'ai peur.

Nell, appuyée sur la table avec laisser-aller, le regarde moqueuse.

M.C.D.2020

Sais-tu, mon cher petit Pio, que je suis en train de faire une remarque: Tu as de très jolis yeux.

Dolly.

On dirait deux soleils... les coquins!

D. Pio, croisant les bras.

Alors, moquez-vous de moi, à votre aise.

Nell.

Ce n'est pas de la moquerie, c'est de l'amitié.

Dolly.

Nous t'aimons bien, petit maître, tu es très bon et sans méchanceté aucune.

Nell, lui caressant la barbe.

Un excellent homme, ce Don Pio! Aussi, les petites d'Albrit qui sont et seront toujours tes amies, sont ravies de le faire enrager. Elles ront ses amies ...

D. Pio, affolé.

Flatteuses, cajoleuses, petites fourbes!...

Dolly.

Dis-nous une chose, est-ce vrai que tu as beaucoup de filles?

M.C.D.2020

Don. Pio, poussant un soupir très profond et très fort.
Beaucoup, oui ...

Nell.
Sont-elles jolies ?

D. Pio.
Pas autant que vous.

Dolly.
T'aiment-elles ?

D. Pio, voulant pousser encore un soupir qu'il étouffe.
M'aimer ... elles !

Nell.
On nous a dit que non. Bah! Que t'importe, puisque nous nous t'aimons bien, nous.

Dolly.
Et toi, nous aimes-tu ?
(D. Pio fait des signes affirmatifs.)

Nell.
Il nous adore ... Nous étudions, quand nous voulons, et quand nous voulons, nous jouons.

Dolly.
C'est ce que nous allons faire au-

M.C.D.2020

-jourd'hui. Voici le programme
D'abord faire une petite promenade et après chez maman
pour aller sur la plage... chez Calcalde

D. Pio, vaincu.

Allons donc sur la plage.

Nell.

Le temps se gâte, mais peu importe.
(Regardant par la fenêtre.)

Dolly, jouant des casta-
-gnettes.

Vois-tu le ciel et la mer qui nous
disent : " Venez, accourez et amenez-
nous votre maître adoré."

D. Pio, voulant y aller,
mais n'osant pas le faire voir.

Moi... moi aussi ?

Nell.

Tu viendras avec nous, parceque,
sans cela, Venancio ne nous lais-
-serait pas sortir maintenant. Tu
lui diras : elles ont bien étudié
aujourd'hui, et pour les en récom-
-penser, je les emmène faire un tour.

Dolly.

Il me semble entendre la voix de
don Carmelo. (Ecoutant.) Non, ce n'est

A (volant)
Voir l'addition
Acte II

pas lui.

Nell, se lève et regarde par le fond.

C'est grand-père.

Dolly.

Oh! quel plaisir!...

(Elle court, joyeuse, le recevoir.)

Scène 2e

Dolly, Nell, D. Pio, le Comte.

Nell, l'embrassant.

Cher grand'père.

Dolly.

Nous pensions aller te chercher dans les bois, ou sur la plage

Le Comte, les embrasse toutes les deux.

Non, aujourd'hui, vous ne pouvez pas vous promener, mes enfants. Regardez là haut, l'orage est sur nous.

(Le ciel s'obscurcit, on entend le tonnerre au loin.)

Nell; effrayée.

Le tonnerre!

M.C.D.2020

D. Pio, regardant par la fenêtre.

Le temps est très chargé, et il pleut déjà.

Nell.

Es-tu content maintenant ?

Le Comte.

Pourquoi me le demandes-tu, cela ?

Nell.

Ce matin, tu étais de mauvaise humeur ! (surprise du Vieillard.) Oui, oui... Quand nous sommes entrées te dire bonjour, tu nous a fait peur.

Dolly.

Tu nous a dit : Allez-vous en, laissez-moi seul.

Le Comte.

N'y prenez pas garde, Gregoria, m'avait si mal servi...

Dolly, avec cajolerie.

Vraiment, tu n'es pas fâché, tu ne nous en veux pas ?

Le Comte.

Jamais, je vous aime, je vous adore.

M.C.D.2020

Nell, caressante.

Ha ! si Gregoria et Fenancio te né-gligent, ils auront affaire à nous.

Le Comte.

Mes enfants, quand la basse classe se monte la tête avec l'orgueil, et, quand elle tient dans sa main ceux qui furent grands, elle est terrible, plus terrible que les fauves. (Apercevant D. Pio.) Ah! Excusez-moi, Coronado, je ne vous avais pas vu.

D. Pio, avec une profonde inclination de tête.

Seigneur Comte, je vous salue.

Le Comte.

Pauvre Coronado, comme elles vous font tourner ; et comment cela va-t-il ? Ont-elles sû leurs leçons ?

D. Pio.

Seigneur, pas une bribe, vous pouvez me croire, pas une bribe.

Le Comte, joyeux.

Elles sont gentilles, embrassez-moi encore une fois, mes chères ignorantes.

M.C.D.2020

Dolly.

Vous l'entendez, Don. Pio.

D. Pio.

Oui, j'entends, et je n'oublie pas que le Seigneur Comte m'a dit hier soir que : " il est inutile de farcir davantage la tête de ces demoiselles avec des futilités."

Nell, avec malice.

Ce qu'il nous faut, c'est l'éducation de la volonté."

Le Comte.

Justement, tu as compris, c'est bien ce que j'ai dit.

Dolly.

Moi, je n'aime rien apprendre dans les livres la réalité des choses me suffit.

Le Comte.

Très bien.

D. Pio.

Et avec la permission de Mr. le Comte, je demanderai à Mlle Dolly, qu'est-ce que la réalité des choses ?

Nell.

Et bien mais ...

Dolly.

Les choses!

Le Comte.

Oui, oui ... mes enfants, l'art de la vie vous apprendra tout cela peu à peu, c'est une maîtresse moins douce que votre cher Don Pio, la rigoureuse expérience ...

D. Pio.

Comme vous êtes tolérant, je puis bien vous le dire, elles se moquent de la science et de moi ...

Le Comte.

Oh! les méchantes! ..

D. Pio.

Elles ne sont studieuses ni l'une ni l'autre, mais celle-ci ... (c'est Dolly.

Le Comte.

Que fait elle? Elle joue tout le temps?

D. Pio.

Elle étudie l'art ... culinaire à mon insu, elle quitte ses livres et elle entre dans la cuisine. Là, avec

son tablier de toile, là voilà au milieu des casseroles noire, comme une sorcière.

Le Comte.

C'est divin.

Nell.

Oui, cher grand'père, elle aime à cuisiner.

Dolly.

Je l'avoue.

Nell.

Et elle fait de très bons plats.

D. Pio.

Songez donc, une demoiselle de la haute aristocratie, avec des mains de mariborne.

Le Comte.

C'est un simple jeu. Mais il n'est pas superflu de tout savoir, en prévision de ce qui peut nous arriver. Et Nell, elle ne cuisine pas?

Nell.

Oh! non, quelle horreur!

Dolly.

Ma soeur aime mieux orner les

M.C.D.2020

fenêtres, recoller les objets cassés, et donner à manger aux oiseaux.

Le Comte.

C'est utile aussi, bien, bien, mes chères enfants, vous êtes charmantes. Aujourd'hui, on n'étudie plus.

D. Pio.

Puisqu'elles ne peuvent se promener, à cause du mauvais temps, faisons encore un petit brin d'histoire.

Dolly, le grondant avec grâce.

Un petit brin, eh! ...

Nell.

Non, non, Pito ... (lui arrachant le livre des mains.) laisse-nous en paix.

Le Comte.

Attention, mes enfants, quand même votre maître ne vous ferait plus étudier, vous lui devez le respect; c'est un vieillard plein de bonté, il vous aime.

Nell.

Nous le faisons enrager un petit

peu pour lui adoucir le caractère, car ce bon don Pio...

Nell.

Tel que tu le vois là si doux, c'est un tigre.

Le Comte.

Non, mes enfants, c'est un agneau, un saint homme. Ne voyez-vous pas sa figure ?... Dieu l'a fait saint et sa famille l'a fait martyr, je l'estime beaucoup, nous sommes grands amis.

D. Pio, avec émotion.

Seigneur, comte, vous me faites trop d'honneur.

Nell, avec pitié.

Et pourquoi est-il martyr, don Pio?

Dolly.

N'a-t-il pas un régiment de filles?

Le Comte.

Hélas, elles n'ont pas comme vous un coeur excellent!...

Nell.

Oh! le pauvre homme, il doit bien souffrir.

M.C.D.2020

Dolly, apitoyée.

Nous ne le ferons plus enrager.

Le Comte, remarquant que la conversation ennuie le maître.

Assez sur ce sujet, señor Coronado, la leçon est finie pour aujourd'hui. Vous pouvez vous retirer.

D. Pio.

Sans avoir vu l'histoire ?

Le Comte.

Revenez ce soir, nous verrons l'histoire nous deux, en tête à tête.

D. Pio, avec timidité.

C'est que... Seigneur Comte... excusez-moi... Fenancio m'a bien recommandé de ne pas quitter ces demoiselles avant son retour ou celui de la señora Gregoria.

Le Comte, piqué.

Vraiment, il est curieux que vous qui êtes à peine leur maître, puisqu'elles n'apprennent rien avec vous, vous acceptiez d'être leur gardien. Eh bien! pour conduire ce troupeau, moi je suffis amplement

señor Coronado.

D. Pio.

Ne vous fâchez pas, seigneur Comte, je ne fais qu'exécuter les ordres de Fernancio.

Le Comte, retenant sa colère, devant un être faible et sans défense.

Et mes ordres à moi, ne signifient rien pour vous? Ce rustre peut commander dans sa maison, mais pas dans ma famille.

Nell, effrayée.

Grand'père, pour Dieu ne te fâche pas.

Dolly.

Don. Pio s'en va!... que peut-il faire, puisque tu lui ordonnes?

Le Comte.

Et tu vois qu'il ne fait pas, et il va me forcer à le lui dire une seconde fois; or, je suis habitué à ce qu'on m'obéisse au premier mot.

Nell.

Retirez-vous, Don-Pio. Pitto, va-t-en!

L'Acte III. (Commence ici)

Pagination en rouge

Une Salle à la Pardine

Scène 1e

Gregoria (occupée à arranger; le Comte dans le fond, pensif, complètement absorbé. Ensuite Nell, Dolly, D. Pio.

Gregoria

Señor...

Le Comte (n'entend pas, il continue ~~abstrait~~, comme se parlant lui même)

Gregoria

Señor!.. Il ne m'entend pas; il ~~est ailleurs~~ n'a plus la tête ici.

Le Comte

La verité, la verité, je veux ~~[illegible]~~ la verité!..

Gregoria

Señor!.. (Entrant par la droite Nell et Dolly)

Nell.

Cher grand papa!

1

Dolly.

Tu sortiras avec nous n'est-ce pas?

Le Comte.

Non aujourd'hui impossible de se promener. La tempête est audessus de nous. (Le ciel s'obscurcit et on entend au loin le tonnerre.)

Nell.

Il tonne!

D. Pio. (avec beaucoup de respect)

~~Mr. le Comte~~ Je vous salue bien, Mr. le Comte.

Le Comte.

Pauvre Coronado, comme elles vous tourmentent. Et bien ont-elles su leur leçon?

D. Pio.

Mr. le Comte, pas un traître mot; vous pouvez me croire.

Le Comte (jovial.)

Elles sont gentilles!.. embrassez moi encore une fois, mes chères ignorantes.

~~[illegible]~~ I

2

Dolly

Vous entendez don Pio.

Don Pio

Oui j'entends et je n'oublie pas que le seigneur Comte m'a dit hier soir "qu'il est inutile de farcir davantage la tête de ces demoiselles avec des futilités!"

Nell (avec malice)

Ce qu'il nous faut "c'est l'éducation de la volonté"

Le comte

Justement, tu as compris c'est bien ce que j'ai dit

Dolly

Moi je n'aime rien apprendre dans les livres la réalité des choses me suffit

Le comte

Très bien.

Don Pio

Est avec la permission de M le Comte je demanderai à Mlle Dolly qu'est-ce que la réalité des choses?

Nell

Eh bien.. mais..

Dolly

Les choses.

Le comte

Oui oui mes enfants, tout de la vie vous apprendra tout cela peu à peu c'est une maîtresse, moins douce que votre cher don Pio la rigoureuse expérience.

3

M.C.D.2020

Le Comte.

allons. ~~Aujourd'hui~~ La leçon est finie
Señor Coronado, vous pouvez vous retirer.
~~Tout à~~ A Pio.
~~Tout à l'heure~~ aujourd'hui Il faudra que nous voyions
encore
un peu d'histoire.

Le Comte (prenant les deux petites filles par la main)

Moy L'histoire c'est nous qui la verrons, vous et moi; revenez tout à l'heure; j'ai à vous parler. (A Pio Salue et se retire.

Le Comte fait signe à Gregoria de sortir)

4

M.C.D.2020

M.C.D.2020

D. Pio, tremblant.

Seigneur Comte, j'ai cru ...

Dolly, le reconduisant.

Tu vas te mouiller, prends notre parapluie.

Nell, qui a regardé par la fenêtre.

La pluie s'arrête.

Dolly.

Maintenant il ne pleut plus. D'un saut il va être chez lui. Tu sais, grand-père l'a dit, il faut revenir ce soir.

D. Pio, affectueux.

Adieu, chères enfants ...

Nell.

A ce soir, viens, tu mangeras avec nous.

Dolly, se tournant vers le comte.

Le pauvre homme, c'est un ange.

Nell, se tournant vers le Comte.

Une âme du bon Dieu.

M.C.D.2020

Scène 2e

Le Comte, Nell, et Dolly.

Nell.

Nous voilà seuls tous les trois.

Le Comte.

Tous les deux ... je le dis parceque vous ... (à Dolly qui a regardé par la fenêtre.) Que fais-tu, Dolly?

Dolly, regardant le ciel.

Comme le ciel est noir et chargé! C'est le déluge qui va tomber.

Le Comte.

Tant mieux, un nouveau déluge ne fera pas de mal.

Nell.

Que disais-tu?

Le Comte.

Approche, Dolly. (Elle s'approche du groupe.) Je disais que vous, quand même, vous êtes deux, deux ... (les signale l'une après l'autre.) pour moi, vous ne semblez toujours une ... une seule. (Les petites sont perplexes.) ~~Qu'en pensez-vous?~~ Voici 4 bis

ma pensée : Je veux dire, en vous deux, il y a quelque chose qui est en trop.

Dolly.

Quelque chose qui est en trop... Maintenant, je ne comprends plus.

Nell.

Grand' père veut dire, que, dans nous dans toutes les deux, pas dans une seule, il y a du mauvais et du bon.

Dolly.

Et le mauvais est en trop.

Le Comte.

Et on doit l'écarter, le jeter au loin.

Nell.

Ou bien, serait-ce que l'une de nous est bonne et l'autre mauvaise.

(Lui regardant attentivement la figure.)

Le Comte.

Peut-être ...

Nell.

Dans ce cas, la mauvaise, c'est moi; la bonne, c'est Dolly.

Dolly.

Non, non, la mauvaise, c'est moi.

5

Je suis toujours prête à inventer des tours pendables.

Le Comte, tourmenté par une idée.

Enfants, approchez plus près de moi ; approchez vos visages pour que je les voie bien. (Elles se mettent chacune d'un côté ; il les embrasse. Les trois têtes se touchent presque.) Comme ceci, comme ceci ... (les regardant fixement et avec attention.) Je ne vois pas, je ne vois pas bien distinctement. (avec découragement.) Cette maudite vue s'en va, elle m'échappe au moment où j'en ai le plus grand besoin. Et j'ai beau regarder, je ne vois pas de différence dans vos visages.

Nell.

On dit que nous nous ressemblons. Mais Dolly est un peu plus brune que moi, moins blanche.

Le Comte, avec un vif intérêt.

Et les cheveux, les avez-vous toutes

M.C.D.2020

les deux noirs également, très noirs ?

Dolly.

Oui, d'un noir de jais. Les cheveux châtains de maman sont plus beaux.

Le Comte.

Ne le croyez pas !

Dolly.

Il y a encore une différence. Mon nez est un tout petit peu plus gros que le sien.

Nell.

Et ma bouche un peu plus petite que la tienne.

Le Comte.

Et les dents ?

Nell.

Oh ! elles sont superbes chez toutes les deux, ce n'est pas pour nous vanter.

Dolly

Mais moi, j'ai une canine qui tourne légèrement comme si elle était un brin tordue. Touche un peu, grand-père.

M.C.D.2020

(Portant à sa bouche le doigt du comte.)

Le Comte.

C'est vrai ... la canine est tordue.

Nell.

Moi, j'ai encore une différence: une tache sur cette épaule.

Dolly.

J'en ai deux, moi, grandes comme ceci.

Le Comte, préoccupé.

Deux ?

Dolly.

Oui, deux qui en paraissent trois.

Le Comte, écartant leurs bras.

Vos yeux, quand je les examine avec ma pauvre vue, me semblent également beaux. Nell, fais-moi le plaisir de bien regarder la couleur des yeux de ta sœur ... Et toi, Dolly, fais attention à ceux de Nell. Dites-moi les couleurs exactement.

Nell.

Les yeux de Dolly sont noirs.

Dolly.

Les yeux de Nell sont noirs, mais les

M.C.D.2020

miens le sont davantage.

Le Comte, avec intérêt an-
-xieux.

Davantage ? Les tiens, Dolly, ont-ils une couleur verte ?

Nell.

Oui, il me semble entre le vert et bleu.

Dolly.

Ce qu'il y a dans tes yeux, ce sont de petites raies dorées... Oui, oui, et aussi un peu de vert.

Le Comte.

Mais ils sont noirs. Ceux de votre papa, mon cher fils étaient noirs comme l'aile du corbeau.

Nell.

Il était très beau, papa ?

Le Comte, soupirant.

Vous souvenez-vous de lui ?

Dolly.

Je le crois bien, nous nous en souve-
-nons !...

Nell.

Pauvre Père, comme il nous aimait !...

Dolly.

Il nous adorait.

M.C.D.2020

Le Comte.

Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois?

Nell.

Il y a, je crois, deux ans, quand il partit pour Paris, ou nous sortit du collège à cette occasion.

Le Comte.

Vous fit-il ses adieux?

Dolly.

Oui. Il dit qu'il allait bientôl revenir, et il ne revint plus. Ensuite, il s'en alla à Valence.

Nell.

Maman partit aussi pour Paris; mais elle s'arrêta à Barcelone. Elle ne nous emmena pas.

Dolly.

En revenant à Madrid, elle était très ennuyée, sans doute à cause de l'absence de Papa.

Le Comte.

A quoi connaissiez-vous son ennui?

Nell.

Parcequ'elle était tout le temps dehors,

M.C.D.2020

c'était signe qu'elle s'ennuyait.
Nous deux, nous mangions seules.

Le Comte.

Est-ce à cette époque que l'on vous emmena ici ?

Dolly.

Oui, grand-père.

Le Comte.

Dites-moi encore une chose. Aimiez-vous beaucoup votre papa ?

Nell.

Beaucoup.

Le Comte.

Il me semble que l'une de vous l'aimait moins que l'autre.

Nell et Dolly, protestant.

Non, non, non, toutes les deux également.

Le Comte, après une pause, fixant sur elles ses yeux qui voient peu.

Et vous croyez qu'il vous aimait également, toutes les deux ?

Dolly.

Oh! toutes les deux de même.

Le Comte.

En êtes-vous sûres ?

M.C.D.2020

Nell.

Tout à fait sires. De Paris, il nous écrivait de petites lettres.

Le Comte.

A chacune séparément ?

Dolly.

Non, aux deux ensemble, et il nous appelait ~~les petites~~ fleurs de son âme, l'Unique ~~Solitaire~~ étoile de son ciel. Mais, de Valence, il ne nous a jamais écrit.

Nell.

Nous n'avons jamais reçu aucune lettre de Valence, Nous lui écrivions, mais lui ne répondait pas.

(Longue pause. - Le Comte appuie son front sur ses mains, lesquelles tiennent son bâton, il reste un moment dans une méditation profonde.)

Dolly.

Grand' papa, as-tu sommeil ?

Le Comte, soupirant, lève la tête et se frotte les yeux.

Non, non, cela n'est pas dormir. C'est penser.

M.C.D.2020

(On entend le bruit de l'orage, pluie abondante, coups de tonnerre, chaque fois plus près.)

Nell, courant au balcon.

Doux Jésus!

Le Comte, à part, pensif.

Leurs visages ne me disent rien. (Reprenant du courage.) Les caractères parleront. (Haut.) Petites?...

Dolly.

Grand-père, me laisses-tu sortir sur le balcon pour chercher de la grêle?

Nell, vivement.

Non, non, j'ai froid, n'ouvre pas.

Dolly, moqueuse.

Comme elle est devenue frileuse! (au Comte.) Puis-je ouvrir?

Le Comte.

Fais ce que te dit ta soeur.

Nell.

Ne lui permets pas. Cet hiver, j'ai pris un rhume terrible par sa faute.

Dolly.

Dis que c'est de la tienne. Le jour

M.C.D.2020

où il a tant neigé, elle s'est obsti-
-née à sortir.

Nell, se fâchant.

Moi ?

Dolly.

Toi, oui, toi.

Nell.

Tu m'as retenue deux heures dans
le bois à faire des boules de neige.

Dolly, provoquante.

Tu as de l'aplomb de dire cela !

Nell.

Et encore deux heures sur la place
à dessiner le clocher de l'église et
les arbres couverts de neige.

Dolly.

Ce n'est pas vrai cela !

Nell.

Je dis la vérité.

Dolly, toutes les deux
sont très piquées.

Pas maintenant, tu as un orgueil
demesuré.

Nell.

Grand père, elle m'a dit que je mens.

M.C.D.2020

Le Comte.

Et tu ne mens jamais, ce n'est pas dans ta nature de mentir, n'est-ce pas ?

Dolly.

Elle m'a appelée hier « menteuse ».

Le Comte.

Et qu'as-tu fait ?

Dolly.

Je me suis mise à rire.

Nell.

Je ne veux pas qu'on me dise que je mens.

(Elle pleurniche.)

Le Comte.

Tu pleures, Nell ?

Dolly, riant.

Ce n'est rien de cela, grand'père.

Nell.

Je suis très sensible, je ne saurais supporter qu'on offense ma dignité.

Le Comte.

Ta dignité ?

Dolly.

Elle est surtout très jalouse.

M.C.D.2020

Le Comte.

De quoi ?

Dolly, avec espièglerie joyeuse.

De me voir cajoler par tout le monde.

Nell.

Je ne suis pas jalouse.

Le Comte.

Allons, Nell, ne pleure pas, tu n'as pas de motif pour cela. Et toi, Dolly, ne ris pas ; ne vois tu pas que tu l'as blessée ?

Nell.

C'est toujours comme cela, elle prend tout en riant.

Le Comte, en aparté.

Nell a de la dignité, c'est elle la bonne, (à Dolly avec un peu de sévérité.) Dolly, je t'ai priée de cesser de rire.

Dolly.

Je ne puis m'en empêcher.

Le Comte, à Nell, la caressant

Tu es noble, Nell. En toi se révèlent et le sang et la race ... Allons, faites

M.C.D.2020

la paix.

Nell.

Je ne veux pas.

Dolly.

Ni moi non plus.

Le Comte.

Ce petit rire, Dolly, est un peu commun.

Dolly.

Ah!

(Elle devient sérieuse, se retire subitement vers le fond, s'assied sur une chaise, et appuyant les coudes sur une petite table tout près, elle reste immobile, dans une attitude triste, exprimant le repentir et la honte.)

Nell, à voix basse au Comte.

Dolly est blessée. Tu lui a dis qu'elle était commune, ceci lui porte au coeur, pauvre Dolly!

Le Comte.

Dis-moi, ma fille, as-tu déjà remarqué dans Dolly de semblables boutades?

Nell.

Comment?

M.C.D.2020

Le Comte.

Un peu vulgaires.

Nell.

Non, grand'papa. Quelles idées
tu as? Dolly n'est pas ~~commune~~ vulgaire.
Tu lui a dit pour plaisanter...
Dolly est très bonne.

Le Comte.

Tu l'aimes ?

Nell.

Beaucoup.

Le Comte.

N'es-tu pas fâchée de l'avoir entendue
te traiter de menteuse.

Nell.

Celà, ce sont des choses entre nous,
nous nous disputons, et puis nous
faisons la paix. Dolly est un ange.
~~Il lui manque seulement un peu~~
~~de tête.~~ Je l'aime bien ; ~~nous nous~~
~~aimons bien~~, j'ai envie maintenant
de l'embrasser et de lui demander
pardon.

Le Comte.

Encore un trait de noblesse ! Nell, tu

M.C.D.2020

es noble, viens à moi. (Il l'embrasse) Eh! la petite sotte, où est-elle?

Nell.

Là-bas... elle est fâchée... appelle-la et pardonne-lui.

Le Comte.

Auparavant... Explique-moi autre chose. Tu as dit, je ne sais quoi à propos de vos peintures et dessins...

Nell.

C'est elle qui dessine. Elle a beaucoup de talent.

Le Comte, avec étonnement.

Elle!

Nell.

Tu ne le savais pas? Elle peint.

Le Comte.

Que me dis-tu là?

Nell.

Oui, elle dessine, elle fait des aquarelles, très bien, tu n'as pas vu l'album?

Le Comte.

Dolly, Dolly, viens, mon enfant. (Dolly s'approche.) Alors tu...

M.C.D.2020

Dolly.

Ça ne vaut pas un compliment grand'père. D'abord, je me suis mise à faire des bonshommes, et, comme nous allions dans la campagne, je m'amusais à copier sur mon album tout ce que je voyais : des arbres, des maisonnettes, des animaux.

Le Comte.

Qui est-ce qui t'a donné des leçons?

Nell.

Personne, ce qu'elle sait elle l'a appris toute seule, en regardant les choses.

Dolly.

Cela me plaît, c'est vrai... et quand je m'y mets, je ne peux plus en sortir.

Nell.

Au printemps dernier, des peintres de Madrid, venus par ici, ont examiné l'album et ils ont dit que si Dolly voulait elle deviendrait une grande artiste.

M.C.D.2020

Le Comte, avec une grande agitation qu'il essaye de cacher.

Dis-moi, sens-tu un attrait profond, un goût intense pour la peinture? Te sort-il du fond de l'âme un désir de reproduire ce que tu vois? Es-tu secondée par la vue et par ta main, et trouves-tu en toi la facilité nécessaire pour satisfaire ton désir?

Dolly.

Facilité oui, ou plutôt non... cela me plaît... je veux, et parfois je ne peux pas...

Le Comte.

Y a-t-il longtemps que tu sens en toi cette ardeur, cette fièvre de l'art, don octroyé à l'individu dès sa naissance, qui ne s'apprend pas, qui lui vient d'un autre monde, de...?

Dolly.

Oui Ce goût me prit je ne sais plus quand?

Nell.

Etant toute petite, tu faisais des dessins.

M.C.D.2020

Le Comte, à Nell.

Et toi, tu ne dessines pas ?

Nell.

Je suis trop maladroite, je n'y arrive pas, je me trompe et cela m'ennuie.

Le Comte, avec vivacité et amertume.

Tu es peintre, Dolly, tu ...!

(Il se cloue les doigts au crâne.)

Nell.

Tu vas voir, tu vas voir l'album.

(Elle sort en courant par la droite.)

Le Comte, se lève, très agité et se promène dans la chambre.

Celle-ci est intruse!... Maudite peinture!... Art infâme!

Dolly, effrayée le suivant.

Grand'père, qu'est-ce qui t'arrive ?

Le Comte.

Laisse-moi! malheureuse! Pourquoi es-tu née ?

Dolly, étonnée.

Pourquoi suis-je née ? (Très affligée.) Tu as raison.. Si tu ne m'aimes pas, pourquoi vit la pauvre Dolly,

M.C.D.2020

pourquoi vit-elle ?

Le Comte, s'arrêtant, la prend par le bras et la regarde fixement.
Crois-tu donc que tu vis pour moi, pour le vieux et malheureux Albrit?

Dolly.

Je le crois.

Le Comte.

M'aimes-tu ?... Dis-moi la vérité.

Dolly, avec énergie.

Oui, je t'aime! Donne-moi l'occasion de te le prouver.

Le Comte, à part, recommençant à se promener.

Ah! elle tâche de gagner mon affection, avec des cajoleries. (haut.) Bien, ma fille, j'attends la preuve... M'aimes-tu vraiment, m'aimes-tu ?

Dolly

Plus que tu ne penses.

Le Comte

M'aimes-tu plus que ta soeur ?

Dolly.

Non, pas davantage, j'offenserais Nell, si je disais qu'elle t'aime moins que

M.C.D.2020

moi. Toutes deux nous sommes tes petites filles, et nous t'aimons de même.

Le Comte, à part, pensif.
Voilà pourtant de la noblesse, de la vraie noblesse.

Nell, entrant, pressée avec l'Album.
Le voici.

Le Comte, à part.
Celle-ci serait-elle la légitime, et Nell l'intruse ?... Mon Dieu, de la lumière, de la lumière.
(Les deux petites feuillètent l'album avant de le faire voir au Comte.)

Nell.
Pas celui-ci, ce n'est pas fini.

Dolly.
Celui-là non plus, c'est le plus mauvais que j'ai fait !

Le Comte, abstrait.
Le cas de la peinture pourrait être un mauvais renseignement. (Confus et peiné.) Dieu, Dieu, éclairez-moi.

M.C.D.2020

Nell.

Regarde ceci: "La Tour de l'Eglise!"

Le Comte, très agité, ne s'occupant pas d'elles.

Laissez-moi, je ne veux rien voir, gardez votre livre.

Dolly.

Regarde ces ~~petites bêtes~~, le Calvaire l'entrée de la grotte.

Le Comte.

Non, non, laissez-moi.

(Tout près le tonnerre éclate avec un bruit épouvantable.)

Nell, laissant tomber le livre.

Mère de Dieu, protégez-nous.

Dolly.

Oh! quelle peur.

(La chambre s'obscurcit.)

Le Comte, avec délire, parcourant la chambre.

Laquelle des deux s'effraie du tonnerre?

Nell.

Moi!

M.C.D.2020

(Les deux petites restent ensemble à distance du Comte.)

Dolly.

Moi.

Le Comte, très agité, écoutant la voix de ses petites filles.

Laquelle des deux me parle?

Nell.

Moi grand-père.

Dolly.

Moi.

Le Comte, avec délire.

Il n'y en a qu'une, une seule.

Nell.

C'est moi.

Dolly.

C'est moi.

Le Comte, irrité, faisant quelques pas vers où sonnent les voix d'enfants.

Qui donc? laquelle donc? Par le Christ? Vos voix sont une seule voix. Laquelle de vous deux a dit "C'est moi"?

Dolly, peureuse, se serrant davantage près de sa sœur et s'éloignant

M.C.D.2020

du Comte.

Grand'père, ne nous gronde pas.

Nell.

Nous avons peur de toi.

(Le tonnerre continue à gronder en s'éloignant.)

Le Comte, avec colère.

Laquelle de vous deux a peur de moi?

Nell.

Moi!

Dolly.

Moi!

Le Comte, hors de lui.

Laquelle, laquelle? Répondez!

Nell.

Nous avons peur de l'orage, mais pas de toi.

Le Comte, l'agitation et le délire finissent par une fatigue subite. Il défaillit, il tombe dans le fauteuil.

La tempête est dans mon âme. (Les deux accourent à son côté.) Vous ne savez pas quelle tempête horrible gronde-là?... Elle s'appelle le

M.C.D.2020

doute ... Venez, mes enfants, anges innocentes, embrassez-moi.

Scène IIe

Le Comte, Nell et Dolly, Le Curé et le Médecin, Venancio, et Gregoria.

Celle-ci s'adresse aux petites, les invitant à se retirer. Elles s'y refusent,

Le Curé.

Seigneur Comte, toujours courageux et indomptable!

Le Comte.

Oui, mon brave, toujours.

Le Médecin.

Dieu merci, c'est passé.

Le Comte.

Quoi ?

Venancio.

L'orage, Seigneur. Il court vers l'Est.

Le Comte.

Non, il n'est pas passé. En ce moment il est dans toute sa force.

Le Curé.

Mais il fait un soleil splendide!

M.C.D.2020

Le Comte.

Il fait pour moi une nuit sombre, traversée par instants d'éclairs et d'étincelles.

Fenancio, à part, au Médecin.

Voyez-vous comme il délire.

Le Médecin.

Seigneur Comte, je ne me lasserai pas de vous le recommander. Il faut écarter de votre esprit toute pensée de...

Le Comte, avec amertume, lui coupant la parole.

Tais-toi, tu me défends de penser, tu veux m'ôter la seule chose qui me reste de mon ancienne fortune.

Le Curé.

Oh! non!...

Le Comte.

Vous essayez de me supprimer la pensée, poussant à bout la savante politique des prohibitions et des abstinences que ceux-là (pour Fenancio et Gregoria,) pratiquent à mon égard.

M.C.D.2020

Fenancio.

Seigneur que dites-vous ?

Le Comte.

Que vous me traitez en ennemi ; n'ayant pas le courage de me chasser de cette maison, vous voulez vous débarrasser de moi, en me rendant la vie impossible auprès de vous.

Le Curé.

Qu'est-ce cela, Fenancio ?

Le Comte.

Laissez-moi continuer. (à Fenancio et à Gregoria.) Non, n'ayez crainte, ne tremblez pas, je ne veux pas vous donner une semonce ! Que suis-je, pauvre vieillard sans domicile et sans foyer, pour m'insurger contre les propriétaires de la Pardine ! Je veux plutôt louer vos habitudes d'ordre et les miracles de votre prodigieuse économie... C'est ainsi, oui, c'est ainsi, que se font les bonnes maisons.

M.C.D.2020

Fenancio.

Soyez en juges, il nous dit des paroles flatteuses avec des intentions méchantes.

Gregoria.

Il masque sous les fleurs l'aiguillon.

Le Comte.

Ecoutez, Messieurs, ce trait de ... de administration supérieure. Quand je suis arrivé à la Pardine, mon cher ami et ancien serviteur Fenancio mit à ma disposition, un garçonnet intelligent & vif, pour me servir de valet de chambre. Toute ma vie, j'ai eu un domestique attaché à ma personne. Il me semblait impossible de pouvoir m'en passer. Maintenant je m'en passe, oui, Messieurs, je m'en passe, parce qu'aujourd'hui on me l'a enlevé, vous le voyez, je m'en porte à merveille.

Nell.

~~Il reviendra grand'père.~~

Dolly.

Oh! c'est trop fort.

M.C.D.2020

Jeranicio, mâchant les mots.

Seigneur, c'est que ... le garçonnet..

Gregoria, trouvant une excuse.

Il fallait bien l'envoyer chercher la verdure.

(Le Curé et le Médecin se regardent. mécontents.)

Le Comte.

Et vous arriverez à m'en nourir. Dans le manger, je remarque des tendances marquées, à l'économie, vous vous arriverez par mettre sur mon assiette une pruguee de foin.

Gregoria.

Seigneur, nous sommes pauvres.

Le Comte.

Mais de ce pas, vous serez bientôt richissimes. Je vous vois sur le chemin du bien être surtout si toi. (à Gregoria.) tu continues à m'appliquer tes règlements subtils de ménagère, peu avenante.

Gregoria, effrayée.

Pourquoi dit-il cela ?

M.C.D.2020

Le Curé, alarmé.

Qu'est-il arrivé?

Le Comte.

Rien. Ceci seulement, Gregoria visant à l'économie base de la prospérité des bonnes maisons, et chiffre actuel de moralité des familles, m'a supprimée ma boisson préférée, le bon café.

Croix-tu me rendre plus agréable le déjeuner en le servant dans de la vaisselle mal propre

Gregoria. Je n'ai pu y goûter

Que le Seigneur Comte me permette de lui faire observer...

Le Comte.

Non, non, ce que tu m'as servi ce matin, c'était une potion insipide de chicorée, réchauffée et refroidie. Je n'ai pas pu la goûter. Et en outre, crois-tu rendre plus agréable le déjeuner en le servant dans de la vaisselle malpropre, avec des tasses ébréchées et des serviettes sales.

Le Curé, mécontent.

Cela ne peut se souffrir, non, non.

Nell.

Gregoria il n'en peut être ainsi.

M.C.D.2020

Dolly.

C'est une infamie.

Le Médecin.

Il faut que l'on serve à Monsieur le Comte du très bon café, c'est moi qui l'ordonne.

Le Curé.

Et moi aussi, si on ne lui en donne pas comme cela doit être, nous le ferons à la maison, et nous le lui enverrons.

Dolly.

Il n'est pas nécessaire Don Carmelo, pendant que je serai ici. Mais est-il vrai, cher grand père, que tu n'as pas déjeuné ?

Le Comte.

N'avez-vous pas entendu aujourd'hui un bruit épouvantable comme si quelque chose se brisait avec un éclat formidable dans la nature ?

Fenancio.

Pardi, le coup de tonnerre...

Gregoria.

L'orage.

M.C.D.2020

Le Comte.

C'est cela même, savez-vous quelle en est la cause?

Le Médecin.

L'électricité.

Le Comte.

Justement, mais aussi l'ingratitude. Oh! ingratitude vilaine! le vacarme que vous avez entendu n'a pas été produit seulement par la foudre du Ciel, mais aussi par mon indignation, le terrible coup de poing que j'ai donné sur la table, (avec une sarcastique.) Je l'ai mise en miettes... J'ai encore le poing crispé. Et le bruit assourdissant qui vous sembla de la grêle, c'était l'éclat de cette vaisselle répugnante émiettée par la fenêtre.

Le Curé, voulant le prendre pour une plaisanterie.

Fort bien riposté.

Le Comte.

Je n'en dis pas plus pour l'instant.

M.C.D.2020

~~Dolly~~.

Je vais, je cours de suite à la cui-
-sine.

Gregoria, l'arrêtant.

Pour cela, je suis là, ces demoisel-
-les ont à s'habiller.

Le Comte.

Pourquoi faire?

Gregoria.

Pour aller chez l'Alcalde qui les a
invitées ~~ce soir~~. On célèbre toute la fête de
sa femme.

Nell, joyeuse.

Oui, nous irons.

Dolly.

Moi je n'y vais pas, j'ai à faire à
la maison.

Le Curé.

Oh non! il faut y aller, sinon l'Al-
calde viendrait vous chercher, il me
l'a dit.

Dolly.

J'ai décidé que je n'irai pas.

Nell.

Moi j'y vais.

M.C.D.2020

Le Comte.

Voyez, elles ne se ressemblent pas;
La différence de leurs sentiments
commence à indiquer un peu la
différence dans leurs âmes.

Gregoria.

Elles doivent y aller, des jeunes filles
ne peuvent pas rester ainsi tenues
à l'écart de la société.

Le Comte.

Tu te mêles de ce qui ne te regarde
guère, Gregoria, elles feront ce qui
leur plaira, oui ce que je déciderai.

Dolly.

Je répète, je ne sortirai pas de la
maison.

Nell.

Mais il y a le temps pour tout. Est-
ce vrai cher grand père?

~~Le Comte.~~

~~Nell a raison, il y a du temps pour~~
~~tout~~. Laissez-les, laissez-les, que
chacune obéisse à l'inspiration de
son coeur. ~~Qu'elles soient libres, qu'~~
~~elles agissent, selon leur caprice,~~

BM

M.C.D.2020

elles feront voir ce qu'elles sont réellement. (Les renvoyant affectueusement.) Mes enfants, faites au mieux, selon votre goût personnel. Pas de discipline, pas d'assujetissement. Je vous déclare libres et absolument maîtresses chacune de sa volonté.

Le Curé.

Elles sont si bonnes qu'elles ne commettent aucune folie.

Le Comte.

Et si elles en font, tant mieux. Viennent les folies pourvu qu'elles nous apportent la lumière, la vérité... Adieu.

Le Curé, à part au Médecin.

Maintenant seuls nous trois avec lui, nous tâcherons de le convaincre.

Le Médecin, à part, au Curé.

Beaucoup de tact, mon ami. Par la violence nous n'arriverons à rien.

Gregoria, pressant les petites pour les emmener.

M.C.D.2020

Allons mes enfants, vivement.

Le Comte.

Laisse-les... qu'elles fassent ce qu'el-
-les voudront, avec leur libre volon-
-té ; laisse-les, te dis-je. (Il les sépare de Gregoria, qui les tient par la main.)
Allez où vous voudrez, mes chers
enfants ; et toi, reste ici, (Pour Gre-
-goria.) car j'ai encore quelque chose
à ~~t~~ vous dire.

Nell, impatientée.

Allons-nous en.

Dolly.

Au revoir grand-père.

Scène 5e 4

Le Comte, le Curé, le Méde-
-cin, Fenancio et Gregoria.

Le Comte.

Je les congédie parceque je ne veux
pas que ces anges innocents, s'attris
-tent en entendant mes lamenta-
-tions. Oui, oui, (à Fenancio et à Gre-
-goria avec une grande dignité sévère.)
il est dur le pain de votre maison

M.C.D.2020

dur, hélas! comme vos coeurs.

Renaucio.

En vous adressant à notre porte, vous saviez bien que nous...

Le Comte, l'interrompant, nerveusement et se levant.

Je pensai trouver ici un accueil modeste, mais ne m'attendais pas à rencontrer une bassesse aussi vilaine. Vous voulez me lasser, vous voulez me rendre la vie impossible. Le dernier conducteur des chèvres, le dernier mendiant qui arriverait affamé devant votre porte, recevrait l'aumône, vous la lui feriez sans l'humilier. Pourquoi, ingrats cherchez-vous à m'humilier?

Le Curé, se montrant le conciliateur.

Seigneur Comte, comptez sur nous et sur vos bons amis, nous cherchons un logement plus approprié à votre rang.

Le Médecin.

Et plus hygiénique, plus...

M.C.D.2020

Le Comte.

Ne vous mettez pas en peine, je suis bien ici.

Fernancio.

Franchement, Seigneur, nous ne pouvons pas.

Gregoria

Nous n'avons pas...

(Sans oser lui expliquer son idée.)

Le Comte.

Suffit. Vous n'avez pas l'ombre d'une étincelle de générosité dans vos âmes, l'avarice les rouille, vous n'êtes pas chrétiens, vous n'êtes pas nobles, même avec une humble origine. Quelques-uns savent l'être, vous n'avez ni tact ni délicatesse; car au lieu de ~~savoir~~ consoler la grandeur tombée, vous me foulez aux pieds, vous, qui dans l'atmosphère et à l'abri de ma maison, êtes devenus des personnages, d'êtres inconsistants que vous étiez. Vous êtes riches, mais vous ne savez pas l'être. Moi je saurai être pauvre; je

M.C.D.2020

saurai supporter les bassesses
que vous employez pour me chas-
-ser hors de cette maison, où il n'y
a pas une pierre qui ne pleure les
malheur d'Albril.

Le Médecin.

Le désir de Madame la Comtesse
est, que pendant son séjour on ait
pour Monsieur le Comte tous les
égards qu'il mérite.

Le Curé.

La comtesse ne veut que son bien.

Le Comte.

Vous le voyez; cette femme éhontée
et sans pudeur est plus chrétienne
que vous, plus généreuse, plus déli-
-cate.

Gregoria.

Madame nous a ordonné ... c'est
vrai ...

Le Comte.

Vous a-t-elle commandé d'enlever de
ma chambre tous les meubles qui of-
-fraient quelque commodité?

HR

M.C.D.2020

Fernancio.

Il nous a fallu faire des arrange-ments dans la maison.

Le Comte.

Lesquels arrangements consistent à laisser ma chambre comme une cellule de prison!

Le Curé.

Cela non, nous ne le tolérerons pas.

Le Médecin.

Au fait qu'importe, puisque nous préparons à Monsieur le Comte un logement plus digne de lui.

Le Comte.

Laissez-moi dans celui-ci, je souffri-rai résigné les malhonnêtetés et les insolences de ceux qui m'héber-gent.

Fernancio.

Que le Seigneur Comte n'oublie pas que la Pardine n'est ma propriété.

Gregoria.

Dis plutôt ~~elle est~~ notre propriété.

Le Comte, avec une cer-taine raillerie de bon ton.

Qu'elle soit la propriété de qui elle voudra, pour aujourd'hui je reste dans votre maison, j'y resterai jusqu'à ce que je trouve la vérité que je cherche.

Jenancio, avec un grand intérêt qui ressentent aussi tous ceux présents.
Vous cherchez à la Pardine, une vérité?

Le Comte.
Oui, une vérité et ce n'est pas ton affaire.

Jenancio.
Le Seigneur Comte ne pourrait-il pas chercher cette vérité ailleurs?

Le Comte, flegmatiquement.
Non, parceque la vérité s'est blottie dans la maison de l'ingratitude, et c'est là, dans cette cachette que je dois la saisir.

Jenancio.
Le comte d'Albrit a toujours été bon chasseur, mais dans cette propriété, la chasse est prohibée.

Le Comte.
Par qui?

M.C.D.2020

Fernancio.

Par celle qui commande ici, par Madame la Comtesse, tutrice légale de ses enfants, lesquels sont propriétaires du ~~terrain~~ domaine que nous cultivons et par moi, humble possesseur de ~~cette~~ la maison.

Le Comte.

Que veux-tu dire ?

Fernancio.

Vous ne me comprenez pas, ~~je n'en veux pas dire plus long~~.

Le Curé, à Fernancio.

Pour Dieu, Fernancio, de la prudence.

Fernancio.

~~Je ne dis pas davantage, je préfère me taire~~.

Le Comte, se levant, avec colère.

Tais-toi, ce n'est pas bien de parler aussi effrontément à ton maître...

Fernancio.

Je n'ai pas de maître.

Le Médecin, à part, à Fernancio, le retenant.

Doucement.

M.C.D.2020

Fernancio.

Je parle à celui qui est mon hôte et je l'avertis poliment, sans rancune, respectueusement ...

Le Curé.

Très bien.

Fernancio.

Je l'avertis que ces Messieurs ici présents ses amis, et moi son humble serviteur avons décidé de l'installer...

Le Comte, très nerveux.

Où donc?

Fernancio.

Dans un logement plus commode que la Pardine.

Le Comte, en colère.

Ah! Je vous comprends; mon coeur m'annonçait cette infamie! Vous voulez m'enfermer dans un asile ou dans une retraite de moines. Vous voulez donc attenter à ma liberté? Carmelo, Salvador, vous vous dites mes amis, vous devez l'être en souvenir de la protection que je vous ai donnée et des bienfaits que vous me devez.

(orateur - lorsque)

M.C.D.2020

Eh bien, dites-moi, vous ne voudrez pas commettre cette indignité, et m'enfermer comme une bête nuisible.

Le Curé, conciliant.

Seigneur Comte, calmez-vous et laissez-nous vous dire.

Le Comte, avec une colère croissante.

Je n'entends rien. Laissez-moi.

Le Médecin.

Le grand intérêt que nous inspire le Seigneur Comte, nous a poussé à lui proposer ...

Le Comte.

Quoi, par le Christ! que complotez-vous contre moi?

Le Curé.

Il ne s'agit ni d'enfermer ni d'opprimer le Seigneur Comte.

Le Médecin.

Tout au contraire.

Gregoria.

Je vais vous dire. C'est qu'ils croyaient rendre un grand service à Mon-

M.C.D.2020

-sieur le Comte en l'emmenant au couvent, voisin chez les Révérends Pères de Zaratan.

Le Comte.

Vous voulez mon ~~La prison~~, l'isolement ! Et pourquoi, ~~cela~~ ? ~~Ils~~ Vous craignez que je ne découvre la vérité dans sa laideur, ~~le déshonneur~~, l'opprobre de mon nom, et de ma maison. ~~Ils~~ Vous n'osez pas me décapiter et ils m'enferment, ~~ils~~ vous préférez m'ensevelissent tout vivant.

Le Curé, s'approchant de lui avec l'intention de lui donner l'accolade.

Seigneur Comte, soyons raisonnable.

Le Comte s'éloignant de lui.

Laisse-moi, ne m'approche pas.

Fenancio.

Nous ne voulons pas offenser votre Seigneurie. Mais ni Madame la Comtesse, ni les amis de la maison ne pouvons tolérer que son Excellence poursuive ses investigations. Ces demoiselles d'Albrit ont été confiées à mes soins, et je dois veiller sur elles.

M.C.D.2020

Le Comte, furieux.

Iniquité ! tu prétends me séparer de mes petites filles, de ce coin de mon âme !

Le Curé, conciliant.

Il veut dire que pour l'éducation des enfants, il vaut mieux qu'elles soient seules. Réellement il convient.

Le Médecin, intervenant pour apaiser ~~les esprits~~ Comte

Ce n'est pas cela, nous tâchons Seigneur Comte de vous assurer le repos physique et moral.

Le Comte.

Le repos moral ! et pour cela vous attentez à ma liberté !

Fernancio, avec un certain orgueil grossier.

Je me demande un peu, pourquoi voulez-vous votre liberté ? à votre âge, malade comme vous l'êtes.

Le Comte.

Pourquoi je veux ma liberté ? Est-ce toi par hasard qui prétends m'en priver ?

M.C.D.2020

Venancio, sans oser lui répondre affirmativement faisant un pas vers le Comte.

Moi...

Le Comte, avec autorité très sévère, le retenant d'un geste.

Arrière laquais ; ~~et vous complices de cette basse besogne, respect à la vieillesse~~, respect à ce qui fut grand, ~~vous~~ tu n'oseras pas lier ces mains qui ~~vous~~ t'ont tiré de la misère, regarde, elles sont encore solides. (les menaçant.) Sachez-le, elles peuvent encore défendre ma dignité outragée elles peuvent contraindre mes inférieurs au respect, que méritent mon nom, mon âge, et ma personnalité.

Venancio.

Il nous menace, un coup de main, vous autres.

Gregoria, à part, au Médecin.

Tenez-le, si vous le laissez libre, il nous frappera.

Suivre à l'acte IV addition G de la scène sale

Le Curé, toujours conciliant.
Seigneur, Comte, du calme.

Fernancio.
Nous ne sommes pas des esclaves et il ne faut pas non plus qu'il nous insulte.
(Fernancio s'avance vers le Comte pour l'empoigner ; mais il manque de courage pour le faire.)

Le Comte.
Ose donc ... viens sur moi!

Gregoria.
J'ai peur!... Cela tourne mal.
(Elle court dans le fond demander du secours. De suite arrivent deux domestiques.)

Le Curé, sans oser s'approcher du Comte et tâchant de le calmer de loin.
Il ne s'agit pas de rien vous imposer par force seigneur Comte, mais seulement de vous convaincre.

Le Médecin, peureux comme les autres.
Rien par la violence.

M.C.D.2020

(Jenancio incite les domestiques à saisir le Comte, mais les domestiques immobiles, muets et peureux n'osent pas s'approcher de lui.)

Le Comte, avec bravoure, surexcité et d'un ton sévère.

Qu'est-ce que cela, on veut m'arrêter, on veut se saisir de ma personne, arrière, tout le monde, ouvrez-moi un passage manants, si l'un de vous ose toucher le lion d'Albrit, souiller ses cheveux blancs, ou mettre la main sur lui, je le tue, je l'étends à mes pieds ... Place, place.

Le Curé.

Laissez-le, laissez-le!

(Tous s'écartent terrorisés, et le Comte sort par le fond avec une majesté arrogante.)

Rideau.

Act 3º

no tocar — Escena I

Reducir á la mitad la escena II

no tocar — Escena III

Reducir á la mitad Escena IV

" á 3ª parte Escena V.

—

L'Aieul.

COPIES DRAMATIQUES & LITTÉRAIRES
J. SCHMITT
PARIS
88, Faubourg Montmartre, 88

Acte 3e.

M.C.D.2020

Acte IIe. III

Acte IIe.

Une pièce de la Pardine.

Porte de chaque côté et au fond. Entre le troisième et le quatrième acte quelques heures d'intervalle seulement.

Scène 1ere

Gregoria, Senen, qui entre par le fond avec une petite malle qu'il laisse sur une chaise.

Gregoria.

Senen de tous les diables, comme te voilà promptement de retour ? Eh bien, comment cela s'est-il passé à Jerona ?

Senen, sans vouloir rien dire.

Ni bien, ni mal ; j'apporte ce que j'ai emporté : des espérances.

M.C.D.2020

Gregoria.

Et en outre, je l'espère une bonne provision de nouvelles.

Senen, se sentant fatigué

La première, c'est que vous me fassiez la faveur de me loger ici pour une paire de journées, pas davantage.

Gregoria

Mais là n'est pas ta nouvelle.

Senen.

Excusez mon sans gêne.

Gregoria

tranquille. toi, tu peux rester, on te loge. ra dans la petite chambre là haut.

Senen, effrayé.

A côté du Comte? Vous comptez sur mon aide pour calmer les rugissements du vieux lion?

Gregoria

Foin de rugissements, mon garçon! sais. tu. Impossible de le tenir à la mai. son; le pauvre Seigneur est avec la tête perdue et quel caractère! Mais moi, heu. reusement, je me moque de tous les tigres et de tous les léopards de l'afrique sauvage.

M.C.D.2020

Senen.

On ne peut cependant flanquer à la rue, un homme comme lui. Aussi, les amis de la famille, dûment autorisés par Mme la Comtesse, ont résolu de l'enfermer au monastère de Zaratan.

Gregoria

Comment, tu sais cela?

Senen.

Tiens, y a-t-il quelque chose que je ne sache pas?

Gregoria

Comme un prince, comme un roi détroné, son Excellence sera dans cette sainte maison. Les bons Pères lui feront un accueil splendide; il aura à sa disposition les cloîtres, les jardins, les potagers et les bois, il pourra s'y promener et rugir à son aise tranquillement, après avoir bien mangé et bien prié, et sans se mettre la cervelle à l'envers pour une petite fille de plus ou de moins; il épuisera tranquillement les jours qui lui restent à vivre.

Senen.

Combinaison excellente, certes; oui, mais

il faut qu'il se laisse emmener.

Gregoria

S'il n'y consent pas, tant pis pour lui! (Si-
gnalant la gauche) Là sont réunis notre
Curé, le Médecin, et mon mari, qui cher-
chent la meilleure méthode et le moyen de
l'y conduire aujourd'hui même.

Senen.

Oh! Ils peuvent discourir, le Comte d'Albrit
n'est pas de ceux qu'on mène d'ici et delà
de prairie en coteau, en les tirant par une
simple ficelle (Il se lève et prend sa malle)
Enfin, est-ce que je reste ici?

Gregoria

Si, hombre! Veux-tu monter dans ta chambre?

Senen.

Tout à l'heure

Gregoria

Traines-tu toujours pareil équipage der-
rière toi?

Senen.

Oui. (Lui recommandant la malle) Et je
me permets de prier ma chère hotesse
d'apporter à la garde de cette valise un
soin scrupuleux.

M.C.D.2020

Gregoria

Que diable amènes-tu là dedans ? Elle est lourde.

Senen.

C'est mon reliquaire : ce sont des souvenirs, des bagatelles, qui seulement pour moi offrent un intérêt. Et je jure sur mon honneur que je n'y attacherais pas plus d'importance si elle était pleine de diamants gros comme des noisettes. Enfin, Gregoria, vous me répondez de ce trésor.

Gregoria

Soyez tranquille. (Regardant à gauche) Les voici, je veux leur dire un mot Senen. (Gregoria sort)

Scène 2e

Senen, Fenancio, le Curé le Médecin.

(Entrant par la gauche dans l'ordre indiqué)

Fenancio.

Holà ! tu trottes comme un lièvre, sitôt parti, sitôt revenu.

M.C.D.2020

Senen.

oui, me revoici ... Mais vous êtes peut-être en conférence (Avec un mouvement pour se retirer) Peut être je vous gêne.

Fenancio.

Pas du tout, c'est terminé.

le Médecin.

Nous sommes d'accord.

Fenancio, machinalement

Nous sommes d'accord.

Le Curé.

Rien par la violence. Ou dans cette hypothèse, ne comptez pas sur moi.

Le Médecin.

Ni sur moi.

Fenancio.

Et comme par la persuasion, on ne peut aboutir à rien, nous aurons le Comte d'albrit ici jusqu'à ce qu'il plaise à son Excellence de mourir.

Le Curé.

Pas du tout, mon enfant, mais il nous faut chercher des recours possibles, employer ce que j'appellerai le moyen terme.

M.C.D.2020

Jenancio.

User d'artifices, de tromperie.

Le Médecin.

Un peu de tout.

Le Curé.

Justement, avec l'emploi de persuasion, l'emploi modéré de la force... oh! de celle-ci peu, très peu, nous arriverons.

Le Médecin.

Pour l'instant nous comptons que l'alcalde se joindra à nous, il représente la première magistrature de Jerusa: c'est un homme à la fois persuasif et énergique.

Le Curé.

Nous comptons également sur le respectable Prieur de Zaratan, qui arrive aujourd'hui.

Le Médecin.

Allons les voir, il faut nous mettre d'accord.

Le Curé, désignant Senen.

Un instant. Monsieur qui aime à colporter des nouvelles, va nous dire s'il s'est passé à Jerona un fait qu'il nous importe de connaître.

M.C.D.2020

Senen.

Señor don Carmelo, à Verona des évènements de grandissime importance ont eu lieu.

Tous, avec curiosité.

Quoi ?

Senen.

Une querelle formidable a surgi entre Mme la Comtesse et le Marquis de Pescara.

Le Médecin

Son amant!

Senen.

Ils se sont disputés ?

Fenancio.

Et jetés les potiches à la tête.

Senen.

D'une façon scandaleuse... Je n'ai pu voir Mme la Comtesse parce qu'à la suite de cette équipée, elle s'est enfermée dans son appartement en proie aux syncopes et aux convulsions.

Fenancio.

Alors elle va nous revenir ici ?

Senen.

Demain. Voilà pourquoi je suis ici. J'ai besoin de la voir pour une chose qui m'est

Acte III Voir (Acte III ancien)

Elles sont encore solides ~~la vraie personnalité~~. (fin de la Scène IV.)

Scène V.

Le Curé, Le Medecin, Gregoria, Venancio ensuite Seney.

Le Curé.

Le mieux est de ~~Il faut~~ le laisser.

Le Médecin.

~~Ce sera difficile de nous en rendre mo~~

Avec un pareil gaillard les procédés violents ne donneront aucun résultat.

Venancio.

Il faudra user d'un stratagème.

Gregoria

C'est ce que j'avais dit : ~~en usant~~ ~~employant~~ avec de l'habileté, et en employant la persuasion, vous ferez de lui ce que vous voudrez.

Seney (entrant avec une petite malle) ~~qu'il laisse~~ comme au retour d'un voyage.) Me revoici.

Sobis

Le Curé.

Seney de tous les diables, tu sais entrer à point.

Seney.

~~[illegible]~~ Alors Je l'ai bien vu sortir. Il a éventé ~~la trappe et~~ piège et pris la poudre d'escampette.

Venancio.

Tu arrives de Véra ? Et quelles nouvelles ?

Seney.

Beaucoup et d'excellentes

Le Curé.

Et bien, parle.

Le Medecin.

Mme La Comtesse nous revient ?

Seney.

Oui ; demain... Il y a du nouveau... D'abord sachez que le Prieur de Taratay...

Le Curé (l'interrompant)

Oui, je le sais, ce digne Prélat, s'est donné comme tache de catéchiser la Comtesse et de la ramener en bon chemin. Continue.

Seney.

Et bien donc le Prieur consent à admettre

Le curé

Ça ne fait rien, il ne mentera pas dans la tête qu'une conversion aussi prodigieuse ait pu s'accomplir sans une cause intime, je veux dire une de ces crises du cœur qui amènent ~~[illegible]~~ un changement radical de l'être quelque chose a dû se passer à Vera avant tous ces actes de religion, quelque chose que tu sais et que tu ne veux pas nous dire.

Senen

Je ~~ne sai~~ crois ... peut être seraitce ...?

Venancio

Allons parle, tu ne vas pas nous faire de ca chottoris

Le medecin.

Je craignez rien. M Senen, nous avons tous une decretion professionnelle

Senen

Eh bien. je vais vous le dire ... mais en vous demandant le secret.

Venancio

Mais oui mais oui on te promet.

Senen

A Vera ont eu lieu des evenements de grandissime importance

Tous (avec curiosité)

Quoi?

Senen

Une querelle formidable a surgi entre Mme la Comtesse et le marquis de Pescara.

Le medecin

Son amant!

Senen

Ils se sont disputés et jeté les potiches a la tête.

Le curé

Quel scandale!

Senen

Je n'ai pu voir Mme La Comtesse parce qu'a la suite de cette équipée elle s'est enfermée dans son appartement en proie aux syncopes et aux convulsions

Le curé

Je m'explique parfaitement le nouvel etat d'âme de la Comtesse et ~~son changement de vie~~ son desir de changer de vie

Parbleu etc. Venancio (voir suite a la page précédente Fer.)

M.C.D.2020

dans son Couvent ~~Monsieur~~ ~~l'Illustre~~ son Excellence le Comte d'Albrit lequel y trouvera ~~là~~ un logis ~~[illegible]~~ splendide ~~glorieux~~ tout comme Charles Quint à St. Just.

Plus besoin de songer à l'autre demeure ~~[illegible]~~ qu'on hospitalise les gens ~~de cette~~ à qui des idées de grandeur tournent la tête.

Le Medecin.

Bravo, bravo, ce ci arrange bien des choses.

Venancio.

Ah bien! alors maintenant nous avons la cage.

Le Curé.

Toute dorée, comme il convient pour ~~[illegible]~~ si royal captif.

Gregoria.

Une fois là, vous verrez qu'il sera content; il remerciera ceux qui le gardent et il se reconciliera avec ceux qui l'y ont emmené.

Venancio.

Et quoi encore?

Senex.

Quoi? Mais ~~que~~ une victoire le Reverend Prieur, grand chasseur d'ames ~~devant~~ pour le compte de l'Eternel, ~~s'est proposé~~ est arrivé, je crois, à retirer la Comtesse des griffes de Lucifer.

Le Curé.

~~Ah, oui~~; c'était ~~une de~~ son ambition.

52

la plus intense et la plus vive.

Seney.

Deux heures durant, hier il l'a gardée près de lui : et aujourd'hui de même. Je suppose que la confession aura été longue.

Gregoria.

Oh, oui ; pour longue, elle a ~~devait~~ l'être.

Seney.

Hier au soir la Comtesse semblait très émue, mais sans ~~pas~~ tristesse : Encore une séance semblable ~~On eût dit qu'~~ elle serv. je suppose ~~se sentait~~ allégée du poids de ses fautes.

Le Curé.

S3. 1er

~~Elle va changer son train de vie.~~

Intercaler ~~Le Medecin~~ la page rouge ici

~~Une honnête femme de plus.~~

Venancio.

Parbleu ! il faut bien qu'elle tache de donner à ses filles d'autres exemples...

Gregoria

Et à propos, les mignonnes vont-elles...

Seney.

Elle les emmène. Pour ça c'est sûr, elle les emmène. ~~Elle m'en a fait part~~

S3 Fer

Mme La Comtesse elle même a pris soin de me le dire.

Gregoria

Oh ?.. Par ici on disait qu'elle pense déjà à les marier.

Venancio

C'est-il vrai, ça, Senen ?

Senen.

Certes je pourrai peut-être vous dire... mais...

Le Curé

Tu nous diras cela tout à l'heure ; pour le moment il faut songer à autre chose.

Le Medecin.

Oui. Puisque c'est un fait que le Communauté de Zaratan consent à loger ~~Mr~~ Mr le Comte il nous faut prevenir l'alcalde.

D'accord avec lui prendre des dispositions ~~pour triompher de la répugnance que~~ pour amener notre vieil et illustre ~~noble~~ ami ~~témoigne pour~~ jusqu'à la porte de ~~sa~~ sainte cette retraite.

Le Curé.

Allons. Au revoir. A tout à l'heure.

(Le Curé et le Medecin sortent)

54

Gregoria (prenant la petite malle de Seney.) Eh bien Seney, est-ce que tu loges chez nous ?

Seney

Oui pour une paire de journées. La comtesse revient ici demain et j'ai besoin de la voir pour une affaire qui m'est personnelle. Voilà pourquoi je suis ici. ~~Seney~~ ~~Oui, pour une paire de jours.~~

Venancio.

~~Quel diable de bagages emmé~~
Est-ce à toi cette belle malle-là ?

Seney.

Elle ne me quitte jamais. (à Gregoria) Et je me permets de la recommander tout particulièrement à ma sympathique hôtesse, qui emploiera, j'en suis sûr, à la bien garder ~~ses cinq sens~~ toute sa vigilance. ~~qu'elle m'a été dévolue~~

Venancio.

Et que, diable, mets-tu là dedans ?

Seney.

C'est mon reliquaire ; de précieux souvenirs. N'est-ce pas ~~vous me répondez bien de~~ je peux compter sur vous ? vous m'en répondez ?

Gregoria.

Sois tranquille (Elle sort à droite)

55

Scène VII.

Senen, et Venancio.

Venancio.

Alors... la Comtesse emmène les enfants.

86

M.C.D.2020

personnelle (Se souvenant) Ah! Autre nouvelle; Madame la Comtesse gardera désormais ses filles auprès d'elle.

Le Curé.

Ça devait arriver.

Le Médecin, emphatiquement.

Ces nouvelles certes ne manquent ni de gravité, ni de portée, mais elles ne doivent pas néanmoins mettre obstacle à notre projet humanitaire.

Le Curé.

Doucement... Si les fillettes quittent Jerusa...

Le Médecin

Le Comte voudra les suivre, mais à Madrid, comme ici sa monomanie peut offrir des dangers.

Fenancio.

De gros dangers.

Le Médecin.

Ainsi donc, de toutes manières l'internement s'impose.

Fenancio.

Docteur, voilà qui est très bien dit.

M.C.D.2020

Le Curé.

Allons voir l'Alcalde.

Le Médecin

Oui car le temps presse.

Senen, saluant.

Messieurs ... (Le Curé et le Médecin sortent)

Scène 3e

Senen, Fenancio, ensuite Nell.

Fenancio.

Alors elle les emmènera ! les enfants

Senen

Mais oui ... Prends congé de tes pensionnaires.

Fenancio, avec véhémence.

Qu'ils partent tous, Dieu sauveur, la mère, les petites et le vieux.

Senen.

Je sais encore autre chose. (Nell apparaît sur la droite)

Fenancio.

Silence, Nell est là (S'approchant d'elle) Señorita n'oubliez pas que cet après-midi, on vous attend avec votre sœur chez l'alcalde.

86 bis

M.C.D.2020

Nell, ennuyée.

Dolly n'y peut pas aller... Qu'est-ce que j'y ferais?

Venancio.

Vous irez toutes deux; il ne manquerait plus que cela.

Nell.

Je n'y vais pas toute seule... Et maintenant ~~que vous avez mais~~ Dolly est de cuisine par votre faute... D'abord, comment m'habillerai je ~~puisqu~~'elle a les clefs de la commode et ~~puisqu~~'elle ne veut pas me les donner.

Venancio.

Il y a du temps pour changer d'avis.

Nell, faisant le tour de la pièce.

Mon Dieu! Quel ennui!

Senen, à part à Venancio.

Laisse moi un instant avec elle je t'en prie

Venancio

Mais.

Senen

Laisse moi te dis-je.

Venancio

Bon. Alors je te laisse (Il sort)

57

Scène IIe. 7

Senen, Nell.

Senen.

Qu'est-ce ceci, señorita Nell? La Señorita sait que je viens de Ségura et elle ne me demande pas des nouvelles de sa maman.

Nell.

Mais si... quand vient-elle?

Senen.

Demain.

Nell, très heureuse.

Est-ce bien vrai?

Senen.

Et les bruits qui courent là-bas disent que à son départ pour Madrid, Mme la Comtesse ne laissera pas ses filles dans cette bourgade provinciale.

Nell.

Elle nous emmène. (Battant les mains Senen fait un signe d'assentiment) Mais est-ce la vérité, ou une supposition que tu fais?

Senen.

Je puis affirmer sans crainte aucun dé.

58

menti, que Mme la Comtesse a décidé de conduire ces demoiselles dans le monde.

Nell.

Tu es en train de me tromper, maudit Senen. Ah! Si tu disais la vérité, et si tu pouvais le prouver ... je te ferais cadeau tout de suite d'une épingle de cravate de meilleur goût que celle que tu portes. Voyons parles-tu sérieusement ?

Senen. (Radieux de joie)

Je parle avec tout le sérieux propre à mon caractère. Si Mademoiselle me promet de garder le secret, je lui dirai une autre nouvelle. Mais il faut avant tout, me donner la certitude que le secret ne sortira pas d'entre nous. Que la Señorita me donne sa parole.

Nell.

Ma parole ... et l'épingle s'il est certain que tu ne me trompes pas. (Senen se fait prier) Maudit Senen parle donc enfin, je ne sais ce que je lui ferais.

Senen.

Entre nous deux donc, ce n'est pas pour

SG

vous ennuyer. On veut vous marier señorita.

Nell, vivement et tout de suite émue.

Moi.

Senen.

Oui, vous même... avec l'aîné des Ducs d'Utrech, vous savez Paquito Utrech, marquis de Bréda, il porte ce titre depuis six mois! Superbe parti, il est riche, il est élégant, il est beau!

Nell, affectant l'incrédulité, et se tenant pour ne pas éclater et laisser voir son contentement qui néanmoins apparaît par saccades.

En voilà des histoires que tu racontes.. Finis, je te prie, tu me crois donc bien folle? Ne me parlez plus de cela, si tu veux... si tu veux que je ne te rie pas...

Senen, avec une emphase cérémonieux.

Vive la très noble et très haute dame Marquise de Breda!

Nell.

Oh! le fou. (Désireuses de confidences) Mais dis-moi; (On entend la voix du Comte

M.C.D.2020

appelant à l'intérieur) : Nell! Dolly!)

Senen.

C'est ici
~~J'entends le lion rugir~~. Adieu je ne veux pas le voir.

Nell.

Sors de ce côté! (Elle le fait sortir à droite)

Scène 5e 8

Nell et le Comte.

Le Comte.

Nell! Eh! bien, où donc étais-tu? Je t'appelle de tous côtés.

Nell.

Grand. père, si Dolly s'obstine à ne pas aller chez l'alcalde, j'irai seule, je mettrai ma robe de crépon. Serai-je bien?

Le Comte.

Tu seras charmante.

Nell.

Mais, dis moi, ma robe de surah ~~couleur cerise~~ conviendrait peut-être mieux?

Le Comte.

Oui, mon enfant, ce que tu voudras. Et ta sœur est donc sortie?

M.C.D.2020

Nell.

Tu ne sais pas? Eh bien, elle est enfermée dans la cuisine, elle fait des petits plats. N'est-ce pas fou? Puisque nous-mêmes, nous avons averti Gregoria pour de veiller soigneusement à la confection de tes repas; cela suffit bien.

Le Comte.

Cela suffita... tu as raison... Le sais tu? Je viens d'aller
En entrant dans ma chambre, j'ai constaté une transformation complète. On a remis en place la toilette enlevée hier, le tapis et les rideaux. (avec enthousiasme) C'est toi, c'est toi, divine fille d'Albrit, qui a réalisé ce prodige.

Nell, surprise et déconcertée

Non, grand-père, je ne me pare pas des actions d'autrui.

Le Comte.

Le ciel te récompense, et je te bénis.

Nell.

Je ne mérite pas tes bénédictions, en cette occasion, tout ceci est l'œuvre de Dolly qui s'amuse aujourd'hui à faire la cuisine et à gouverner la maison.

M.C.D.2020

Le Comte.

J'ai encore eu une autre surprise.

Nell.

Une autre.

Le Comte.

J'étais depuis ~~De bon matin~~ à l'instant dans ma chambre, quand, le petit domestique est entré, m'apportant un café délicieux dans le service de porcelaine fine.

Nell.

C'est elle, c'est Dolly.

Le Comte.

Elle!

Nell.

~~Je te jure~~... Dolly est fort bien douée, elle sait cuisiner et ~~travailler de toutes mains~~... avec cela une volonté obstinée, ~~capricieuse~~, avec laquelle on pourrait en faire quatre. Pauvre Dolly! Elle croit que tu es fâché contre elle, et elle veut rentrer dans tes bonnes grâces.

Le Comte.

Moi fâché... Dis lui qu'elle vienne, qu'elle vienne de suite.

Nell.

~~Elle doit être à la cuisine~~. (appelant par

M.C.D.2020

la porte à droite) Dolly. Eh! Fenancio, dites à Dolly de venir, Ah! la voici... Dolly viens. Grand. père t'appelle (On entend ce qu'elles disent dehors) Mais non, il n'est pas fâché contre toi, tu peux venir. (Revenant près du Comte) La voici.

Scène 6e

Le Comte, Nell, Dolly,

avec un tablier de toile et des manchettes aux bras.

Dolly.

Cher grand. père, avec ce costume, je n'osais pas me présenter devant toi.

Le Comte.

Ta sœur veut se mettre en toilette, cet après. midi. Et toi ne veux. tu pas ~~t'habiller~~ l'inviter ?

Dolly.

Me l'ordonnes. tu ?

Le Comte.

Je ne te l'ordonne pas. Fais ce que tu voudras.

Dolly.

Et bien, avec votre permission, je resterai à la maison. (A Nell) Et toi, mets ton costume

M.C.D.2020

de Surah.

Nell.

J'y avais pensé, petite sœur, Donne-moi la clef de la grande commode.

Dolly.

Viens. (Elle tire les clefs d'un petit sac et les lui donne).

Nell.

En un clin d'œil, je m'habille. (Elle court légère vers la droite.)

Scène 7e

Le Comte, Dolly.

Le Comte.

Viens par ici... (Sentant avec la main) Tablier en toile ? Comme tu es élégante. (Il l'embrasse) Je ne suis pas fâché contre toi, si j'ai dit quelque chose qui puisse t'offenser, pardonne-moi.

Dolly.

Moi te pardonner... toi ? C'est toi qui doit nous pardonner à nous tous la façon déplorable dont nous te recevons.

Le Comte.

Je ne sens pas la main de Dieu, s'appesantir sur moi en cet instant. Approche toi... Ton café... excellent. Tes mains, tes chères mains d'ange donne les.

Dolly.

Et que penses-tu de cette transformation de ta chambre? Je me suis fait aider, sais tu, pour arranger ta tanière et cela n'a pas duré longtemps. Figure toi que cette drôlesse de Grégoria tient toute maison limpide comme argent et qu'elle délaissait ton appartement qui devrait être le sanctuaire.

Le Comte.

C'est bien vrai.

Dolly.

La méchanceté de ces gens! je te jure, me met hors de moi.

Le Comte.

Et tu as donc fini tes plats fins.

Dolly.

Pas encore. Si Pregoria n'y met pas obstacle, je te préparerai ce soir une chose divine et dont tu raffoles.

66

Le Comte.

Cher enfant tu es l'ange du foyer.

Dolly.

Et tu ne m'aimes pas.

Le Comte, confus.

Si, je t'aime bien ... c'est que ...

Dolly.

Ne va pas croire au moins que le mobile de mes actions est de me faire bien venir de toi. Rudoie moi, et j'en ferai de même. Je considère cela comme un devoir parce que je suis ta petite fille et qu'il m'est impossible de voir avec les yeux secs, un caballero comme toi, puissant jadis et possesseur de tout ce pays, à la merci de gens grossiers dont l'ensemble ne vaut pas la poussière que tu traines dans la semelle de tes chaussures.

Le Comte, avec une vive émotion.

Laisse moi te donner en un seul baiser mille baisers, chère enfant. Alors, toi ?

Dolly.

A ces misérables qui ne se souviennent pas de leur misère que tu as allégée,

M.C.D.2020

à cette valetaille qui oublie qu'elle a poussé comme une herbe parasite sur le vieux tronc d'albrit, à toute cette canaille arriérée et sans vergogne, je donnerais de grands coups de bâton sur la tête pour leur apprendre le respect qu'elle doit à celui qui honore une maison rien qu'en y mettant le pied.

Le Comte, la voix étranglée par l'émotion.

Et toi... toi, tu penses ainsi?

Dolly.

Je dis et je fais. Ce soir après dîner, je me mettrai à m'occuper de tes vêtements qui deviennent bien caduques. Cette affaireuse de Gregoria n'emploie pas une aiguillée pour tes vêtements. Remarque au contraire son soin pour ceux de Fenancia qu'elle va, fait comme un Duc.

Le Comte, lui baise les mains, et la contemple avec extase, s'efforçant de voir avec ses yeux malades.

Et tu feras cela pour moi, tu feras cela

M.C.D.2020

pour moi ?

Dolly.

Tu m'aimes moins que Nell, je le sais, mais je reconnais que Nell le mérite plus que moi ~~parce qu'elle est mieux douée, et aussi elle est si bonne~~.

Le Comte, un peu troublé.

Oh ! toi aussi, je t'aime bien... Mais... comment te dire cela (avec beaucoup de trouble) Ma fille vois-tu, j'ai cru trouver la vérité... ~~(elle était à la portée de ma main, déjà je la touchais... et tout à coup voilà la vérité qui se dérobe.)~~

Dolly, sans entendre un seul mot.

Que dis-tu ?

Le Comte, très agité se promenant.

Tu ne me comprends pas ! Tu ne sais rien ; mais je la trouverai il faut que je la trouve.

Dolly.

Quoi donc Quelle Vente ?

69

Le comte

Le Comte.

Mais la vérité ! (Il s'arrête devant elle, la prend dans ses bras, et la regarde fixement.) Qu'est-elle cette vérité que je cherche ? Dis-le moi ! Réponds moi à l'instant.

Dolly, troublée.

Moi.

Le Comte.

Tu serais ... (Il la laisse aller) je ne sais je ne puis savoir ; laisse moi ; non, non, au contraire, reste à mes côtés ; ne sois pas effrayée ; mon enfant ... je te le dis : c'est la vérité qui m'échappe quand je la croyais à portée de ma main. Tu ne comprends pas ? N'est ce pas, j'ai bien cru remarquer dans ta sœur un peu d'égoïsme, une certaine sécheresse d'âme. Evidemment Nell, n'est pas et ne peut pas être celle qui ... (Il la regarde fixement) N'est-ce pas toi qui ...

Dolly, confuse et troublée.

Moi qui ?

Le Comte.

Toi qui serais ... toi. (avec lenteur exprimant par les gestes plus que par la parole

M.C.D.2020

l'état de son âme) De grâce réponds moi, ou que Dieu me réponde.

Dolly, sans comprendre.

Comment dis-tu? Moi... qui... quelle est ta pensée.

Le Comte.

Je n'ai pas de pensée. Je me débats au milieu d'un océan de doutes. Une vague m'entraine, une autre me ramène; et moi, abimé, je ne trouve même pas la mort dans cette immensité froide et obscure. Oh! Je ne veux plus vivre, je ne peux plus vivre. Seigneur! la vérité ou la mort. Ne te trouble pas mon enfant. Les crises me prennent souvent. Mais après le doute, peut-être la certitude surgira: Je le désire, et je le demande à ~~Dieu~~ Celui avec toute mon âme. Et cette certitude, je ne la perdrai plus, elle sera d'essence différente... oui, certes! (Avec une grande tendresse) Dolly où es-tu? Viens à moi, embrasse moi. (Il l'embrasse en pleurant et la tient dans ses bras) Oui c'est toi, certainement c'est

M.C.D.2020

toi qui est... parce que... je ne sais pas pourquoi... mais je sais bien... que tu l'es
(Senen entre à droite)

Scène 8e 11

Le Comte, Dolly. Senen.

Senen, respectueusement.

Monsieur le Comte

Le Comte.

qui vient ?

Dolly.

C'est Senen.

Le Comte

approche.

Senen

J'ai su que votre Excellence en apprenant mon retour manifesta le désir de m'entretenir.

Le Comte, vivement.

Oui, oui, parfaitement, Dolly, enfant de mon âme, retourne à ta cuisine... occupe toi bien, nous dînerons délicieusement ce soir.

Dolly.

Je l'espère. A tout à l'heure (Elle

M.C.D.2020

(l'embrasse et sort en courant)

Scène 9e 13=12

Le Comte. Senen.

Le Comte.

Approche toi un peu, nous avons à causer.

Senen.

Je suis aux ordres de Monsieur le Comte.

Le Comte.

Personne ne peut entendre?

Senen.

Personne Seigneur nous sommes seuls.

Le Comte.

C'est que ces misérables, se mettent aux écoutes derrière les portes, cherchant à savoir ce qui se dit ici.

Senen, examine les portes et les ferme.

Personne n'écoute, son Excellence le Comte don Rodrigo de Arista Gotestad peut parler.

Le Comte.

Assieds toi à côté de moi, (Senen s'assied) Je doute que l'affection

M.C.D.2020

que tu as pour moi soit assez puissante pour te faire répondre à toutes mes questions.

Senen.

Son Excellence peut compter toujours sur un dévouement inconditionnel. (Avec importance) Car j'ai la certitude que Monsieur le Comte ne voudra rien me demander qui puisse porter atteinte à ma dignité.

Le Comte, pensif.

Ta dignité ! Fais moi grâce. je croyais que tu n'en étais pas aussi loin. Je sais que tu es en train de la forger ... bonne chance, tu y parviendras.

Senen.

Seigneur Comte d'Albrit, je suis d'humble origine, mais il ne faudrait pas croire ...

Le Comte.

Je ne crois rien, je ne crois rien, je ne te questionne pas là dessus.

Senen.

Mais vous pouvez m'interroger en toute confiance, (Voulant se rendre familier) Seigneur Comte, de vous à moi ... (Il

M.C.D.2020

en arrive à lui poser la main sur l'épaule)
entre amis...

Le Comte.

Du tout, du tout (à présent) je sais manifestement qu'il y va de ta dignité; or, raisonnons, cette dignité est incorruptible, ou elle est vénale. Dans le premier cas, Senen, tu te tairas; dans le second, je ne pourrai te payer un bon prix, car je suis pauvre.

Senen, voulant user de stratagème pour connaître la pensée du Comte.

Si Monsieur le Comte me le permet, je dirai un mot. Votre Excellence veut m'interroger... sur un point touchant sa belle fille, au temps où j'eus l'honneur de faire partie de sa maison.

Le Comte.

Parfaitement, au temps où tu n'avais pas encore acquis ta dignité.

Senen.

Les temps ont changé... Eh bien, sans manquer au respect que je dois à Mr le Comte, j'ai le regret de lui dire que la reconnaissance, l'amour propre et

M.C.D.2020

d'autres sentiments ... m'empêchent de faire la moindre révélation au sujet de secrets qui ne m'appartiennent pas.

Le Comte, avec vivacité.

Il ne s'agit pas de secrets... et ça n'en serait certes pas pour moi. Je veux seulement une appréciation sûre au sujet d'une personne.

Senen

Ah!

Le Comte

qui fut intimement mêlée.

Senen

Compris.

Le Comte.

Le peintre Carlos Eraul. Tu passas à son service un moment quand tu quittas mon fils, tu ... (avec véhémence) Senen, parce qui t'est cher, par la mémoire de ta mère, dis moi ce que tu sais.

Senen, avec une feinte délicatesse.

Seigneur don Rodrigo, au nom de tous vos glorieux aïeux, je vous en prie,

M.C.D.2020

cessez de m'interroger. Je perdrais la vie avant de vous répondre.

Le Comte, avec un désir immense.

Donne moi au moins une indication. Sans offenser personne, sans manquer au respect où tu t'entêtes, quel homme était-ce, dis moi, frivole présomptueuse ?

Senen, séchement

Oui

Le Comte

Fils d'un bouvier des étables d'Eraul en Navarre, (Senen répond affirmativement avec la tête) Il se fit un chemin avec son talent génial de peintre. En dehors de l'éducation artistique qu'il s'était faite, et de sa connaissance de la nature, c'était un ignorant, une brute.

Senen.

A peu près.

Le Comte.

Taille moyenne, les yeux noirs, bien bâti, volontaire, obstiné, (Senen fait signe)

77

M.C.D.2020

son véritable nom... quelconque... il signait d'un pseudonyme rappelant son origine : Graal.

Senen.

Exact.

Le Comte.

Et Lucrecia le connut dans une de ces rifas de ces Kermesses dont les mondaines prennent l'initiative

Senen, l'interrompant.

Monsieur le Comte, ~~il suffit~~, je ne sais plus ~~rien~~.

Le Comte, impérieusement

Réponds.

Senen, se montant.

Je ne sais ~~plus~~ rien : on voit que votre Excellence ne me connaît pas.

Le Comte, rageur.

Je te connais parfaitement au contraire. La discrétion n'est pas vertu, mais... lâcheté, servilisme, complicité, tu n'es pas l'homme honnête taisant la faute d'autrui, tu es l'esclave à la merci des offres et des menaces de celui qui t'a acheté. (avec un accent solennel) Manolit

M.C.D.2020

sois-tu vilain ! tu me refuses la lumière, puisse-t-elle un jour te manquer, ta parole devenir sans valeur et tes yeux s'obscurcir ; et toi aussi, vivre sans la vérité, entouré de ténèbres, ~~dans le doute terrible et sans fin, les mains tendues dans le vide, et les pieds trébuchant dans la réalité.~~ En quête de justice et de vérité, puisses-tu ne trouver ~~que mensonge et infamie et tourner~~ dans un cercle aussi vaste, que ton imbécilité. (avec mépris) C'est bien va-t-en, va-t-en, ne m'approche pas.

Senen, à distance et troublé
Démonio ! Eh bien ! il a des ongles le vieux lion. Allons en lieu sûr.
(En sortant il rencontre don Pio qui entre timidement et lui dit à part)
Attention camarade, il y a la fièvre ici. (Il sort).

Scène 10e 13

Le Comte. don Pio.

M.C.D.2020

Don Gio, avance avec crainte.

Seigneur (Le Comte ne le voit pas et ne l'entend pas) Excellentissime Seigneur.

Le Comte, brusquement

Eh!

don Gio, recule effrayé.

Seigneur vous m'avez prié de venir cet après-midi pour la leçon d'histoire.

Le Comte.

Ah oui ... (Avec une triste bienveillance) Pardonne moi, mon brave Coronado, créature douce et inoffensive s'il en est au monde. Viens, approche-toi, .. mon âme a besoin de consolation, d'expansion d'allégresse. Je veux oublier ... rire ... m'amuser, Coronado (Il se sent saisi d'un humorisme mélancolique et intense. Les inflexions de cet humorisme dépendront de l'inspiration de celui qui interprètera le rôle du Comte)

Don Gio.

Ces demoiselles ne sont pas là ?

Le Comte.

Laisse, les, que nous importe qu'elles soient sorties; nous reverrons l'histoire ensemble.

M.C.D.2020

Don Gio, sans comprendre.

Tous deux ?

Le Comte.

Oui, l'histoire vivante... celle qui sourit. Le passé est toujours triste.

Don Gio.

Je ne comprends pas.

Le Comte.

Chaque être vivant est le héros futur de l'histoire. Souvent, sa vie n'est pas écrite, elle n'en est pas moins intéressante, pour être inédite.

Don Gio.

Ainsi donc Seigneur, tous, nous sommes

Le Comte.

Oui, des héros de l'histoire, nous nous suivons. Maudits ceux qui cellent la vérité; bénis ceux qui comme toi portent un cœur noble et une âme sans détours.

Don Gio, avec effusion.

Mes infortunes conjugales sont connues de tous, ma femme me déshonore, mais tous savent également la droiture de ma conscience. Jamais, je n'ai mis

M.C.D.2020

ai personne. Mon rôle dans la comédie de la vie, c'est souffrir, souffrir encore.

Le Comte.

On m'a dit que tu étais le plus infortuné des hommes. Dieu le tolère, il sait pourquoi...

Don Pio.

Certainement, il doit le savoir. Mais je suis sûr que mon infortune n'améliore rien autour de moi.

Le Comte.

Ah! le savons nous? Le flot de la bonté est invisible, elle fructifie là où l'on y songe le moins. Pauvre Coronado, les gens font des gorges chaudes en parlant de ~~ta bienne~~.

Don Pio.

Et moi aussi, je suis si bon si bon, que j'en arrive à me moquer de moi et à rire. (Tous deux rient et se regardent)

Le Comte.

C'est de toi cette phrase qui court à Jerusa: Ah! quel malheur d'être bon homme.

Don Pio.

Oui Seigneur, c'est ma phrase. Je la répète vingt fois par jour.

M.C.D.2020

Le Comte.

Dis moi, Gio ; eh bien, ta femme est bien morte enfin.

Don Gio, faisant des castagnettes avec ses doigts.

Enfin, oui, Seigneur. Il y a deux ans que le diable l'a réclamée, pour lui.

Le Comte.

Combien tu as dû souffrir, mon pauvre Coronado. Vraiment je le dis souvent, il n'y a pas dans la société, rien plus désorganisateur ni de pires conséquences, que l'infidélité conjugale, et quand cet atroce délit se complique d'atteintes aux règles tutatives de la paternité et de fraude dans la succession, non, je ne connais plus de parole assez dure pour le qualifier. Tel que tu me vois, je reste au monde, pour combattre, et annuler les usurpations d'état civil issues d'un conflit entre la loi et la nature. Nos législateurs n'ont pas encore eu le courage d'aborder ce problème. Moi, si. J'ai déclaré la guerre aux noms usurpés, et à toute la série des

M.C.D.2020

illégitimités issues de l'infâme adultère.

Don Gio, confus.

Ah!... que fait Mr le Comte pour...

Le Comte.

Pour l'instant, il me suffit de découvrir l'usurpation et d'en tirer justice avec le mépris public. Est-ce donc peu de chose? Dis moi? (Don Gio réfléchit et ne dit rien).

Mais ne parlons plus de mes ennuis en ce moment, mais bien des tiens. Ta femme si je suis bien renseigné t'a laissé un vrai lot de filles?

Don Gio, regarde par terre d'un œil sec.

Six. Appelez les démons ou furies à votre gré; le respect ne les étouffe pas. Elles vivent pour me martyriser.

Le Comte.

Tu le supportes? Ta bonté mon pauvre Coronado dépasse l'invraisemblance, si j'en crois la rumeur publique, permets moi de te parler avec une franchise aussi énorme que l'est ta bonté - tes filles ne sont pas tes filles.

84

Don Pio, après une pause.

Seigneur, il m'est pénible de l'avouer ; mais aussi vrai que le jour est, tous ces enfants ne sont pas miens.

Le Comte.

Avec une telle certitude, comment les gardes-tu près de toi ?

Don Pio.

L'habitude est une loi, c'est une complice rusée de la honte ; à elles deux elles cachent bien des infâmies. Les enfants sont nés sous mon toit ; la certitude que j'ai maintenant n'est pas venue en un jour, il m'a fallu des années pour la fortifier, et en attendant, je me suis privé de tout pour leur donner du pain... je les ai vu grandir. Le pis, c'est que dès leur enfance, elles se sont habituées à moi, et moi... pourquoi le nier ? je les ai aimées, je les aime peut-être encore, je n'y puis rien (albrit rit) je n'ai pas d'amour propre, n'est-ce pas Mr le Comte, c'est honteux.

Le Comte.

Tu es un ange, tu es l'ange du... je ne

M.C.D.2020

sais comment dire. Tes aveux versent dans mon coeur une joie inexplicable. Dis-moi, aucune de ces drôlesses n'est mariée ?

Don Pio.

Deux, ont convolé avec les pires garnements du village. Le mari de l'une d'elles l'a plantée là et elle est de retour à la maison. Elle lève le coude, et me tient les propos les plus indécents qu'on puisse dire à un homme. Maria et Rosario sont fiancées avec deux vauriens, l'un est perruquier, et l'autre est un joueur. Espérance a un faible pour les hommes, elle court les chemins et les rues, en leur faisant des agaceries, et se soucie peu qu'ils soient soldats, vagabonds, ou aigrefins. Prudence, la plus jeune, m'a tout l'air d'être un peu gitane. Elle tire les cartes, elle guérit par des formules et vole tout ce qui lui tombe sous la main.

Le Comte, riant.

Excusez moi, mon bon ami, excusez moi; je compatis, mais laissez moi rire

M.C.D.2020

Don Gio

Je veux continuer mon recit pour achever de me déshonorer. Ce que je souffre avec ces vipères que j'appelle mes filles, aucune parole humaine ne peut l'exprimer. Elles me battent, elles m'insultent, elles me laissent avec la faim mon air résigné les réjouit; elles sont infernales, infernales, car prises à part ce sont des démons, ensemble, c'est l'enfer. N'allez pas croire que je leur échappe en évitant ma maison et en me faisant rare, elles courent après moi, m'attrapent, me ramènent, me couvrent de feintes caresses, en me faisant mille grimaces. Figurez vous que j'ai si bon cœur qu'à voir pleurer quelqu'un, je deviens un déluge de larmes. Eh bien! sitôt que l'une d'elles tombe malade, je ne vis plus, je suis triste. Tant pis, il faut que je coure chez le Médecin et à la pharmacie.

Le Comte.

Poursuis ... une mésaventure de

M.C.D.2020

ce calibre, ferait rire un squelette.

Don Dio.

Je suis bon, je m'avoue le meilleur des hommes mais vraiment, je ne sais si c'est perfection ou sottise. Ma femme me dominait, son regard me terrifiait; une douzaine de tigres ne m'effrayerait pas, et devant elle, je tremblais. J'eus autant de soumission qu'elle eût peu de conduite. Les enfants survenaient, naissaient chez moi; je lui disais ces vérités grosses comme le poing, elle ne m'écoutait pas. que faire? Les petites créatures en avaient elles la faute? Devais je les jeter dans la rue? Elles grandissaient gracieuses et cherchant les caresses. Le temps agrandissait encore ma bonté, chaque jour j'étais plus faible; je ne laissais aller ... la résolution m'a toujours manqué... Un jour suit l'autre ... Demain sera un autre jour, et, en effet, Seigneur, mais c'était toujours même chanson. Le temps est un complice sournois

M.C.D.2020

quand il œuvre avec la bonté. A eux deux ils commettent de ces vilenies qui sont inexcusables.

Le Comte, avec une gravité triste.

Tais toi, tais toi, ne me parle plus de tes filles. Ah! comme la bouffonnerie se mêle à l'histoire sérieuse. Mon cher Coronado, la tragédie et le saynète sont plus amis qu'ils ne le semblent, amis oui, aussi amis que toi et moi.

Don Pio, soupirant.

Tous deux nous sommes malheureux Mr. le Comte. Mais quelle différence! Vos petites filles vous adorent, elles vous consolent.

Le Comte, nerveux et ne pouvant se contenir.

Je les nomme pas! Certes, mon histoire est différente, mais...

Don Pio, humblement.

Je voulais dire:

Le Comte, changeant d'idée.

Parlons d'elles, au contraire, appelons les par leur nom, car en mon esprit

M.C.D.2020

il n'y a place que pour elles. L'univers n'est plus que Nell et Dolly.

Don Pio.

Dieu les ait en sa bénédiction.

Le Comte.

Tu les aimes bien?

Don Pio.

Comme si elles étaient mes filles que dis-je, non, c'est me faire trop d'honneur. Je les chéris en élèves aimées, et je lis dans leurs âmes innocentes comme en un livre.

Le Comte, avec un intérêt subit.

Dis moi, tu as vécu au contact de leur intelligence, dans la confidence de leurs coeurs virginaux. Dis-moi laquelle des deux te semble plus noble, plus moralement belle, plus digne d'être aimée.

Don Pio, méditant.

Ceci n'est pas facile à déterminer.

Le Comte.

Elles ne sauraient être semblables. La nature ne crée pas deux êtres identiquement semblables.

M.C.D.2020

Don Pio

Similitude parfaite, en effet, ce n'est pas le cas ; leurs caractères diffèrent. Pourquoi me direz-vous ? Allez le demander au père, à la mère, aux ancêtres.

Le Comte.

Je veux que tu les différencies d'avantage, suppose une loi inéluctable t'obligeant à prendre l'une et à sacrifier l'autre. (Don Pio se montre surpris et curieux) Viens, compte qu'il n'y a aucun échappatoire, et que tu ne peux sortir de ce terrible dilemme.

Don Pio, se grattant la tête.

En voilà une situation ! Eh bien si la chose était aussi terrible, s'il n'y avait autre solution que de choisir l'une ... (se décidant après une longue méditation) Eh bien ! malgré toutes ses diableries et sa mobilité infernale, ma préférée serait Dolly.

Le Comte.

Et sur quoi fondes-tu ta préférence ?

Don Pio, plein de confusion.

Je ne sais ... il y a dans Dolly quelque.

M.C.D.2020

chose qui me semble supérieur à ce qu'on rencontre dans le monde, ou je me trompe fort Seigneur d'Albrit, ou les anges l'enseignèrent.

Le Comte, heureux de trouver cette affirmation.

Mon Rafael était un ange, je partage ton opinion au sujet de Dolly; très subtil Coronado. Je vois que ton intellect sait pénétrer le pourquoi et la raison des choses.

Don Pio, avec une angélique innocence.

Oui Seigneur... Et durant les séjours que fit jadis ici la famille quand elle était complète, je remarquais chez le Comte de Laïn votre fils cette même préférence.

Le Comte.

Vraiment? Que me dis-tu?

Don Pio.

Quand ils sortaient, presque chaque jour Dolly était toujours pendue à la main de son papa.

Le Comte.

Oh! Coronado vénéré quelle consolation tu me donnes.

M.C.D.2020

Don Pio, s'appuyant sur le genou d'Albrit.

Et Nell suivait sa mère. Don Rafael adorait Dolly.

Le Comte.

Quand cela se passait-il ? Etait-ce à leur dernier séjour.

Don Pio.

à leur dernier séjour comme auparavant.

Le Comte, très ému

Pio, grand Pio, embrasse moi. La concordance de tes idées avec les miennes inonde mon cœur d'allégresse.

Scène 11e 14

Le Comte, don Pio, Dolly, et Nell.

Dolly, discrètement du dehors.

Grand-père, voici don Carmelo et l'alcalde et beaucoup de monde.

Le Comte.

Laisse les, peu m'importe.

Nell, à droite avec vêtement élégant et chapeau. Elle s'adresse au Comte d'un ton cérémonieux.

M.C.D.2020

Comte d'Albrit, qu'est-ce cela ? qu'arrive-t-il au premier caballero de l'Espagne, mon illustre aïeul?

Le Comte, surpris du langage employé par Nell.

Mon enfant, je ne te reconnais plus.

Dolly, admirant la robe de sa sœur.

Oh! c'est parfait

Le Comte.

Tu marches à pas de géant dans la Science mondaine.

Don Pio.

Et Dolly ne s'habille-t-elle pas ? Elle serait jolie ~~ainsi~~ ainsi.

Le Comte.

Mes enfants, il y a un moment que nous sommes ici don Pio et moi, j'ai relu l'histoire, cherchant la vérité.

Nell.

La vérité ? Mais est-ce que tu ne l'as pas ici ?

Dolly.

C'est clair ... c'est nous... nous sommes la vérité.

M.C.D.2020

Le Comte, les embrassant toutes deux.

Non pas, vous, hélas ! vous êtes deux; or, la vérité est une. (Pendant qu'il dit cette dernière phrase, apparaissent au fond des personnages indiqués ci-dessus, prudemment groupés dans le fond de la scène, ils examinent le Comte et ses petites filles qui forment tableau, don Pio reste à l'écart.)

Scène 19e 15

Le Comte, Nell, Dolly, don Pio, le Curé, le Médecin, l'alcalde, Fenancio, Gregoria.

Le Curé, se mettant en tête.

En avant Messieurs.

Le Comte, un peu troublé de les voir.

Ah ! qu'est-ce ? que cherchez vous ?

Le Curé, souriant.

Nous sommes les tendres et loyaux amis de l'illustre Albrit.

98

M.C.D.2020

Le Comte, rudement, se remet tant de sa surprise.

Qui viennent le mettre en cage.

Mell.

Que dit-il?

Le Comte.

Qui viennent en corps, présidés par l'alcalde de Jerusa, et cependant ils craignent encore un vieux fauve exténué et cadue.

Dolly.

Eh bien, qu'est-ce ceci don Carmelo?

L'alcalde, emphatique.

Seigneur Comte, le but qui m'amène à la Jardine est simplement mon désir d'emmener ces demoiselles pour une fête qui se donne chez moi cet après midi. Je profite de l'occasion, pour prévenir Mr le Comte d'albrit qu'en lui assignant pour demeure le monastère de Zaratan, nous avons cru et nous croyons encore le loger dignement.

Le Comte.

Est-ce toi qui a pris l'initiative de cet internement?

L'alcalde.

L'idée n'est pas mienne; dire le contraire,

M.C.D.2020

serait me vanter. Je me suis borné à consulter le Prieur, à me concerter avec lui pour vous assurer une retraite, votre vie durant, et j'ai disposé tout pour la translation de votre domicile, ~~il y a là voitures~~, etc.

Le Comte, grave et calme.

Il me manque encore de savoir si vous êtes décidés à employer la force.

L' Alcalde.

Oh! cela jamais

vous.

Oh non.

Le Curé

Nous en sommes certains, Mr le Comte sera raisonnable et saura apprécier les offres qui lui sont faites, et se décider...

Le Comte.

Je décide, que vivant, vous ne m'emmènerez pas, ni mort non plus, car mon testament porte qu'on m'enterrera à Solan.

L' Alcalde.

Votre Excellence a dû penser, et n'oubliera pas qu'en ma qualité d'Alcalde, j'ai le droit...

M.C.D.2020

Le Comte.

Tu n'as pas le droit d'enfermer les lions.

L'Alcalde.

Sur ce point comme sur d'autres je saurai je l'espère, être à la hauteur de ma mission.

Le Comte.

Pas si parfaitement, car cette tentative tourne à ta confusion.

Le Curé, intervenant en faveur de la paix.

Permettez, Seigneur Alcalde...

L'Alcalde, se fâchant

Je dis et répète que je connais mes fonctions et je n'ai besoin de personne qui m'apprenne comment je dois m'en acquitter.

Le Comte, avec mépris.

Nous sommes de vieilles connaissances. Vraiment, je ne retrouve plus sous cet air arrogant, Pepe Monedero l'ancien serviteur de ma maison, le brave marchand qui a peut-être eu recours plus d'une fois aux libéralités que mon Intendant répandait sur le pays selon l'usage établi par ma pauvre mère.

M.C.D.2020

L'alcalde, déconcerté.

Si vous ne me reconnaissez pas, je vous dirai...

Le Comte.

N'en prends pas la peine. Je ne te connais plus, ma vie est mauvaise et l'ingratitude vous a tellement défiguré.

Dolly.

Ne soyez pas un ingrat, don José Maria.

L'alcalde, repris par la vanité.

Veuillez faire comprendre à votre grand-père que je suis l'alcalde de Jerusa.

Dolly, avec un aplomb subit.

Eh bien moi, je dis à l'alcalde de Jerusa, au Curé de Jerusa, à tous les Alcaldes et Curés présents et à venir, ou je le leur dis: ils se conduisent lâchement, cette démarche qu'ils font auprès de Grand-père est une lâcheté.

Le Curé.

Voyons Dolly?

Dolly, s'exaltant.

Oui, c'est moi même qui le dis. Vous avez manqué à tout le respect que mérite le

M.C.D.2020

noble vieillard, le père de Jerusa celui qui ne devrait s'avancer dans ces vallées et dans ces villages qu'entouré de bénédictions. Les pierres devraient se lever et les arbres s'incliner sur son passage. Pourquoi voulez-vous le priver de la liberté? Il n'a d'autre folie qu'une tendresse intense pour nous; et si ceux qui ont grandi à son ombre veulent le mépriser et l'outrager, c'est nous, ses petites filles, qui sommes là pour enseigner à tous le respect et la vénération qu'on lui doit.

Le Comte, debout croisant les bras l'émotion l'étouffe.

Seigneur, Seigneur, celle ci est mon sang; j'en prends à témoin la noble fierté de ses paroles. (Se retournant vers Coronado qui est près de lui) C'est celle-ci, c'est celle ci, la mienne Coronado.

Le Curé, s'approchant de Dolly affectueusement et conciliant.

Du calme, mon enfant, il s'agit seulement d'améliorer sa situation.

Le Médecin.

En voici un petit caractère.

M.C.D.2020

Nell.

Cher grand-père remets toi. Ils disent que dans le couvent tu seras mieux traité qu'ici. Franchement l'idée n'est pas mauvaise, voyons.

Le Comte, sèchement.

Est-ce ta voix, mon enfant, ou celle de la Comtesse de Laïn ta mère.

Nell.

Tu es fatigué. (Lui caressant la tête) Pauvre tête prends du repos.

L'alcalde, à Nell.

Je vous venez, mademoiselle?

Nell.

Excusez moi, Monsieur l'alcalde mais ma sœur et moi nous resterons à la maison pour tenir compagnie à Grand-père.

Le Curé, aux deux Sœurs.

Puisqu'il n'accepte pas l'honorable et paisible retraite que nous lui offrions, amenez le chez moi ce soir, vous resterez dîner.

Dolly.

chez vous?

M.C.D.2020

Le Curé.

Je vous fais cette proposition parce que les tiraillements d'hier et d'aujourd'hui ont créé une certaine tension de rapports entre Monsieur le Comte et Fenancio.

Dolly

Une tension de rapports, mais nous sommes chez nous.

Fenancio, s'approchant près de Grégoria.

Que Mademoiselle me pardonne. Ces demoiselles absolument comme Mr le Comte logent dans ma maison.

Dell, un peu gênée.

C'est vrai... mais...

Dolly.

Pas du tout.

Fenancio.

Mais enfin... en dépit de tout cela, pour aujourd'hui, je veux bien encore vous loger et vous servir.

Dolly, avec entrain.

Comment l'entends-tu ? Aujourd'hui et tous les jours du monde pendant que nous serons ici. La maison est à

M.C.D.2020

toi, c'est vrai, mais nous sommes tes maîtres, ma sœur et moi, nous sommes tes maîtres tu entends bien. A l'exception du jardin, toutes les terres que tu cultives et qui sont presque à terme de bail, ainsi que d'autres que tu sous-loues, sont notre propriété. Nous sommes les héritières de la maison de Saïn et toi, Fenancio et toi Gregoria, vous devez assistance à notre aïeul, non par charité, il est bien entendu que vous n'en avez pas, mais parce que tel est mon désir. Vous l'entendez? Je vous commande. (Elle répète avec une ferme autorité la phrase).

Fenancio.

Celle qui commande ici...

Gregoria

C'est Madame la Comtesse.

Dolly hautaine.

Silence, vite à la cuisine (A Gregoria) et d'un trait; le Comte d'Albrit vit avec ses enfants. Vous ne lui faites pas l'aumône... il mangera ici, nous dinerons ici tous trois. (Elle donne un solide

M.C.D.2020

coup de poing) sur cette table, il dormira dans le lit que j'ai préparé moi même a cet effet, et si vous ne voulez pas aller a la cuisine, eh bien j'irai; et si vous avez démoli le lit, nous le réinstallerons ... Allons, un peu vivement (a Fenancio et a Gregoria) mettez la table... Messieurs, vous êtes invités

L'alcalde, avec dédain

Merci beaucoup.

Le Curé.

Comment mademoiselle, vous même, vous...

Dolly.

Moi même; moi seule, et c'est assez. Ne suis-je pas la petite fille de mon Grand-père?

Le Comte, avec une tendresse immense et en l'embrassant.

Oui, oui, c'est bien mon sang, c'est le coeur d'Albrit.

Rideau.

M.C.D.2020

La condesa va á Verola. Allí es visitada por el prior de Zaratan que accede á acoger al Conde. Al propio tiempo la incita á cambiar de vida y á entrar en vía de mejores costumbres, atenta á dar buenos ejemplos á sus niñas, ~~y á~~ (que ya están en edad de contraer matrimonio). Tienen trae ~~trae~~ noticias de todo esto, y ~~de~~ anuncia que la Condesa se reforma en sus costumbres licenciosas.

M.C.D.2020

L'Aïeul.

COPIES DRAMATIQUES & LITTÉRAIRES
J. SCHMITT
PARIS
66, Faubourg Montmartre, 66

Acte 5e

M.C.D.2020

Acte 3e.

M.C.D.2020

Vera au lieu de Vérone

Acte 5e.

Le Porche de l'église paroissiale de Jerusa, style gothique ou roman. - Dans le mur du fond, la porte de l'église ; à droite, une autre porte plus petite, qui mène à la sacristie. A gauche, un passage pour la rue, entre les piliers qui soutiennent la toiture. - Un banc en pierre dans un endroit convenable. - Fin d'après midi, crépuscule et nuit très lentement selon les indications du texte.

Scène 1ère

Senen, Jeuancio.

Le premier vient de la rue, le deuxième sort de l'église.

Jeuancio.

L'as-tu trouvé ?

Senen.

Non, j'ai parcouru en vain tou-

-tes les rues du pays, exploré tou-
-tes les ruelles et les culs de sac, je
n'ai pas eu l'honneur de rencon-
-trer Don Rodrigo de Arista Potes-
-tad Comte d'Albrit. Et toi?

Fenancio.

Je puis, d'autre part, affirmer qu'il
n'est dans aucune des églises, cha-
-pelles, ni sanctuaires de Jérusa...
A dire vrai, je n'ai pas grand inté-
-rêt à le retrouver, et si je me don-
-ne cette peine, c'est pour faire plai-
-sir à notre brave curé Don Carmelo,
qui est très inquiet. Après ce qui
s'est passé ce matin. Il pouvait être
huit heures, quand il s'est lâché,
impossible de le retenir à la mai-
-son, sa colère était telle que nous
avons craint...

Senen.

Un attentat contre ses jours? Pas de
danger. Le pauvre vieux est à la
recherche d'une vérité et il vivra,
gaillard comme toi et moi, jusqu'
à ce qu'il l'ait trouvée.

M.C.D.2020

Fenancio.

Mais comme il ne la trouvera pas, le résultat est que Monsieur le Comte sera éternel.

Senen, malicieusement.

A savoir la vérité qu'il cherche peut être portée à sa connaissance au moment où on y pensera le moins. Fenancio il existe des personnes qui la tiennent comme cela... (montrant le poing fermé.) dans leur poing, et rien qu'en ouvrant la main, (il l'ouvre.) ils peuvent la montrer à qui veut voir.

Fenancio, le prenant par le cou affectueusement.

Ah! le sacripant, il sait tout! celui-là. Allons garçon, parle clair avec ton ami Fenancio. Assieds-toi. (il l'emmène vers le banc de pierre et s'assied.) Repo-sons-nous un moment, la course a été chaude à la recherche de ce mal-heureux.

Senen.

Oui, reposons-nous: le cherche qui

voudra. C'est l'heure de l'égoïsme; chacun pour soi...

Fenancio.

Occupons-nous de notre intérêt et parlons de notre illustre protectrice la Comtesse de Lain. Elle est là... (montrant l'Eglise.) en compagnie de la Señorita Nell, en pleine dévotion, prête à dévorer tous les saints. En voilà un changement! Explique-moi ça, toi qui es un homme du monde?

Senen.

La dispute de Verona fut un incident de marque, un duel en résulte.

Fenancio.

Viens, donc! Raconte, je te dirai quelque chose après?

Senen.

L'attitude du Marquis Pescara déplut au jeune Duc de Malines... "Si vous continuez "mais j'en ai le droit..." mot par ci, mot par là... Bref un duel fut décidé, duel à mort, paraît-il. Ils sont partis à la frontière aujourd'hui même, ils ont dû échangé un

nombre respectables de balles.

Venancio.

Mais la cause, Senen, la cause?...

Senen.

Jalousies, rivalités... des histoires de ces gens-là. Le marquis est un vaurien et la Comtesse une...

Venancio, lui mettant la main sur la bouche.

Suffit.

Senen.

Après une nuit terrible, Madame n'y tint plus, elle fit atteler et arriva ici ce matin.

Venancio.

Et de suite chez l'Alcalde recommencèrent les syncopes, les gémissements et les attaques.

Senen.

Suivis d'une sainte frayeur, de l'enfer! de remords de conscience. Elle n'avait pas mis pied à terre à Jerusa qu'elle mandait...

~~Venancio.~~

Le Prieur de Zaratan qui l'avait visitée la veille à Véra ~~Je suppose qu'~~

elle a dû tomber encore une fois aux pieds du Révé-
-rend Père ; enfin, elle s'est confessée et elle a eu la bénédiction

Senen.

Il paraît.

Venancio.

En sorte, mon cher Senen, que nous
avons pour patronne une sainte.

Senen.

Les saintes de ce calibre-là, quand el-
-les passent dans un confessionnal, se
soulagent la conscience de vieux péchés,
afin de faire une place où en loger d'au-
-tres. (Il se lève avec une belle indignation et
va vers l'église.) Ah! Vipère!...

Venancio.

Mais qu'as-tu donc, Senen? Est-ce que
par hasard la charmante femme t'au-
-rait retiré sa protection?

Senen.

Aussitôt, après cette
dernière
~~La~~ confession ~~terminée~~, j'ai pu obtenir
d'elle une audience... Eh bien, mon cher,
à peine lui eus-je présenté ma requête
qu'elle commença à me traiter de haut
en bas, à m'évincer en termes peu flat-
-teurs pour elle et pour moi. Je sortis

M.C.D.2020

stupéfait, je ne sais comment j'ai des-
-cendu l'escalier ... Me traiter de la sor-
-te !... moi, qui l'ai servie loyalement,
moi le confident de ses secrets, qui ai
mis à les taire pour sauvegarder son
honneur un zèle que je n'eusse pas mis
à sauvegarder mon propre honneur.
Ah! Madame la Comtesse, vous me
le payerez sûrement, vous me le payer-
-rez oeil pour oeil, dent pour dent.

Fernancio.

Tu es bien sévère pour elle; sache à pré-
-sent ce qui s'est passé à la Pardine,
c'est tout une histoire. Ce matin égale-
-ment lors de son débarquement lar-
-moyant à Jerusa, la Comtesse deman-
-da à ce que ses enfants lui fussent en-
voyées; l'ordre nous arriva et Nell ne
se fit pas dire deux fois et partit joyeuse.
— Mais Dolly refusa de rejoindre sa
mère. Une heure après, l'Alcalde était
chez moi avec une paire de gendarmes
se disposant à emmener la récalci-
trante avec tout l'apparat de l'auto-
-rité. Quel spectacle! La gamine qui

jetait les hauts cris ; le Comte qui l'entendait de sa chambre et voulait la rejoindre ; mais par une manoeuvre rapide, Dolly est emmenée, et le bon monsieur en fut pour le bruit qu'il faisait et pour ses apostrophes au ciel et à l'enfer.

Senen.

Infortuné Albrit ! Je t'assure que dès aujourd'hui je passe dans son parti.

Henancio.

En se voyant privé de sa petite fille, je ne puis te dire dans quel état il s'est mis. Les rugissements nous faisaient trembler. Nous n'avons pas osé l'enfermer, nous lui avons ouvert la cage toute grande et, furieux, il est sorti de la Pardine, comme un fauve cherchant une proie à dévorer, dents et ongles aiguisés. Or, depuis ce moment, nous ne l'avons plus revu, et nous ne savons rien à son sujet. Don Carmelo et le Docteur s'inquiètent, ils veulent qu'on le cherche dans tout le pays et aux alentours.

Senen.

Et nulle part on n'a vu trace de ses pas. J'en suis contrarié, je t'assure, je veux être son ami.

(Don Pio Coronado entre à gauche et se dirige vers l'église.)

Venancio.

Mais c'est Coronado (l'appelant.) Ohé! Don Pio, par ici, nous sommes là. (à Senen.) Voyons si celui-ci a été plus heureux que nous dans ses recherches.

Scène 2e

Venancio, Senen, Don Pio.

Senen.

L'avez-vous trouvé?

D. Pio.

Oui.

Venancio.

Où donc?

Don Pio.

Sur les hauteurs au dessus du Calvaire ~~Dans la montagne~~ ~~Sur les falaises~~, il errait comme une âme en peine.

Senen.

Est-il fou?

D. Pio.

Comment le savoir ? Il est malaisé de distinguer la folie, d'une passion ardente.

Fenancio.

Il est capable de se jeter ~~à la mer~~ du haut ~~dessus~~ du rocher de Santoroja ?

Don. Pio.

Tous les malheureux n'attentent pas à leurs jours. Celui-là est un triste qui veut vivre... vivre pour savoir... Sa fureur vient de ce que la Comtesse emmène ses enfants, et de cet enlèvement de Dolly à main armée.

Senen.

Je vais par là.

Don Pio, l'arrêtant.

J'ai dit que je l'avais rencontré de ce côté ~~sur la falaise~~, mais ce n'est pas là que je l'ai laissé. Il est rentré avec moi à Jerusa. Son Excellence s'est arrêtée chez l'Alcalde pour parler à Madame la Comtesse et lui proposer...

Fenancio.

Ah! on en vient aux propositions?

M.C.D.2020

Don Pio.

Ils se disputent, elle et lui, un trésor, deux ravissantes enfants. Monsieur le Comte en s'inspirant du jugement de Salomon, demande le partage de l'objet en litige. Une fillette à chacun, vraiment n'est-ce pas une bonne idée.

Fenancio.

Bonne oui, mais irréalisable.

Senen, impatient.

J'y vais ..

Fenancio, l'arrêtant.

Ne bouge pas, c'est bien inutile. Sa-bas, on lui a répondu que la Comtesse est ici ... un peu de patience, homme d'affût, le lion ne va pas tarder à paraître dans ces parages. Inutile de courir l'un après l'autre. (regardant dans la rue.) Justement j'ai besoin de toi, tu vas faire le guet ici.

Senen.

Je l'attends.

Fenancio.

Et moi, pendant ce temps-là, je vais aller prévenir Madame la Comtesse,

-qu'elle évite une altercation en pleine
rue avec son beau-père.

(On entend l'orgue. Beaucoup de personnes sortent de l'église et s'en vont par la rue.)

Senen.

Oui, mais le sermon est fini.

Fenancio.

Oh! alors, elle va sortir. J'entre la préve-
-nir. Si le Comte arrive, tâche de l'em-
-mener à l'écart, n'importe où, mais
surtout pas à la Pardine.

(Fenancio entre par la porte qui mène à la sacristie.)

Scène 3e

Senen, Don Pio, ensuite le Comte.

Senen, à Don Pio qui re-
-garde dans la rue.

Eh bien, notre homme arrive-t-il?

Don. Pio.

Je ne le vois pas encore.

Senen.

Sauras-tu distinguer dans les laby-
-rinthes de ces rues la majesté triste
du grand Albit?

Don Pio.

Il me semble... non... ce n'est pas lui.
(Tout d'un coup.) Ah! le voilà... regardez.

Senen, regardant aussi.

C'est lui.

(Le Comte paraît à gauche, tous deux vont à sa rencontre.)

Le Comte.

Qui êtes-vous? Ah! (les reconnaissant)
Coronado, mon bon ami; Et toi, qui es-tu?

Senen.

Seigneur, un loyal ami de votre Seigneu-
-rie, le meilleur, peut-être.

Le Comte.

Si j'en crois mon oreille et mon odorat,
il n'y a pas d'erreur, c'est toi, reptile
parfumé? Vade retro!

Senen.

Le seigneur Comte est vraiment injuste.

Le Comte

Est-il vrai que la Comtesse Lucrecia est
à l'église?

Senen.

La diabolique comtesse de Saïn est dans
le chœur et elle occupe le siège de votre

Excellence.

Le Comte.

Je veux lui parler à l'instant. C'est bien là ...

Senen.

Parlez à moi plutôt, c'est préférable.

Le Comte.

Toi ? (hésitant) Que veux-tu me dire ?

Senen.

D'abord que cette femme infernale depuis la dispute qu'elle a eue avec son amant est en train de jouer devant Dieu, une infâme comédie du repentir.

Le Comte, à don Pio.

Est-ce vrai ?

D. Pio.

Seigneur, je ne sais pas.

Senen.

Les femmes de ce genre, quand les hommes n'en veulent plus vont faire des agaceries au bon Dieu.

Le Comte.

Si cela est vrai, Senen, je le saurai, bientôt. Tu ne peux me tromper.

Senen.

Votre Excellence trouvera en elle une

pénitente de belle allure, prête à fai-re ses dévotions aux jeunes saints.

Le Comte

Lucrecia transformée, Lucrecia re-pentie ? il faut que je voie cela. Ah! si ce que tu me dis est vrai, je ne doute pas qu'elle accédé à ma demande.

Senen.

Je puis affirmer à votre Seigneurie, que ce matin elle s'est confessée au Prieur de Zaratan.

Le Comte.

Oh! elle s'en confesse... l'espoir renaît dans son âme.

Senen.

Je ne partage pas l'optimisme de M.r le Comte. Doña Lucrecia avec sa dévo-tion dernier genre continue à être dé-testable, elle ne veut pas que vos petites filles vous chérissent.

Le Comte.

Oh! Dolly, ma Dolly adorée! Je ne puis croire que Lucrecia s'obstine à l'éloigner de moi, quand l'enfant, dans une inspiration divine, s'est

consacré à la piété filiale. (Inquiète.)
Coronado, mon cher ami, je t'en prie,
va là-bas, tâche d'entrer dans la mai-
-son, dis un mot à Dolly...

Don. Pio.

J'y vais, Monsieur le Comte.

Le Comte.

Tu lui diras que je n'abdique pas,
qu'elle sera à moi. Je l'ai juré par le
glorieux nom d'Albrit.

Senen, voyant du monde
sortir par la porte de la sacristie.

Elle sort, la Comtesse.

(Apparaît par la porte de la sacristie,
la Comtesse accompagnée d'autres dames.
Toutes ont la tête couverte d'une coiffure
en flanelle blanche, d'usage traditionnel
à Jerusa, pour les cérémonies religieuses.
Fernancio la suit. Don Pio s'en va vers la
rue, et Senen, voyant la Comtesse s'éloigner,
s'approchant des piliers de gauche.)

Scène 4e

Le Comte, Senen, caché. la Comtesse,
Fernancio et Dames, qui restent

dans le fond pendant la conversation du Comte et de Lucrecia.

Lucrecia, à Fenancio.

J'ai cru me trouver mal. Ce long ser-
-mon, l'odeur de la cire et de l'encens,
l'atmosphère lourde de l'église, tout
cela m'a donné le vertige, des nau-
-sées...

(Elle éprouve de l'abattement et de la fa-
-tigue.)

Fenancio.

Madame pourra-t-elle aller sans
voiture?

Lucrecia.

Oui, oui, il faut que je marche un
peu. Attends ici, tu accompagneras
Mell qui va rester jusqu'à la fin.

Le Comte, avançant et l'arrêtant au passage.

Ah! Madame... excusez-moi de vous
arrêter un instant. (respectueux et avec
une courtoisie exquise.) Je me réjouis
de vous trouver devant la maison
du Seigneur et je prends ceci comme
un augure de votre bienveillance

pour un pauvre vieillard.

Lucrecia, avec émotion.

De la bienveillance et du respect, j'en ai pour vous, Monsieur le Comte, si autrefois, j'ai agi différemment, je vous prie de me pardonner.

Le Comte, d'un ton grave et affectueux.

Je sais qu'il s'est opéré en vous un changement salutaire. Et je m'en réjouis infiniment. Sur les ruines de nos illusions, notre conscience bâtit souvent un être nouveau. Si, de cette crise de votre âme doit sortir un repentir efficace, béni soit mille fois la douleur.

Lucrecia.

Qu'elle soit bénie. J'espère démontrer au monde que mes résolutions de me corriger sont sincères. Le temps en fera la preuve. Aussi, je vous dis: Espoir et patience.

Le Comte.

Patience! Hélas! mon enfant, quand on est vieux et assigné par la mort, on manque de patience, on ne sait

plus attendre. Voulez-vous être bonne? L'êtes-vous déjà? Tenez, permettez-le moi; je vais le savoir à l'instant même.

Lucrecia, effrayée.

Maintenant?

Le Comte.

Oui, il est urgent que vous entendiez ma proposition.

Lucrecia.

Je la connais déjà, Venancio m'en a parlé.

Le Comte.

Partageons le bien que Dieu nous a donné; séparons les enfants, une pour vous, l'autre pour moi.

Lucrecia, avec une intention profonde qu'elle cache.

Une pour vous? (Pause.) Laquelle?

Le Comte.

Décidons d'abord du partage, nous parlerons ensuite du choix.

Lucrecia.

Alors, il me faudrait laisser une de mes filles ici, sous votre autorité? Mr!

le Comte, c'est impossible... j'ai besoin de l'affection de mes enfants.

Le Comte, froidement.

Et moi de l'amour de ma petite fille. J'ai droit à cette consolation.

Lucrecia.

En ce moment, et pour plusieurs motifs, je les désire toutes deux à mes côtés. Non seulement leur avenir doit m'occuper, mais il faut aussi que je pense au salut de mon âme. Seigneur Comte, j'ai beaucoup à faire et ce ne sera pas de trop d'avoir l'affection de deux êtres, que je confonds en une seule pensée.

Le Comte, vivement.

Mais dans votre coeur, elles ne sont pas égales.

Lucrecia, avec fermeté.

Elles le sont... je vous le répète, vous concentrez tous les efforts de votre âme sur ce qui pour vous restera une désespérante énigme... elles sont égales, et si elles ne l'étaient pas je ferais en sorte qu'elles le fussent. Pour rien

au monde, je ne consentirai à me séparer d'elles.

Le Comte, désolé.

Et moi ?

Lucrecia.

En aucun cas, le Comte d'Albrit ne sera pour nous un étranger. Nell et Dolly viendront avec moi vous rendre visite durant la saison d'été... et vous, comme à présent, vous les aimerez toutes les deux... de même ... C'est là une condition essentielle pour que l'accord règne entre nous. Laissons le mystère là-bas, pour Dieu qui nous juge et tenons-nous en à la réalité... conventionnelle à la réalité légale.

Le Comte, avec emportement.

Non... Maudite soit la loi !... La Nature...

Lucrecia.

La nature non... la loi.

Le Comte, se soulevant.

Non, non, je rejette une loi infâme. Je veux ma petite fille, elle m'appartient, je la réclame, et vous vous me la donnerez.

Lucrecia.

Elles m'appartiennent toutes deux, de toutes deux, je suis mère.

Le Comte, avec désespoir, appuyant sur son crâne avec les doigts des deux mains.

Malheur à moi! Je lutte contre la loi, je lutte contre la mère, combat impossible.

Lucrecia, avec entêtement.

Comme mère, et comme tutrice, je ne puis accéder à vos prétentions.

Le Comte.

Serez-vous capable d'opposer un refus à ce que vous demande ~~le malheureux Albrit~~?

Lucrecia.

A mon grand regret, je suis obligée de le faire. Mes enfants sont mes enfants. J'ai besoin de la présence de l'une et de l'autre, pour gagner la paix du Seigneur, afin qu'en les serrant dans mes bras et sur mon coeur, ma vie entière (louable ou blâmable) m'apparaisse sans cesse...

M.C.D.2020

Le Comte, chagriné.

Et moi, dans mes bras, sur mon coeur, le vide, l'horrible solitude. (Hautain.) Non, non, Lucrecia, je ne me rends pas... Ah! ne me jetez pas dans le désespoir!...

Lucrecia.

Du calme, du calme, Mr le Comte... (Craignant qu'on ne les entende.) Mais finissons... voyons, je vous dirai mon dernier mot.

Le Comte, anxieux.

Quand?

Lucrecia.

Je ne sais pas encore. (Troublée et hésitante.) Bientôt, je vous le promets. (Elle s'éloigne.)

Le Comte, tremblant et balbutiant.

Ah! vous prenez des délais pour me donner un refus encore plus cruel et plus impitoyable... Ah! Lucrecia, vous ne partirez pas sans que je vous dise qu'il ne s'est pas opéré en vous le changement moral, résultat du

repentir que j'attendais. Je ne le sens pas, je ne le vois pas. Non, non... Lucrecia Richmond est toujours la même.

Lucrecia.

Adieu... (à Venancio.) Venancio, tu me suis.

(Elle sort dans la rue avec Venancio et les dames.)

Scène 5e

Le Comte, Senen, qui voyant partir la Comtesse, sort de sa cachette.

Le Comte.

Confessée, oui, mais toujours la même. Dieu ne l'a pas pardonnée. Il ne l'a pas pardonnée, non, non, j'en suis sûr. (Agité il parcourt la scène.)

Senen.

Seigneur!...

Le Comte, sans faire attention.

Impossible, Dieu ne l'a pas pardonnée, non, non!

Senen.

Les hommes non plus, Seigneur Comte,

ne doivent pas l'absoudre.

Le Comte.

Laisse-moi ... je te méprise, toi.

Senen.

Un mot, Seigneur Comte, un mot, suffira pour faire passer de ma main dans votre main, de mon esprit dans votre esprit, cette vérité tant désirée.

Le Comte, avec grand intérêt s'approchant de lui, et le prenant par ses habits.

Parle ... parle ... ça s'est donc déjà vu une pierre fine tombant dans un égoût ? Dis vite, rends-moi le trésor.

Senen.

J'ai voulu être un homme loyal et discret.

Le Comte.

Et tu ne veux plus l'être : parfait : cette révélation, vivement! La vérité, tu la connais, dis-tu, tu es peut-être le seul qui la possède ?

Senen.

Le seul.

Le Comte, *le secouant, avec énergie.*

Ah! si tu me trompais, la mort entends-tu, la mort de ma main ?...

Senen.

Je vous apporte la vérité ... avec des preuves à l'appui.

Le Comte.

Vite, vite!

Senen.

Entendez-vous, avec des preuves, Seigneur ? (*Mettant la main dans la poche intérieure.*) Je crois rendre à votre Seigneurie un grand service, en le faisant sortir d'une grave erreur. (*Le Comte le regardant fixement.*) L'enfant intrus, la fille illégitime ... c'est Dolly.

Le Comte, *terrassé.*

Oh! ... Non, non ... Tu mens! (*Possédé tout d'un coup d'une fureur tragique.*) Laquais vil, tu mens, et moi ... qui t'écoute bouche bée .... (*Il se jette sur lui, enfonçant les deux mains dans le cou.*) Je t'étrangle, pilier de débauche! (*Ils luttent.* - *Le Comte quoique vieux est*

M.C.D.2020

bien plus vigoureux que Senen ; il le fait tomber par terre, et le pressant du poids de son corps, il le frappe.) Ame de vilain, langue de vipère, je te tue, je t'étrangle, je t'anéantis!
(Lutte courte et formidable.)

Senen, qui, à la fin à grand' peine parvient à échapper au Comte.

Quelle fureur!... C'est ainsi que vous payez mon service! J'ai des preuves.

Le Comte.

Tes preuves sont fausses.

Senen.

Nous allons bien voir.

Le Comte.

Faussaire, traître! Dolly est mon sang.

Senen, tremblant, défait la figure et les cheveux, cherchant dans les poches.

Ici, ici, je tiens la vérité en réserve.
Aussi vrai qu'il y a un Dieu.
(Il sort un petit paquet de papier.)

Le Comte.

Donne, donne. (Il saisit le paquet que

montre Senen, le défait, ouvre un pli, essaye de lire en s'approchant de la lampe.) Je ne vois pas... je ne vois pas... (avec désespoir.) Mon Dieu, de la lumière, pour mes yeux : je veux de la lu-mière!

Senen.

Je vais lire.

Le Comte, il essaye encore de lire, et encore une fois il se désespère. Impossible, je ne vois pas.. Reprends tes papiers infâmes. Mets-les en place sur ton infâme poitrine.

Senen.

Monsieur le Comte peut les garder. Ces preuves lui appartiennent, au même titre que la vérité que je viens de lui faire connaître.

Le Comte, étourdi, touchant les papiers.

La vérité ! Ah! c'est cela que j'ai cherché si péniblement!... Mon Dieu! est-ce cela? Donne! donne... (Prenant les papiers.) Ça me brûle la main... Ah! C'est la terrible certitude! Je la reconnais d'une

manière certaine, car elle me blesse, car elle me tue. (Peiné et défaillant.) Malheur à moi!

Senen, voyant Nell sortir de la sacristie, accompagnée des demoiselles. Toutes portent la coiffure blanche.

C'est Mademoiselle Nell, Monseigneur. Voilà Mademoiselle Nell qui sort.

(Senen s'écarte.)

Scène 6e

Le Comte, Nell, Senen, qui se tient à gauche.

Nell.

Grand'père, pourquoi n'es-tu pas entré? Là-haut, près de l'autel, ton siège était préparé.

Le Comte, la regardant de près.

Nell comme tu es belle! Je vois la coiffure blanche.

Nell.

Elle appartient à mon aïeule, la Comtesse Adelaïde, ta sainte épouse.

Le Comte, embrassant avec un respect religieux le bord de la flanelle.

Oh! doux souvenir!... (s'approchant de la figure de Nell.) Je vois aussi ton visage... Une auréole de noblesse et de majesté l'entoure.

Nell, surprise de l'émoi du vieillard.

Comte d'Albrit, pourquoi me regarder ainsi? Pourquoi ces mains tremblantes? tu pleures?

Le Comte, il sent son âme profondément émue. Un sentiment impétueux y pénètre. C'est la conviction de tenir dans ses mains de l'héritière légitime de Saïn et d'Albrit.

Mon enfant, ta présence me cause autant de joie que d'orgueil. Je reconnais en toi ma descendance, la continuation glorieuse de mon sang.- Branche fleurie de la maison d'Albrit que Dieu te bénisse!...

Nell, peinée attribuant les paroles du vieillard au dérangement de

son cerveau.

Grand père, veux-tu m'écouter? Retourne à la Pardine. Nous irons t'y voir demain, avant de partir, ma sœur et moi.

Le Comte, très agité.

N'y allez pas, n'y allez pas, je n'y serai plus.

Nell.

Où donc vas-tu?

Le Comte, la voix voilée par l'émotion.

Descendante d'Albrit, future Marquise de Bréda ... je sais ... poursuis ton chemin plein de lumière, et laisse-moi sur ma route ténébreuse.

Nell, timide.

Grand'père chéri, pourquoi cette immense tristesse? Nous t'aimons bien! Je te le promets, nous viendrons te voir et il faudra même que maman nous accompagne.

Le Comte.

Elle ne viendra pas... Et pourquoi viendrait-elle ? Que suis-je ? une loque misérable. Le vieux trone se meurt ; mais toi, tu restes, - arbre nouveau pour éterniser le nom et la race ...

Nell, avec plus grande tendresse.

Cher grand papa, si tu m'aimes tant, pourquoi, pourquoi ne pas obéir à mes conseils. Tu dois obéir, car tu es un enfant ... et ceux qui t'aiment doivent, je ne dis pas te commander ... Oh ! non, pas cela... mais te conseiller. Me permets-tu de le faire ?

Le Comte.

Marquise de Bréda, vous aimez à gouverner.

Nell, s'enorgueillissant.

Si j'ai quelque autorité sur toi, écoute-moi ... fais-le, fais-le, pour Dieu. Va vivre dans le recueillement, à Zuratan.

M.C.D.2020

Le Comte, blessé au vif.

Adieu, Nell! va avec ta mère.

Nell.

Tu seras fort bien traité à Zara-
-tan, et nous irons t'y voir.

Le Comte, avec grand dé-
-couragement.

Adieu, Nell.

Nell.

Quelle peine, mon Dieu!

Le Comte.

Adieu.

(Il s'éloigne d'elle avec résolution. Nell ainsi que les Dames qui l'accompagnent se retirent du côté de la rue.)

Scène 7e

Le Comte, Senen, Fenancio.

Le Comte, plein d'angoisse.

Horrible, horrible!... Elle n'a pas marqué le désir de vivre en ma compagnie... Pareille à sa mère, pareille à mes d'éloyaux amis, elle veut m'enfermer... Le doute me terrasse de nouveau, le doute

souffle derechef sur mon âme, comme l'ouragan, et du tison qui sommeillait fait jaillir des flammes. Non, non, ce n'est pas celle-ci, la fille légitime, elle ne peut pas l'être. Tous me trompent.

Senen.

Mais, pas moi. Votre seigneurie m'accuse à tort, est-ce ma faute, si en maniant la vérité, elle s'est brûlée les mains.

Le Comte.

L'incendie est dans l'âme. Tu l'as vue? Nell n'a pas de coeur. Sa froideur dédaigneuse dément son noble sang.

Fenancio, entrant pressé.

Seigneur! Seigneur...

Le Comte.

Quoi?

Fenancio, lui donnant une lettre.

Cette lettre de Madame la Comtesse.

Le Comte.

Elle m'écrit!

M.C.D.2020

(Anxieux il prend la lettre.)

Fernancio.

En rentrant à la maison, Madame la Comtesse a éclaté en sanglots comme une Magdeleine. Elle s'est enfin calmée et a repris possession d'elle-même en écrivant cette lettre.

Le Comte, qui ouvre la lettre d'une main tremblante.

Qu'est-ce mon Dieu? (Il essaye de lire et ne peut pas.) Je ne vois pas... Lisez-la moi.

Fernancio, lisant.

"Ma conscience ne connaîtra pas
"la paix tant que je n'aurais pas
"abaissé l'horrible anxiété du père de
"mon époux... Le courage me man-
"-que pour faire un aveu moi-même.
"Sachez que mon confesseur est autorisé
"à vous révéler la vérité que vous dési-
"rez connaître."

Le Comte, très inquiet.

Ce confesseur, qui est-ce? où est-il?

Fenancio.

Ici. (Montrant la porte de la Sacristie.)

Le prieur de Zaratan.

Le Comte.

J'y vais. Ferité, je te tiens, maintenant!

(Il entre vivement dans la sacristie.)

Scène 8e

Fenancio, Senen, ensuite D. Pio.

Senen.

Pauvre vieux ~~lion~~! Cette fois-ci, il a complètement perdu la tête.

Fenancio.

Sa désillusion épuisera les forces de son âme.

Senen.

Extenué, désarmé, ses bons amis en feront ce qu'ils voudront.

Fenancio.

Allons prévenir l'Alcalde, le Médecin et Don Carmelo, afin qu'ils se concertent et décident le meilleur moyen de s'emparer de lui, cette

nuit, sans bruit, sans scandale avant le jour, le lion d'Albrit sera logé au monastère, ~~c'est une cage digne d'un si beau fauve~~.

D. Pio, entrant pressé.

Monsieur le Comte?

Fenancio.

Attends-le ici. Tu vas le voir sortir dans un instant bouleversé, la tête complètement perdue, comme une bête traquée. Regarde bien, observe le chemin qu'il va suivre, et fais-nous signe.

D. Pio.

Où?

Fenancio.

Chez don Carmelo. Camarade, ouvre l'oeil ...

D. Pio.

Allez-vous en au diable. (Honteux.) "Tu vas le voir sortir comme une "bête traquée. Regarde-le. Observe "le chemin qu'il va suivre!... Mais il est donc ici!... Je ne comprends pas... En tout cas, j'attends ...

(Regardant du côté de l'Eglise, puis vers la porte de la sacristie.) Doux Jésus! (Effrayé.) Le voici.

Scène 9e

D. Pio, le Comte.

Le Comte, qui sort de la sacristie, hésitant, défait.

N'y a-t-il pas au ciel de foudre pour me mettre en cendres? Nell est la vraie, la fausse, c'est Dolly, Dolly, celle qui m'aime. Vanités sociales, honneur immaculé, quelle grimace horrible vous me faites. (Apercevant D. Pio, mais sans le reconnaître.) Qui est-là? Qui est là?

D. Pio.

Seigneur...

Le Comte, ne le reconnaissant pas.

Ah!... c'est toi, Senen... Tu m'as dit la vérité... hélas! l'effroyable vérité était bien sortie de la bouche infernale.

M.C.D.2020

D. Pio, s'approchant.

Seigneur, je ne suis pas...

Le Comte.

Ne me touche pas, ton contact fait froid. Garde pour toi tes vérités ... laisse-moi douter. Mais hélas! je ne doute plus ... Ce que tu vois en moi, ce n'est pas le Comte d'Albrit, c'est son squelette...

D. Pio.

Seigneur qu'est-ce qui vous arrive? Quelles folies dites-vous là? Vraiment vous ne me reconnaissez-vous pas? Je suis Coronado.

Le Comte, se rappelant.

Coronado?

D. Pio.

J'ai été chez l'Alcalde, comme vous me l'aviez dit. j'ai réussi à voir la petite et je lui ai parlé.

Le Comte, frémissant.

Ne me nomme plus les enfants d'Al-

-brit ... Oh! les vilaines, elles sont répugnantes. Celle qui est légitime ne m'aime pas... elle m'envoie à l'hôpital des fous. Dolly qui m'aime n'est pas ma petite fille... Dis-moi; où est le fossé le plus profond rempli de fumier et de boue, je veux en faire ma couche éternelle? Malheur! Malheur, la nouvelle maison d'Albrit est bâtie sur des immondices.

D. Pio, affectueux et compatissant.

Seigneur Comte d'Albrit, cher Seigneur... ne répétez pas ces infamies... Si le Seigneur Comte n'a personne sur terre qui l'aime, je l'aimerai, moi.

(Avec une grande émotion, il l'embrasse.)

Le Comte, partageant l'émotion de D. Pio.

Ah! maintenant je te reconnais... Sublime Coronado, l'ami de mon coeur! (Il l'embrasse.) Grand philosophes, donne-moi la main, je n'en peux plus de mes os; ils pèsent comme des barres de plomb.

D. Pio, le soutenant.

Reposez-vous, Seigneur Comte, asseyons-nous ici.

(Il le mène au banc de pierre. Tous deux s'assoient.)

M.C.D.2020

Le Comte.

Je suis toute affliction, toute amertume ... Je suis plus malheureux que toi. Sais-tu une chose ? Mes petites filles que j'adore ne diffèrent guère de tes filles. Nell m'a ensanglanté le coeur. Ah ! Les épines de rosier piquent aussi bien que les épines de buisson ... Et Nell est ma descendante légitime ; un témoignage irrécusable me l'a appris. Dolly, qui m'aime n'est pas de mon sang, c'est une intruse, un rejeton infâme de trahison, qui sournoisement s'est introduit dans ma maison, et qui, honteusement s'est caché sous les brocards d'albrit.

D. Gio, effrayé.

Seigneur, faites attention à ce que vous dites.

Le Comte.

Et je veux que tu me renseignes ... grand philosophe, que penses-tu de l'honneur ?

D. Gio, tout timide.

L'honneur ... l'honneur ... j'ai su ce que c'était ... on dit ce mot là pour

les décorations ... On dit aussi des honneurs funèbres, l'honneur national, le champ d'honneur ... Mais le sens général m'échappe.

Le Comte.

Je parle de l'honneur des familles, de la pureté des races, de la splendeur des noms ... Je suis arrivé à croire cette nuit ... et je le dis en toute franchise ... que si l'honneur pouvait se matérialiser, se comprimer, il serait bon tout au plus pour faire un engrais agricole.

D. Pio, se piquant d'intelligence.

Eh! bien, mais l'honneur ... n'est-ce pas la vertu, l'amour du prochain, la dignité acquise en ne voulant de mal à personne, pas même à ses ennemis? Si ce n'est cela, par la barbe de Jupiter, je jure qu'il m'est difficile d'en dire davantage.

Le Comte.

Il me semble, mon cher Coronado que tu découvres un monde, un monde lointain ... que tu vois dans de la brume.

D. Pio, inquiet, regardant de côté et d'autre.

Ce que je vois, Seigneur, c'est qu'ici

M.C.D.2020

vous n'êtes pas en sureté.

Le Comte.

Pourquoi ?

D. Pio, avec mystère.

On cherche à s'emparer de vous

Le Comte.

Je t'assure que vivant, ils ne prendront pas le lion

D. Pio.

Si votre Seigneurie veut garder sa liberté, qu'elle quitte Jerusa. Fuyons, car moi aussi je veux m'échapper.

Le Comte.

Du calme. Nous allons partir à Solan, à Rocamor, dans tous les pays de la contrée, j'ai des amis, d'anciens colons d'albrit, qui désirent m'accueillir.

D. Pio.

Partons donc, Seigneur (Impatient et sans repos) Fuyons de Jerusa. En route, allons nous en bien loin, bien loin...

Le Comte.

Un instant.

D. Pio.

Le plus tôt possible cela vaudra mieux!

M.C.D.2020

(Se levant il regarde de divers côtés de la rue) Je crains qu'ils ne viennent

Le Comte.

Moi je ne crains rien... Mais vient-il quelqu'un ?

D. Pio.

Je ne crois pas... Oui, oui, là-bas je distingue quelque chose.

Le Comte

C'est peut-être un vagabond, ou quelque animal, car par les nuits claires, comme par un soleil brillant, on peut ~~fondre~~ prendre gens et bêtes.

D. Pio, observant attentivement.

C'est une femme.

(Pause.. Au milieu du silence grave de la nuit, sonne avec une vibration intense de l'atmosphère la voix de Dolly, criant : "Grand-père !")

Scène Finale

Le Comte, Don Pio, Dolly.

M.C.D.2020

Le Comte, épouvanté saisissant Don Pio.

La voix de Dolly! ... Ai-je bien entendu? Mon Dieu, quelle sensation étrange!

D. Pio.

Mais oui, il me semble que c'est Dolly (Se mettant debout et appelant) Petite, nous sommes-là.

Le Comte.

Dolly! Mais quoi? La terre va-t-elle s'ouvrir pour m'engloutir?

Dolly, marchant vers les voix, sans courir, parce qu'elle boite un peu comme si elle avait mal au pied.

Cher grand-père... comme j'ai eu de la peine pour te trouver! Tu sais? Je me suis échappée de la maison de l'alcalde. J'ai couru à la Jardine, et à la porte un domestique m'a dit qu'il t'avait vu monter vers ~~la Calvaire~~ le Calvaire. (Approchant) Mais que fais-tu? Tu caches ta figure? (Le Comte saisit si fortement D. Pio qu'il parait vouloir l'écraser)

D. Pio.

Raconte mon enfant, nous avons mal

entendu. Tu dis que tu t'es échappée ?

Dolly.

Il a fallu sauter la grille... Je me suis fait mal au pied... José Monedero avait eu la fantaisie de me séquestrer dans son propre bureau, parceque maman lui avait répété que je voulais rester à Jerusa avec grand-père et vivre toujours avec lui... Ce que j'ai couru.

Le Comte, avec stupeur et terreur.

C'est une chose ignominieuse et pourtant c'est sublime; je ne sais pas ce que je vois, ni je suis ? Le ciel s'effondrait-il ?

Dolly, chagrinée.

Cher grand-père, tu ne regardes pas ta Dolly ? Tu ne lui dis rien ? Tu ne l'aimes plus ?

Le Comte, déconcerté

Tu es mon opprobre; - Dolly... Pourquoi m'aimes-tu ?

Dolly.

En voilà une question : (Le caressant) Ne te l'ai-je pas dit ce matin à la Pardine,

ta Dolly ne se séparera jamais de toi ... Où tu iras, j'irai ... Que Nell aille avec maman ; moi je veux partager ta pauvreté, je veux te soigner, je veux être la petite fille de ton cœur!

Le Comte, avec la plus grande agitation.

Oh! Dolly, Dolly! ...

Dolly.

Qu'as-tu?

Le Comte.

Il me semble que j'étouffe ... C'est que Dieu m'ouvre la poitrine, et qu'il pénètre en moi ... Il est si grand si grand ... hélas! pitié je souffre trop.

Dolly.

Si Dieu entre dans ton cœur, il y trouvera installée ta Dolly avec son petit pied boiteux ... Aïeul, mon aïeul chéri, quand tout le monde t'abandonne, moi, je viens avec toi.

(Elle l'embrasse.)

Le Comte, ébahi.

Tout le monde me méprise, et tu m'aimes davantage. L'univers foule

aux pieds le tronc d'albrit, et Dolly y fait son nid.

Dolly.

Oui, je l'y ferai... mais à condition que tu m'emmèneras avec toi partout où tu iras...

Le Comte, vivement.

Et si je ne t'emmène pas?

Dolly.

Je mourrai de chagrin.

Le Comte, levant les mains au ciel.

Eh! quoi, Seigneur? Une monstruosité pareille est ton œuvre? De quel nom appeler ce sentiment, épouvantable et énorme qui remplit mon âme de joie? ... J'étais au comble de la douleur et voici qu'ont surgi tes bienfaits ... Que valent nos pensées, nos calculs et nos projets! Vains hochets qui s'égrènent comme un collier de verre. L'être intime seul est permanent ... L'âme est un joyau qui ne s'oxyde pas.

D. Pio.

Eh bien! Seigneur direz-vous que

M.C.D.2020

l'honneur est une vertu des cieux ou une invention diabolique! (avec une folie ingénuité) Où est la vérité?

Le Comte, embrassant Dolly.

Ici... (Comme sortant d'un évanouissement) Dis moi, ami Coronado, j'ai du dire des sottises. Mais je sens que mon jugement me revient. Cette gamine, en me bouleversant a rendu de la vigueur à mon être et je me sens tout doucement reprendre mon état normal. Tu vois... Tout le monde me méprise: elle seule m'aime, elle veut consacrer à un pauvre vieillard les fleurs de son printemps.

Dolly, s'embrassant.

Comte d'albrit, qui vous aime?

Le Comte.

Toi seule.

Dolly.

Je ne t'appellerai jamais plus albrit, mais mon aïeul!

Le Comte.

Oui, oui, donne moi ce nom... Il est

si doux ! Entends-le comme tu voudras.

D. Pio, avec onction.

Dieu est le grand père de toutes les créatures.

Le Comte.

De là sa majesté et sa grandeur. Qu'est-ce l'éternité ? Sinon, un mouvement ininterrompu des générations ? - Et, à présent, Pio, grand philosophe, réponds, de l'amour ou de l'honneur, que préfères-tu ?

D. Pio, sanglotant.

Je crois que je préfère l'amour, mais à vrai dire, je ne sais, car personne ne m'a aimé.

Le Comte.

Tu as été aussi avant dans le malheur que moi dans le bonheur, mon pauvre Pio. (avec résolution, se relevant) Allons nous-en.

D. Pio.

Où ?

Le Comte.

A Polan, demander l'hospitalité à l'un de mes anciens fermiers. Ce sont de pauvres

gens bien rustiques, mais Dolly ne s'inquiète pas de la pauvreté.

Dolly.

Mon affection sera ta richesse.

Le Comte, avec une joie rayonnante.

Coronado, as. tu entendu cela ?

D. Pio.

J'entends bien. la señorita Dolly, est un ange. J'ai vu parfois des anges en rêve, ils étaient muets. Maintenant ils parlent.

Le Comte.

Partons donc... Dieu nous protégera Coronado, ta philosophie sera le bâton de ma vieillesse, je ne me séparerai plus de toi Dolly. Viens dans mes bras. (Il la prend dans ses bras) Dieu t'a guidée jusqu'à moi. (Avec tendresse immense) Tu es mienne entièrement... mienne!...

(Il s'éloigne avec Dolly dans ses bras, suivi de Don Pio)

Fin du Drame.

M.C.D.2020